



VERS DEMAIN

Pour le triomphe de l'Immaculée

Journal de patriotes catholiques
Pour le règne des Coeurs de Jésus et Marie
Dans les âmes, les familles et les pays

Maison Saint-Michel, 1101 rue Principale
Rougemont, P.Q., Canada J0L 1M0
Tél. Rougemont (450) 469-2209; Fax (450) 469-2601; Région Montréal (514) 856-5714
Poste-publications. Convention N° 40063742 — PAP - No enregistrement 09928
Imprimé au Canada

Pour la réforme économique du Crédit Social
En accord avec la doctrine sociale de l'Eglise
Par l'action vigilante des pères de famille
Et non par les partis politiques

882e édition française. 66e année

Mai-Juin-Juillet 2005

4 ans \$20.00



**Nous pleurons notre bien-aimé Pape Jean-Paul II,
reçu au Royaume du Père,
samedi soir, le 2 avril 2005,
aux premières vêpres
de la fête de la Divine Miséricorde,
premier samedi du mois.**

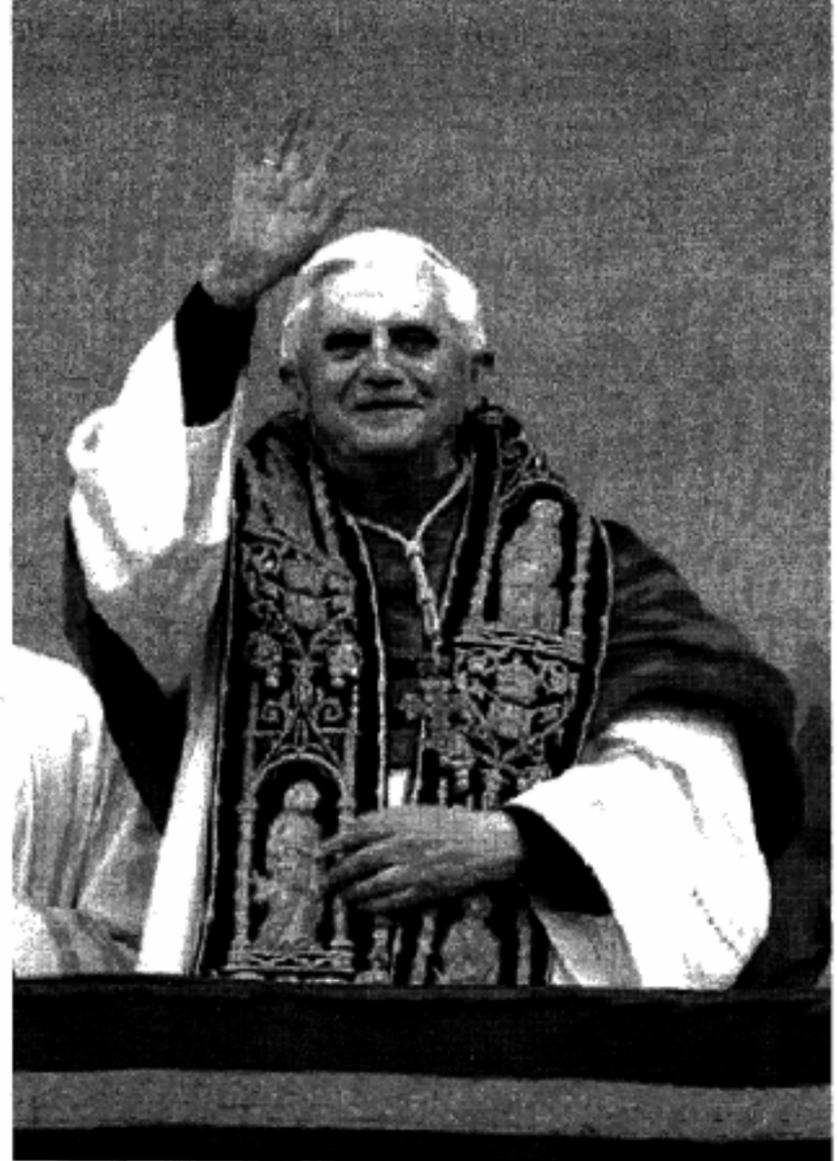
**A 20 heures, dans la chambre du Pape mourant,
son secrétaire, Mgr Stanislaw Dzwisz,
a célébré la Messe de la Divine Miséricorde.
21.37 h., les portes du Ciel s'ouvraient pour lui
pendant que les fidèles, massés sur la Place St-Pierre,
chantait l'Ave Maria de Lourdes.**

**Nous l'avons pleuré avec l'humanité entière,
Nous nous sentions orphelins d'un bon père.**

**Aux funérailles, le monde entier était représenté,
jamais Rome n'avait vu un événement aussi grandiose.**

**«De la fenêtre de la Maison du Père, il nous voit,
Il nous bénit» dit le grand Cardinal Ratzinger.**

**Merci, mon Dieu, de nous avoir donné le grand Pape Jean-Paul II, il s'est entièrement consumé pour nous.
Merci, mon Dieu, de nous donner le grand Pape Benoît XVI, il conduira la barque de Pierre à bon port.**



**Avec joie nous acclamons notre grand Pape Benoît XVI
Le 19 avril 2005, la fumée blanche apparaît au Vatican
Je vous annonce une grande joie,
Habemus Papem - Nous avons un Pape,
annonce le Cardinal Mediva Estevez:
Le Cardinal Joseph Ratzinger est élu Pape,
il est allemand, il a 78 ans,
il prend le nom de Benoît XVI.**

**Défenseur de la forteresse catholique, des dogmes
catholiques, de la vérité catholique, grand théologien,
homme de confiance de S. S. le Pape Jean-Paul II,
la foule l'applaudit, c'est le triomphe. Ses premières paroles:**

**«Chers frères et soeurs, après le grand Pape Jean-Paul II,
les Cardinaux m'ont élu, moi, un simple et humble ouvrier dans
la Vigne du Seigneur. C'est pour moi un réconfort de savoir
que le Seigneur sait oeuvrer et agir également à travers des
instruments inadéquats. Et surtout, je me remets à vos
prières. Dans la joie du Seigneur Ressuscité, confiants dans
son aide constante, allons de l'avant. Le Seigneur nous aidera.
Marie, sa Très Sainte Mère, est à nos côtés. Merci !» Au son
de «Viva Il Papa !», notre Saint-Père le Pape Benoît XVI donne
sa première bénédiction Urbi et Orbi.**

«Le pape meurt dans les bras du Christ Miséricordieux»

ZF05040204 - 2005-04-02 - CITE DU VATICAN, samedi 2 avril 2005 (ZENIT.org) - Le pape a vécu ses dernières heures accompagné par l'intense prière de toute l'Eglise qui célébrait déjà la fête de la Divine Miséricorde, instituée précisément par Jean-Paul II.

L'Eglise célèbre la fête de la Divine Miséricorde le Dimanche après Pâques. Toutefois, selon la liturgie de l'Eglise catholique, une fête liturgique commence par la prière des premières vêpres, c'est-à-dire les vêpres de la veille. Lorsque le pape est décédé, ce samedi à 21h37, l'Eglise célébrait donc déjà la Divine Miséricorde.

Le Saint-Père est par ailleurs décédé un premier samedi du mois. La Vierge de Fatima avait demandé dans un message de consacrer tous les premiers samedis du mois au Cœur Immaculé de Marie.

La dévotion à la Divine Miséricorde constitue un authentique mouvement spirituel au sein de l'Eglise catholique. Elle a été promue par la religieuse polonaise Faustine Kowalska (1905-1938). Celle-ci est connue dans le monde entier pour avoir fait peindre la fameuse icône du Christ Miséricordieux d'après l'apparition dont elle avait été favorisée, pour faire connaître au monde la Miséricorde du Cœur de Jésus.

Le Saint-Père a béatifié sœur Faustine le 18 avril 1993 et l'a canonisée le 30 avril 2000. C'est lors de la canonisation que le pape a annoncé l'institution du Dimanche de la Miséricorde divine.

«Il est alors important que nous recevions entièrement le message qui provient de la Parole de Dieu en ce deuxième Dimanche de Pâques, qui dorénavant, dans toute l'Eglise, prendra le nom de Dimanche de la Miséricorde divine», avait-il déclaré.

«Sœur Marie Faustine a été élue par le Seigneur Jésus, secrétaire et apôtre de Sa Miséricorde, pour transmettre au monde entier son grand message. Dans l'Ancien Testament, lui dit-il, j'ai envoyé à mon peuple des prophètes et avec eux la foudre. Aujourd'hui, je t'envoie vers toute l'humanité avec ma miséricorde. Je ne veux pas punir l'humanité endolorie, mais je désire la guérir en l'étreignant sur mon cœur miséricordieux (P.J. 1588)», précise la biographie de sœur Faustine publiée par le Vatican (cf. www.vatican.va).

Sœur Faustine Kowalska appartenait à la Congrégation des Sœurs de Notre Dame de la Miséricorde. Elle a passé au couvent treize ans, en remplissant les fonctions de cuisinière, de jardinière et de Sœur portière dans plusieurs maisons de la Congrégation, le plus souvent à Plock, Wilno et Cracovie, en Pologne. Elle est morte à l'âge de 33 ans à Cracovie, le 5 octobre 1938. Ses reliques reposent au sanctuaire de la Miséricorde Divine de Cracovie-Lagiewniki.

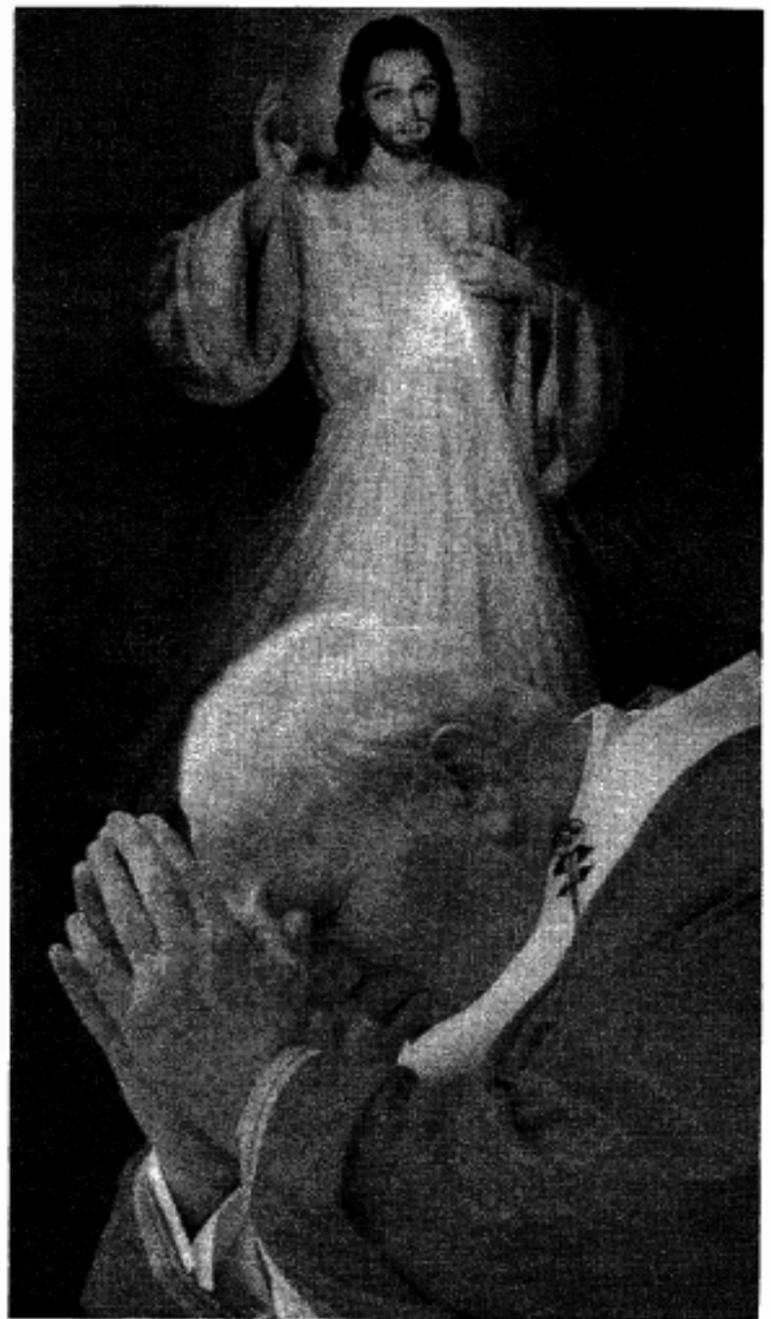
«Ma fille, dit Jésus à sœur Faustine, annonce au monde entier mon infinie miséricorde. Je désire que la fête de ma Miséricorde soit un refuge pour toutes les âmes, mais surtout pour les pauvres pécheurs. En ce jour, les écluses de ma Miséricorde seront ouvertes pour tous. Ceux qui se confesseront et communieront en ce jour, recevront le pardon de leurs péchés et la rémission des peines dues pour l'expiation.»

Au cours de sa dernière maladie, (1938) Sœur Faustine affirma à Mère Irène: «Il y aura la fête de la Miséricorde de Dieu. Je le vois. Je veux uniquement la volonté de Dieu.»

Le tableau

La première révélation qui concerne l'Image du Christ Miséricordieux, à sœur Faustine eut lieu à Plock, le 22 février 1931: «Le soir, note Faustine, je vis Jésus vêtu de blanc, une main levée pour bénir, l'autre reposant sur sa poitrine. Sa tunique entr'ouverte laissait échapper deux rayons, l'un blanc, l'autre rouge.»

Jésus dit: «Les rayons émanant de mon Cœur sont le symbole de ma Miséricorde, ils représentent l'effusion du Sang précieux et de l'Eau au jour de mon Sacrifice sur le Calvaire.»



Soeur Faustine Kowalska

Une véritable signature du Ciel

La Messe de la Divine Miséricorde a été célébrée dans la chambre du Pape agonisant, peu de temps avant sa mort. Il s'est éteint au son de l'Ave Maria de Lourdes que la foule chantait. Peut-on douter des révélations de Notre-Seigneur à Sœur Faustine, après avoir vu se réaliser sous nos yeux, les merveilleuses prophéties prédites avant 1938. Sœur Faustine ne pouvait même pas penser, qu'un grand Pape sortirait de sa chère Patrie, au moment où elle était sous le joug communiste, et que ce grand Pape polonais instituerait lui-même la Fête de la Miséricorde Divine, le premier dimanche après Pâques, tel que demandé par Notre-Seigneur. Et le fait que notre Saint-Père Jean-Paul II soit décédé aux premières vêpres de la fête de la Miséricorde Divine, est une véritable signature d'approbation du Ciel pour cette fête. Vraiment sous le règne de Jean-Paul II le Grand, nous avons vu s'accomplir des merveilles. Th.T

Table des matières

Vers Demain mai-juin-juillet 2005

	Pages
Mort de Jean-Paul II - élection de Benoît XVI	1
Jean-Paul II mort dans les bras de Jésus	2
Funérailles du Saint-Père Jean-Paul II	3
Lagiewniki, centre de Jésus Miséricordieux	4
Des faits merveilleux de Jean-Paul II	5
Résumé de la vie de Jean-Paul II	6
Homélie de Benoît XVI, à sa première messe	7-8
Homélie de Benoît XVI à son inauguration	9-10
L'Eucharistie et l'Immaculée. Don Bosco	11
Miracle eucharistique de Lanciano. Th. Tardif	12-13
La messe du dimanche. Jean-Paul II	13
La Doctrine Sociale de l'Eglise. Par les Papes	14-15
La monopolisation de l'argent. Louis Even	16-17
Un système d'échange local. Fr. de Siebenthal	18-19
Lettre au Ministre des Finances. Armand Albert	20
Ecoles catholiques - Pape catholique. G. Allaire	21
Enfants et télévision. Catherine Keller	21
Soyons de fervents propagandistes. Y. Poirier	22-23
Congrès international de Vers Demain	24

VERS DEMAIN

Vers Demain. Mai-Juin-Juillet 2005
Date de parution: Mai 2005

1\$ le numéro

Périodique, 5 fois par année

Canada et États-Unis, 4 ans.....20.00 \$

2 ans.....10.00 \$

Autres pays: surface 4 ans.....48 \$

2 ans.....24 \$

Avion 1 an.....16 \$

Publié par Institut Louis Even
Pour la Justice Sociale

Rédactrice-en-chef: Thérèse Tardif

Bureau et adresse postale:

Maison Saint-Michel

1101, rue Principale

Rougemont, QC, Canada J0L 1M0

Tél.: Rougemont (450) 469-2209

Fax: Rougemont (450) 469-2601

Tél.: région de Montréal (514) 856-5714

www.versdemain.org

info@versdemain.org

Imprimé au Canada

PAP - No D'ENREGISTREMENT 09928
POSTE-PUBLICATION CONVENTION No 40063742
Dépôt légal - Bibliothèque Nationale

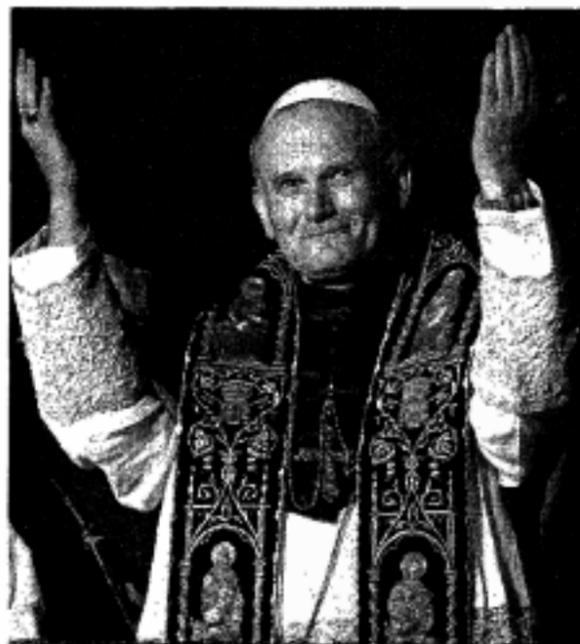
Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

Canada

Les bureaux de poste doivent envoyer les changements d'adresse à: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada, J0L 1M0

«A la fenêtre de la maison du Père, il nous voit et nous bénit»

Aux funérailles du Saint-Père, le 8 avril 2005, homélie du Cardinal Ratzinger



Première bénédiction Orbi et Urbi du Saint-Père Jean-Paul II, jour de son élection, 16 octobre 1978

ZF05040801 - 2005-04-08

Par le cardinal Ratzinger

CITE DU VATICAN, Vendredi 8 avril 2005 (ZENIT.org) – De la fenêtre du Ciel, Jean-Paul II continue de bénir les foules: c'est l'image que le cardinal Joseph Ratzinger, doyen du collège des cardinaux, et en tant que tel président de la célébration, a laissée à la foule rassemblée place Saint-Pierre pour les funérailles de son ami Jean-Paul II, vendredi matin. Une homélie au cours de laquelle le cardinal s'est ému à plusieurs reprises. Treize fois les applaudissements de la foule ont scandé ses propos. Il expliquait: «Il a interprété pour nous le mystère pascal comme mystère de la Divine miséricorde».

Rouge, deuil pontifical, rouge du collège des cardinaux rassemblés. Vent, brise de Pentecôte. Bois, de cyprès qui embrasse le corps du défunt, et où son blason est gravé: la croix et le «M» de Marie à l'ombre de la Croix. Autant de signes marquant la célébration de ces funérailles du siècle, sur le parvis de la basilique Saint-Pierre, sous l'effigie du Christ ressuscité.

«Pour nous tous, disait le cardinal à la fin de son homélie, demeure inoubliable [applaudissements] la manière dont en ce dernier dimanche de Pâques de son existence, le Saint-Père, marqué par la souffrance, s'est montré encore une fois à la fenêtre du Palais apostolique et a donné une dernière fois la Bénédiction Urbi et Orbi. Nous pouvons être sûrs que notre Pape bien-aimé [applaudissements] est maintenant à la fenêtre de la maison du Père, qu'il nous voit et qu'il nous bénit [applaudissements]. Oui, puisses-tu nous bénir, Très Saint-Père, nous confions ta chère âme à la Mère de Dieu, ta Mère, qui t'a conduit chaque jour et te conduira maintenant à la gloire éternelle de son Fils, Jésus Christ, notre Seigneur. Amen.» [applaudissements].

Le cardinal Ratzinger a commenté la rencontre de Pierre et du Christ ressuscité dans l'Évangile de saint Jean et les trois appels de Karol Wojtyła, au sacerdoce, à l'épiscopat, au siège de Pierre.

Il disait: «Suis-moi», dit le Seigneur ressuscité à Pierre; telle est sa dernière parole à ce disciple, choisi pour paître ses brebis. «Suis-moi» – cette parole lapidaire du Christ peut être considérée comme la clé pour comprendre le message qui vient de la vie de notre regretté et bien-aimé Pape Jean-Paul II, dont nous déposons aujourd'hui le corps dans la terre comme semence d'immortalité – avec le cœur rempli de tristesse, mais aussi de joyeuse espérance et de profonde gratitude».

Il a alors salué «de façon particulière les jeunes», qui ont éclaté en applaudissements. Il a ajouté: «Les jeunes que Jean-Paul II aimait définir comme l'avenir et l'espérance de l'Église».

Il a rappelé le premier appel de Karol Wojtyła: «Suis-moi – depuis qu'il était jeune étudiant Karol Wojtyła s'enthousiasmait pour la littérature, pour le théâtre, pour la poésie. Travaillant dans une usine chimique, entouré et menacé par la terreur nazie, il a entendu la voix du Seigneur: Suis-moi! Dans ce contexte très particulier, il commença à lire des livres de philosophie et de théologie, il entra ensuite au séminaire clandestin créé par le Cardinal Sapieha et, après la guerre, il put compléter ses études à la faculté de théologie de l'université Jagellon de Cracovie. Très souvent, dans ses lettres aux prêtres et dans ses livres autobiographiques, il nous a parlé de son sacerdoce, lui qui fut ordonné prêtre le 1er novembre 1946».

Puis vint le deuxième appel, que le cardinal Ratzinger résume ainsi: «Suis-moi!» En juillet 1958, commence pour le jeune prêtre Karol Wojtyła une nouvelle étape sur le chemin avec le Seigneur et à la suite du Seigneur. Karol s'était rendu comme d'habitude avec un groupe de jeunes passionnés de canoë aux lacs Masuri pour passer des vacances avec eux. Mais il portait sur lui une lettre qui l'invitait à se présenter au Primat de Pologne, le Cardinal Wyszynski et il pouvait deviner le but de la rencontre: sa nomination comme évêque auxiliaire de Cracovie. Laisser l'enseignement académique, laisser cette communion stimulante avec les jeunes, laisser le grand combat intellectuel pour connaître et interpréter le mystère de la créature humaine, pour rendre présent dans le monde d'aujourd'hui l'interprétation chrétienne de notre être – tout cela devait lui apparaître comme se perdre soi-même, perdre précisément ce qui était devenu l'identité humaine de ce jeune prêtre».

Le cardinal Ratzinger évoque cette vie toute donnée: «Suis-moi – Karol Wojtyła accepta, entendant la voix du Christ dans l'appel de l'Église. Et il a compris ensuite jusqu'à quel point était vraie la parole du Seigneur: «Qui cherchera à conserver sa vie la perdra. Et qui la perdra la sauvegardera». Notre Pape – nous le savons tous – n'a jamais voulu sauvegarder sa propre vie, la garder pour lui; il a voulu se donner lui-même sans réserve, jusqu'au dernier instant, pour le Christ et de ce fait pour nous aussi».

Le cardinal raconte ainsi l'élection au siège de Pierre: «Suis-moi! En octobre 1978, le Cardinal Wojtyła entendit de nouveau la voix du Seigneur. Se renouvelle alors le dialogue avec Pierre, repris dans l'Évangile de cette célébration: «Simon, fils de Jean, m'aimes-tu? Sois le pasteur de mes brebis!» À la question du Seigneur, Karol, m'aimes-tu? l'Archevêque de Cracovie répond du plus profond de son cœur: «Seigneur, tu sais tout: tu sais bien que je t'aime». L'amour du Christ fut la force dominante de notre bien-aimé Saint-Père; ceux qui l'ont vu prier, ceux qui l'ont entendu prêcher, le savent bien. Ainsi, grâce à son profond enracinement dans le Christ, il a pu porter une charge qui est au-delà des forces purement humaines: être le pasteur du troupeau du Christ, de son Église universelle».

«Suis-moi! En même temps qu'il lui confiait de paître son troupeau, le Christ annonça à Pierre son martyre», ajoute le cardinal doyen.

Et d'expliquer: «Dans la première période de son pontificat, le Saint-Père, encore jeune et plein de force, allait, sous la conduite du Christ, jusqu'aux confins du monde. Mais ensuite il est entré de plus en plus dans la communion aux souffrances du Christ, il a compris toujours mieux la vérité de ces paroles: «C'est un autre



De la fenêtre de sa chambre à la Polyclinique Gemelli le Saint-Père, Jean-Paul II, bénit la foule.

qui te mettra ta ceinture ...». Et vraiment, dans cette communion avec le Seigneur souffrant, il a annoncé infatigablement et avec une intensité renouvelée l'Évangile, le mystère de l'amour qui va jusqu'au bout».

Le pape s'en est allé aux premières vêpres du dimanche de la Miséricorde. Le cardinal Ratzinger explique cette orientation de tout le pontificat, cette alchimie de l'amour: «Il a interprété pour nous le mystère pascal comme mystère de la Divine miséricorde. Il écrit dans son dernier livre la limite imposée au mal «est en définitive la Divine miséricorde». Et en réfléchissant sur l'attentat, il affirme: «En souffrant pour nous tous, le Christ a conféré un sens nouveau à la souffrance, il l'a introduite dans une nouvelle dimension, dans un nouvel ordre: celui de l'amour [...]. C'est la souffrance qui brûle et consume le mal par la flamme de l'amour et qui tire aussi du péché une floraison multiforme de bien».

«Animé par cette perspective, le Pape a souffert et aimé en communion avec le Christ et c'est pourquoi le message de sa souffrance et de son silence a été si éloquent et si fécond», ajoute le cardinal.

Il ne pouvait pas ne pas évoquer la Mère de Dieu: «Divine miséricorde: le Saint-Père a trouvé le reflet le plus pur de la miséricorde de Dieu dans la Mère de Dieu. Lui, qui tout jeune avait perdu sa mère, en a d'autant plus aimé la Mère de Dieu. Il a entendu les paroles du Seigneur crucifié comme si elles lui étaient personnellement adressées: «Voici ta Mère». Et il a fait comme le disciple bien-aimé: il l'a accueillie au plus profond de son être – Totus tuus. Et de cette Mère il a appris à se conformer au Christ».

L'homélie a été saluée par un long applaudissement: autant de gratitude pour cette évocation pleine de profondeur, de beauté, d'affection, en syntonie avec les sentiments de la foule, que de gratitude pour celui auquel il rendait ainsi hommage.

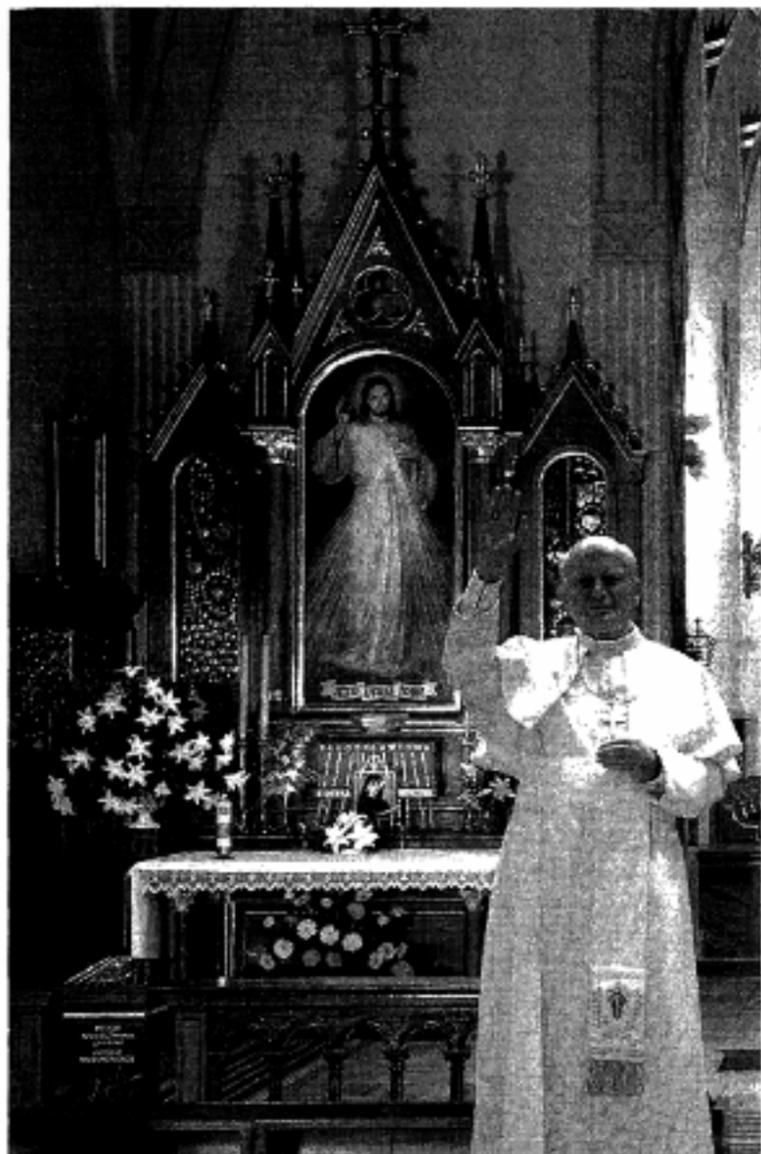
**Venez à Rougemont
Maison de l'Immaculée
Journée de prière et d'étude
Chaque 4e dimanche des mois
22 mai. 26 juin. 24 juillet**

Ouverture: 10 hres a.m. Chapelet. Conférences
Midi: dîner avec chacun ses provisions
1.30 hre p.m. Chapelet. Conférences
3.30 hres p.m. Confessions
5.00 hres p.m. Sainte Messe
6.15 hres p.m. souper avec ses provisions

Les dames de Vers Demain n'acceptent pas de suivre les modes des francs-maçons. Les dames se présentent en robe non décolletée, à manches dépassant le coude, et à jupe couvrant les genoux. Messieurs et dames en shorts ne sont pas admis.

Lagiewniki, centre mondial du culte de Jésus miséricordieux

La lumière de la miséricorde sur un voyage, et clef du pontificat



ZF05040708 - 2005-04-07

CITE DU VATICAN, Jeudi 7 avril 2005 (ZENIT.org) - Le 98^e voyage de Jean-Paul II hors d'Italie, son 9^e dans sa patrie, en 2002, a été mis d'emblée sous le signe de la miséricorde, car c'est son titre officiel: Voyage apostolique de Sa Sainteté Jean-Paul II en Pologne à l'occasion de la dédicace du sanctuaire de la Miséricorde divine à Cracovie-Lagiewniki (16-19 août 2002).

Nous reprenons notre article d'alors sur le voyage du pape (ZF050816).

Le 16 août au matin, la main de Jean-Paul II a versé sur l'autel de marbre blanc aux nervures grises, l'huile de la consécration du nouveau sanctuaire de la Miséricorde de Lagiewniki. Car Jean-Paul II vient en Pologne offrir, non pas seulement à sa chère Pologne, mais à l'Europe, qui se construit, mais aussi, il le dit lui-même, au monde entier, un sanctuaire où tout homme puisse venir puiser à la miséricorde divine pour refléter à son tour cette miséricorde dans la justice, au quotidien.

C'est aussi ce que propose Jean-Paul II dès son arrivée à l'aéroport qui porte son nom désormais. Le pape parle non plus de voyage mais de pèlerinage, il relance l'appel du début de son pontificat, adressé à l'Eglise universelle, mais en puisant à la source cracovienne du sanctuaire ancien et nouveau. Jean-Paul II explique en effet: Dieu est riche en miséricorde ! Voilà la devise de ce pèlerinage. Voilà ce qu'il proclame. Elle a été tirée de l'encyclique *Dives in misericordia*, mais ici, à Cracovie, à Lagiewniki, cette vérité a trouvé sa révélation particulière. D'ici, grâce à l'humble service d'un témoin insolite, sainte sœur Faustine - résonne le message évangélique de l'amour miséricordieux de Dieu.

Et ce message, le pape vient en Pologne, non seulement pour l'adresser aux siens mais pour le repropo- ser à toute l'Eglise et au monde. Il dit encore: Voilà pourquoi la première étape de mon pèlerinage et son premier but est la visite au sanctuaire de la Miséricorde divine. Je suis heureux d'avoir la possibilité de consacrer la nouvelle église, qui devient un centre mondial du culte de Jésus miséricordieux.

On se souvient que sainte Faustine Kowalska (1905-1938) a été la première sainte canonisée pendant le grand Jubilé, le 30 avril 2000, et que le nouveau calendrier liturgique a inscrit au deuxième dimanche de Pâques la célébration de la miséricorde divine, selon les révélations du Christ à la sainte polonaise, morte à Cracovie l'année où le jeune Wojtyła y arrivait, en 1938: il avait 18 ans.

Le pape expliquait que la miséricorde de Dieu se reflète dans la miséricorde des hommes, d'où la seconde étape de son pèlerinage: les quatre béatifications de dimanche. Les quatre nouveaux bienheureux sont l'évêque Sigismond Felinski (1822-1895), exilé en Sibérie, victime de la police tsariste, en vertu de sa fidélité à Rome, le P. Jan Beyzym (1859-1912), jésuite missionnaire à Madagascar et serviteur de lépreux, la religieuse Sancia Szymkowiak (1910-1942), morte à 32 ans, et un modèle de dévouement sacerdotal, le P. Balicki (1869-1948). Dès maintenant, disait le pape en posant le pied sur le sol de sa patrie, je souhaite que ces nouveaux bienheureux, qui ont donné l'exemple d'un service de miséricorde, nous rappellent le grand don de l'amour de Dieu et nous disposent à mettre en pratique quotidiennement l'amour du prochain.

Le pape citait aussi l'exemple des grands saints polonais, la jeune reine Hedvige, saint Jean de Kenty, le P. Piotr Skarga, ou saint Frère Albert, artiste peintre devenu apôtre des plus pauvres, dont la canonisation lui a fait ressentir, a-t-il confié un jour, une de ses plus grandes joies intérieures.

Enfin, le pape annonçait le troisième but de son pèlerinage: rendre grâce pour les 400 ans du sanctuaire de Kalwaria Zebrzydowska, auquel, confiait-il, je suis lié depuis mon enfance. Là, sur les sentiers parcourus de prière, j'ai cherché l'inspiration pour mon service de l'Eglise de Cracovie en Pologne, et j'ai pris différentes décisions pastorales difficiles. Là, justement, au milieu du peuple fidèle et priant, j'y appris la foi qui me guide aussi sur le Siège de Pierre. Par l'intercession de la Vierge de Kalwaria, je veux remercier Dieu pour ce don.

Ce pèlerinage de miséricorde, Jean-Paul II se l'appliquait donc à lui-même, inscrivant ses pas à la foi dans ceux des grands saints de sa patrie et dans ceux du peuple polonais.

Il donnait ainsi l'exemple, sous l'œil des caméras du monde, du pèlerin qui vient puiser à la miséricorde pour l'incarner dans sa vie quotidienne. Guide sur les chemins de la Miséricorde, Jean-Paul II a fait ainsi œuvre de Pasteur universel. Ce pèlerinage, et le geste simple d'une main qui oint d'huile l'autel nouveau du sanctuaire, l'inscrivait dans l'Histoire comme le pape de la Miséricorde.

ZF05040301 - 2005-04-03

Dernier message de Jean-Paul II La miséricorde.

Message posthume lu place Saint Pierre avant la prière du Regina Caeli

CITE DU VATICAN, Dimanche 3 avril 2005 (ZENIT.org) - Jean-Paul II a laissé un message à l'Eglise et au monde avant de s'éteindre. Ce sont les paroles qu'il aurait voulu prononcer à midi, ce dimanche, pour le Regina Caeli, en cette fête de la Miséricorde Divine qu'il a instituée.

Les paroles du pape ont été lues par Mgr Leonardo Sandri, substitut de la secrétairerie d'Etat, à l'issue de la messe présidée place Saint Pierre par le cardinal Angelo Sodano, secrétaire d'Etat, devant quelque 150.000 personnes.

Ce message d'outre-tombe s'inscrit dans la joie de Pâques. Le pape dit en effet:

«Le joyeux alléluia de Pâques résonne encore aujourd'hui. La page de l'Evangile d'aujourd'hui, de Saint Jean, souligne que le ressuscité, le soir de ce jour-là, est apparu aux apôtres et leur a montré ses mains et son côté (Jn 20, 20), c'est-à-dire les signes de sa douloureuse passion, imprimés de façon indélébile dans son corps même après la résurrection. Ses plaies glorieuses, qu'il a fait toucher à Thomas l'incrédule huit jours plus tard, révèlent la miséricorde de Dieu, qui 'a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils' (Jn 3, 16). Ce mystère d'amour est au centre de la liturgie d'aujourd'hui, en ce dimanche in Albis, dédié au culte de la miséricorde divine.»

Ce message s'adresse aussi à l'humanité. Le pape dit encore: «A l'humanité qui parfois semble perdue et dominée par le pouvoir du mal, de l'égoïsme et de la peur, le Seigneur ressuscité offre le don de son amour qui pardonne, réconcilie, et rouvre l'âme à l'espérance. C'est un amour qui convertit les cœurs et donne la paix. Combien le monde a besoin de comprendre et d'accueillir la miséricorde divine !»

Comme à son habitude, le pape continue par une prière en suppliant: «Seigneur, qui par ta mort et ta résurrection révèle l'amour du Père, nous croyons en toi et avec confiance nous te répétons aujourd'hui: 'Jésus, j'ai confiance en toi. Aie miséricorde de nous et du monde entier.»

Mais Jean-Paul II pensait déjà à la fête de l'Annonciation car il ajoute dans ce message posthume: «la solennité liturgique de l'Annonciation, que nous célébrerons demain, nous pousse à contempler avec les yeux de Marie, l'immense mystère de cet amour miséricordieux qui jaillit du cœur du Christ. Puissions-nous, aidés par elle, comprendre le vrai sens de la joie pascale, qui se fonde sur cette certitude: celui que la Vierge a porté dans son sein, qui a souffert et qui est mort pour nous, est vraiment ressuscité. Alléluia !».

Pour aider à soutenir le Journal Vers Demain
Je prendrai 3 abonnements chaque semaine

Des faits merveilleux attribués à notre Saint-Père Jean-Paul II, de son vivant

«Jean-Paul II a donné voix aux catholiques de l'ex-Union soviétique»

ZF05040607 - 2005-04-06
par l'archevêque de Moscou

L'écroulement des rideaux de fer et du mur de Berlin a été, sans doute, l'un des événements les plus miraculeux sous le règne du grand Pape Jean-Paul II. Voici ce que nous tirons de Zenit, agence de presse du Vatican:

Déclarations à Zenit de l'archevêque métropolitain Tadeusz Kondrusiewicz

ROME, Mercredi 6 avril 2005 (ZENIT.org) - «Jean-Paul II est devenu la voix des catholiques de l'ex-Union soviétique, a constaté l'archevêque catholique de Moscou dans une interview donnée à Zenit, et dans laquelle il analyse l'héritage que le pape a laissé en Russie, un pays où le Pape n'a jamais pu se rendre.

«Nous nous en souviendrons comme du pape qui nous a parlé, mais dans le même temps comme du pontife qui s'est rangé de notre côté et s'est exprimé en notre nom quand nous n'avions pas la possibilité de le faire», a affirmé le prélat.

Mgr Kondrusiewicz, archevêque de l'archidiocèse de la Mère de Dieu à Moscou, se rendra à Rome pour les funérailles du pape ce vendredi, mais rentrera immédiatement en Russie pour poursuivre la célébration de la Messe en suffrage du pontife défunt.

Comme il l'a affirmé dans l'homélie de dimanche dernier, «Les catholiques de Russie ont une reconnaissance particulière à son égard. Nous ne pouvons oublier l'amour du premier pape slave pour la Russie».

«Le monde entier a été témoin de son désir incessant de développer le dialogue et la collaboration avec l'Eglise orthodoxe russe. Jean-Paul II s'est adressé à plusieurs reprises au peuple russe et aux frères orthodoxes», a-t-il dit.

«Jean-Paul II nous a donné confiance: avec son premier appel à ouvrir les portes et les frontières au Christ, il nous a donné, à nous, chrétiens catholiques de l'ex-Union soviétique, une nouvelle espérance», a ensuite ajouté l'archevêque.

«Jean-Paul II - a-t-il poursuivi - a reconstruit et restauré les églises catholiques existantes avant 1917 et a tant aimé la Russie. Il était slave et aimait également les orthodoxes».

«Le climat d'espérance et de dialogue avec les orthodoxes demeure. Nous sommes condamnés au dialogue, et cette direction prise par le pape doit être poursuivie. Bien sûr, c'est l'Esprit-Saint qui guide l'Eglise, mais nous sommes des instruments et il dépend aussi de nous que ce climat demeure et se développe».

«Il y a eu tant de signes et de paroles également en langue russe comme lors de son voyage en Lituanie qui l'ont rapproché, et surtout cette icône de la Vierge de Kazan remise par le cardinal Kasper», a-t-il constaté.

«Les gens l'aimaient: dimanche dernier pour Pâques, toutes les Eglises de Moscou étaient pleines lors des messes», a ajouté le Prélat.

«Le pape était proche de tous, ouvert, à l'écoute, il conseillait et aimait les personnes», a conclu l'archevêque, qui avait rendu visite au pape à la polyclinique Gemelli, quelques jours avant sa mort.

Pour ce qui est des miracles, le préfet de la Congrégation pour les Causes des Saints, S. Em. le cardinal Saraiva Martins a déclaré: «Le miracle est le sceau avec lequel Dieu garantit que telle personne est avec Dieu et Dieu avec cette personne, en communion». «C'est pour cette raison que le miracle accompli durant la vie de la personne n'est pas valable pour la sainteté. Il faut qu'il soit accompli après la mort», a-t-il expliqué.

«J'ai été témoin d'un événement merveilleux»

ZF05041006 - 2005-04-10
par le cardinal Barragan

ROME, Dimanche 10 avril 2005 (ZENIT.org) - Deux cardinaux ont évoqué ces derniers jours de tels événements. D'une part, le cardinal mexicain Javier Lozano Barragan, 71 ans, président du Conseil pontifical pour la Pastorale de la santé, et qui a représenté le pape lors de différentes Journées mondiales du Malade.

Le quotidien italien «Il corriere della sera» a en effet rapporté samedi cette confidence du cardinal: «En 1990, je me souviens que c'était au déjeuner, j'ai montré au Saint-Père une photo faite quelques mois auparavant: Jean-Paul II à l'aéroport de Zacatecas, embrassant un enfant de quatre ans, le visage amaigri, dévasté par la leucémie en phase terminale, une joue quasi putréfiée. Je lui ai demandé: vous vous en souvenez, Saint-Père? Il répondit: «Et alors, Eminence?» Je lui ai fait voir l'autre photo, plus récente, le même enfant, désormais guéri.

«Je m'en souviens très bien, il y a des choses qui restent imprimées toute la vie. Jusque-là le pape avait joyeusement plaisanté. On bavardait en parlant de tant de choses. Mais lorsqu'il a vu les deux photos, il devint subitement très sérieux et me dit: «Dieu fait des choses grandes et merveilleuses».

Le cardinal Barragan commente: «Je crois avoir été témoin d'un événement merveilleux. Pour pouvoir proclamer qu'il s'agit d'un miracle, il faut d'abord exclure toute explication rationnelle ou scientifique. De fait, tous les hôpitaux avaient refusé de prendre en charge l'enfant, jugé incurable. Le pronostic vital était réduit à quelques jours».

C'était le 2 mai 1990, précise le cardinal Barragan, lors de l'atterrissage de Jean-Paul II à l'aéroport de Mexico. Cet enfant, Heron Badillo, avait une colombe à la main. «Le pape lui a dit, raconte le cardinal mexicain: «Laisse cette colombe s'envoler! Puis il l'a embrassé... Vous auriez vu l'état de sa peau!»

Le cardinal continue: «Après cinq ou six mois, tout était passé. Il était devenu un garçon très fort. Et l'an dernier, je l'ai accompagné chez le pape avec ses parents, et il les a bénis. Son père, par ailleurs, n'était pas croyant, et il n'avait même pas voulu accompagner son fils à l'aéroport: maintenant il a une foi plus grande que la mienne!»

Mais aucune documentation sur ce fait inexplicable n'a encore été rassemblée, explique le cardinal Barragan. «J'avais fait voir les photos de l'enfant à don Stanislas, et c'est lui qui m'a accompagné au déjeuner avec le Saint-Père. Mais lorsque je lui ai parlé d'enquête, il m'a dit: on ne fait pas d'enquête tant que le pape est vivant! Maintenant, on pourrait entendre le témoignage des médecins qui ont soigné l'enfant à l'époque, et qui sont encore en vie. Et ainsi, récupérer les documents. Je suis prêt à témoigner».



ZF05041007 - 2005-04-10

«J'ai retrouvé la parole», raconte le cardinal Marchisano

ROME, Dimanche 10 avril 2005 (ZENIT.org) - Un autre témoignage a été repris par les media italiens quasi en direct, samedi soir à Saint-Pierre. Il s'agit de celui du cardinal Francesco Marchisano, archiprêtre de la basilique vaticane. C'est à lui que revenait de présider, à 17 h, à Saint-Pierre, en présence des fidèles de la Cité du Vatican, la messe du second jour des «Novendiales», des neuf jours de prière pour le souverain pontife, à partir de ses funérailles.

Dans son homélie, le cardinal a témoigné qu'il avait perdu l'usage de la parole. «Il y a cinq ans, disait-il, j'ai été opéré à la carotide. Après l'intervention, je me suis réveillé muet à cause d'une erreur des médecins. Quelques jours après, le pape Wojtyla m'a invité à déjeuner. Il était très attentif à recueillir péniblement ce que je cherchais à dire avec une grande difficulté. A la fin, il s'est levé. Il s'est approché de moi et il m'a caressé longuement, du côté de la carotide en me disant: «Ne t'inquiète pas, tu guériras vite, le Seigneur t'aidera à retrouver la parole».

«Moi, continuait le cardinal, ému, je l'ai embrassé fort, comme un père, et il s'en est ému à son tour et m'a dit: «Merci!».

Dans son homélie, le cardinal Marchisano a ainsi évoqué sa longue amitié avec Karol Wojtyla, commencée en 1962, lorsque le futur Jean-Paul II était évêque auxiliaire de Cracovie. «Il a toujours été très fraternel avec moi. Le Seigneur m'a accordé la grâce de connaître le pape de très près».



Pour vous renseigner et aider
Abonnement à Vers Demain
www.versdemain.org
info@versdemain.org

16 pages — Paraît 5 fois par année
Europe prix

Surface, 1 an 9 euros
2 ans 18 euros — 4 ans 36 euros
Avion, 1 an 12 euros

France

Libellez et adressez vos chèques à:

Pèlerins de saint Michel
5 rue de la Forêt
67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A
Tél/Fax 03/88 94 32 34

Belgique

Libellez et adressez vos chèques à:

Joséphine Kleynen
C.C.P. 000-1495593-47 Bruxelles
215 Chaussée de Mons, 1er étage
1070 Bruxelles, Belgique
Tél.: 02/522.29.84

Suisse

Surface, 1 an 12 francs suisses
2 ans 24 FS — 4 ans 48 FS
Avion, 1 an 16 FS

Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
Info@versdemain.org - www.versdemain.org
Adressez vos lettres chez:
M. François de Siebenthal, 23 Ave Dapples,
CH 1006 Lausanne - Suisse
Tél.: 21/616. 88. 88 - fax. 21/616. 88.81
desiebenthal@bluewin.ch

La vie de Jean-Paul II résumée pour la postérité

CITE DU VATICAN, Vendredi 8 avril 2005 (ZENIT.org) – «Son amour pour les jeunes»: voici notre traduction, rapide, de travail, de ce résumé de la vie de Jean-Paul II qui a été placé dans son cercueil, ce que l'Italien appelle le «rogito» et qui souligne de différentes façons l'affection du pape pour les jeunes. On peut dire que, vu la longueur et la richesse du pontificat, ce récit dépouillé est un tour de force, mais on y lit en même temps dans son austérité le souffle des notices hagiographiques.

«Rogito» ou Acte notarié

«Dans la lumière du Christ ressuscité des morts, le 2 avril de l'année du Seigneur 2005, à 21 h 37 du soir, alors que le samedi s'achevait, et que nous étions déjà entrés dans le jour du Seigneur, Octave de Pâques, et dimanche de la Divine miséricorde, le bien-aimé pasteur de l'Eglise, Jean-Paul II, est passé de ce monde au Père. Toute l'Eglise en prière a accompagné son passage, spécialement les jeunes.

Jean-Paul II a été le 264^e pape. Sa mémoire reste dans le cœur de l'Eglise, et de toute l'humanité.

Karol Wojtyła, élu pape le 16 octobre 1978, est né à Wadowice, cité à 50 km de Cracovie, le 18 mai 1920 et fut baptisé deux jours plus tard dans l'Eglise paroissiale par le prêtre François Zach.

A 9 ans, il reçut la première communion, et à 18 ans le sacrement de la confirmation. Ses études interrompues, parce que les forces d'occupation nazies avaient fermé l'université, il travailla dans une carrière et, ensuite dans l'usine chimique Solvay.

A partir de 1942, se sentant appelé au sacerdoce, il fréquenta les cours de formation du séminaire clandestin de Cracovie. Le premier novembre 1946, il reçut l'ordination sacerdotale des mains du cardinal Adam Sapieha. Puis il fut envoyé à Rome où il obtint la licence et le doctorat en théologie, avec une thèse intitulée: « Doctrine de la foi chez saint Jean de la Croix ».

Il retourna ensuite en Pologne, où il eut quelques charges pastorales et enseigna les disciplines sacrées. Le 4 juillet 1958, le pape Pie XII le nomma évêque auxiliaire de Cracovie. Et c'est Paul VI qui, en 1964, le destina au même siège comme archevêque. En tant que tel il est inter-

venu au Concile Vatican II. Paul VI le créa cardinal le 26 juin 1967.

Au conclave il fut élu pape par les cardinaux le 16 octobre 1978 et il prit le nom de Jean-Paul II. Le 22 octobre, Jour du Seigneur, il commençait solennellement son ministère pétrinien.

Le pontificat de Jean-Paul II a été l'un des plus longs de l'histoire de l'Eglise. Dans une telle période, sous différents aspects, on a vu de nombreux changements. On vit la chute de certains régimes, à laquelle lui-même contribua. Pour annoncer l'Evangile il a effectué de nombreux voyages dans différentes nations.

Jean-Paul II a exercé le ministère pétrinien, avec un infatigable esprit missionnaire, en consacrant toutes ses énergies, poussé par la sollicitude pour toutes les Eglises, et par la charité ouverte à l'humanité entière. Plus qu'aucun prédécesseur, il a rencontré le Peuple de Dieu et les responsables des Nations, dans les célébrations, dans les audiences générales, et spéciales, et dans les visites pastorales.

Son amour pour les jeunes l'a poussé à commencer les Journées mondiales de la Jeunesse, en convoquant des millions de jeunes de différentes parties du monde.

Il a promu avec succès le dialogue avec les juifs et avec les représentants des autres religions, en les convoquant à des rencontres de prière pour la paix, spécialement à Assise.

Il a notablement élargi le collège cardinalice, en en créant 231 (plus un in pectore). Il a convoqué 15 assemblées du synode des évêques, 7 généraux ordinaires, et 8 spéciaux. Il a érigé de nombreux diocèses et circonscriptions, en particulier dans l'Est de l'Europe.

Il a réformé les codes de droit canon occidental et oriental, a créé de nouvelles institutions et réformé la curie romaine.

En tant que « grand prêtre » il a exercé le ministère liturgique du diocèse de Rome et du monde entier, en pleine fidélité au Concile Vatican II. Il a promu de façon exemplaire la vie et la spiritualité liturgique et la prière contemplative, spécialement l'adoration eucharistique, et la prière du saint rosaire (cf. Lett. ap. Rosarium Virginis Mariae).

Sous sa conduite, l'Eglise s'est approchée du III^e millénaire et a célébré le Grand Jubilé de l'An 2000, selon les lignes indiquées par la lettre

apostolique Tertio millennio adveniente. Elle s'est ensuite approchée de la nouvelle époque, en recevant les indications dans la Lettre apostolique Novo millennio ineunte, dans laquelle il montrait aux fidèles le chemin des temps à venir.

Avec l'Année de la rédemption, l'Année mariale, et l'Année de l'Eucharistie, il a promu le renouveau spirituel de l'Eglise. Il a donné une impulsion extraordinaire aux canonisations et aux béatifications, pour montrer d'innombrables exemples de la sainteté d'aujourd'hui, qui soient un stimulant pour les hommes de notre temps. Il a proclamé Docteur de l'Eglise sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le magistère doctrinal de Jean-Paul II est très riche. Gardien du dépôt de la foi, il s'est employé avec sagesse et courage à promouvoir la doctrine catholique, théologique, morale et spirituelle, et à combattre, pendant tout son pontificat, les tendances contraires à l'authentique tradition de l'Eglise.

Parmi les documents principaux, on compte 14 encycliques, 15 exhortations apostoliques, 11 constitutions apostoliques, 45 lettres apostoliques, et les catéchèses proposées dans les audiences générales et les allocutions prononcées dans toutes les parties du monde. Par son enseignement, Jean-Paul II a confirmé et éclairé le Peuple de Dieu sur la doctrine théologique (surtout dans les trois premières grandes encycliques - Redemptor hominis, Dives in misericordia, Dominum et vivificantem), anthropologique et sociale (Encycliques Laborem exercens, Sollicitudo rei socialis, Centesimus annus), morale (Encycliques Veritatis splendor, Evangelium vitae), œcuménique (Encyclique Ut unum sint), missiologique (Encyclique Redemptoris missio), mariologique (Encyclique Redemptoris Mater). Il a promulgué le Catéchisme de l'Eglise catholique, à la lumière de la Tradition, interprétée de façon autorisée par le concile Vatican II. Il a publié certains volumes comme docteur privé.

Son magistère a culminé avec l'Encyclique Ecclesia de Eucharistia et dans la Lettre apostolique Mane nobiscum Domine, durant l'année de l'Eucharistie.

Jean-Paul II a laissé à tous un témoignage admirable de piété, de vie sainte et de paternité universelle.



«Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise...

Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux»

ROME, Mercredi 20 avril 2005 (ZENIT.org) – Voici le texte intégral de l'homélie-programme du pape Benoît XVI lors de sa première messe, ce matin, en la chapelle Sixtine.

Vénérés frères cardinaux,
Chers frères et sœurs dans le Christ,
Vous tous, hommes et femmes
de bonne volonté !

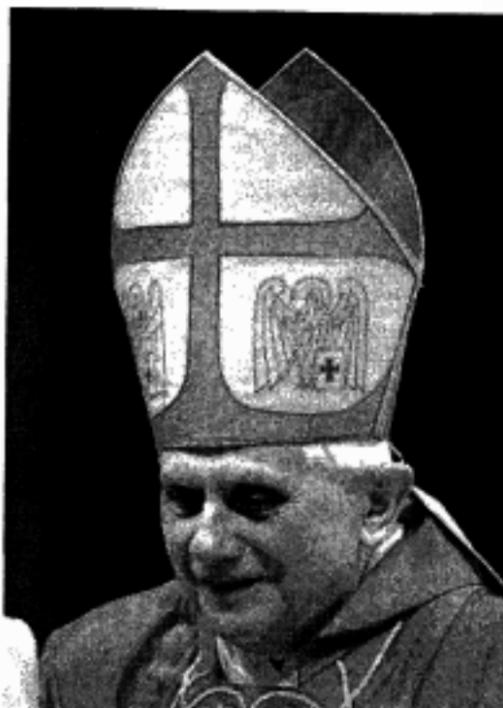
1. Grâce et paix en abondance à vous tous (cf. 1 P 1,2) ! En mon âme cohabitent en ces heures deux sentiments opposés. D'une part, un sentiment d'inadaptation et de trouble humain par rapport à la responsabilité qui m'a été confiée hier en tant que Successeur de l'apôtre Pierre sur ce Siège de Rome, à l'égard de l'Eglise universelle. D'autre part je ressens en moi une profonde gratitude envers Dieu qui, comme nous le fait chanter la liturgie, n'abandonne pas son troupeau mais le guide à travers les temps, sous la conduite de ceux qu'Il a lui-même élus vicaires de son Fils et constitués pasteurs (cf. Préface des Apôtres I).

Très chers amis, cette profonde reconnaissance pour un don de la divine miséricorde prévaut malgré tout en mon cœur. Et je considère cela une grâce spéciale obtenue de mon vénéré prédécesseur, Jean-Paul II. Il me semble sentir sa main forte serrer la mienne; il me semble voir ses yeux souriants et entendre ses paroles, qui s'adressent en ce moment à moi de manière particulière: «N'aie pas peur !»

Les funérailles extraordinaires du Saint-Père

La mort du Saint-Père Jean-Paul II, et les jours qui ont suivi, ont été pour l'Eglise et pour le monde entier un temps de grâce extraordinaire. La grande douleur provoquée par sa disparition et le sentiment de vide qu'il a laissé en chacun ont été tempérés par l'action du Christ ressuscité, qui s'est manifestée au cours de longues journées dans la vague unanime de foi, d'amour et de solidarité spirituelle, qui a atteint son sommet lors de ses obsèques solennelles.

Nous pouvons le dire: les funérailles de Jean-Paul II ont été une expérience vraiment extraordinaire où l'on a d'une certaine façon perçu la puissance de Dieu qui, par l'intermédiaire de son Eglise, veut faire de tous les peuples une grande famille, grâce à la force unificatrice de la Vérité et de l'Amour (cf. *Lumen gentium*, 1). A l'heure de la mort, configuré à son Maître et Seigneur, Jean-Paul II a couronné son long et fécond pontificat, confirmant le peuple chrétien dans la foi, le



rassemblant autour de lui et faisant sentir la famille humaine tout entière, plus unie.

Comment ne pas se sentir soutenus par ce témoignage ? Comment ne pas ressentir l'encouragement qui provient de cet événement de grâce ?

2. Me surprenant au-delà de toutes mes prévisions, la Providence divine, à travers le vote des vénérés pères cardinaux, m'a appelé à succéder à ce grand pape. Je repense en ces heures à ce qui se produisit dans la région de Césarée de Philippe, il y a environ deux mille ans. Il me semble entendre les paroles de Pierre: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», et la solennelle affirmation du Seigneur: «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise... Je te donnerai les clés du Royaume des Cieux» (Mt 16, 15-19).

Tu es le Christ ! Tu es Pierre ! Il me semble revivre la même scène évangélique; moi, successeur de Pierre, je répète avec anxiété les paroles vibrantes du pêcheur de Galilée et j'écoute à nouveau avec une profonde émotion la promesse rassurante du divin Maître. Si le poids de la responsabilité qui se déverse sur mes pauvres épaules est énorme, la puissance divine sur laquelle je peux compter est certainement démesurée: «Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise» (Mt 16, 18). En me choisissant comme Evêque de Rome, le Seigneur m'a voulu comme son Vicaire, il m'a voulu «pierre» sur laquelle tous peuvent s'appuyer en sécurité. Je Lui demande de suppléer à la pauvreté de mes forces, afin que je sois un courageux et fidèle Pasteur de son troupeau, toujours docile aux inspirations de son Esprit.

Je m'apprête à entamer ce ministère particulier, le ministère «pétrinien» au service de l'Eglise universelle, en m'abandonnant humblement entre les mains de la Providence de Dieu. C'est d'abord au Christ que je renouvelle mon adhésion totale et confiante: *In Te, Domine, speravi; non confundar in aeternum !*

Avec une âme reconnaissante pour la confiance que vous m'avez témoignée, je vous demande, à vous, Messieurs les Cardinaux, de me soutenir par la prière et la collaboration constante, active et sage. Je demande aussi à tous mes frères dans l'épiscopat de m'accompagner par la prière et les conseils,

afin que je puisse être vraiment le *Servus servorum Dei*.

Un seul collège apostolique

De même que Pierre et les autres apôtres constituèrent conformément au souhait du Seigneur, un unique collège apostolique, le successeur de Pierre et les évêques, successeurs des apôtres, - le Concile l'a répété avec force (cf. *Lumen gentium*, 22) -, doivent être étroitement unis entre eux. Cette communion collégiale, certes dans la diversité des rôles et des fonctions du pontife romain et des évêques, est au service de l'Eglise et de l'unité dans la foi, de laquelle dépend largement l'efficacité de l'action évangélisatrice dans le monde contemporain. C'est sur ce chemin, sur lequel ont avancé mes vénérés prédécesseurs, que j'entends par conséquent moi aussi avancer, avec l'unique souci de proclamer au monde entier la présence vivante du Christ.

3. J'ai devant moi, en particulier, le témoignage du pape Jean-Paul II. Il laisse une Eglise plus courageuse, plus libre, plus jeune. Une Eglise qui, selon son enseignement et son exemple, regarde le passé avec sérénité et n'a pas peur de l'avenir. Avec le grand Jubilé elle est entrée dans le nouveau millénaire, portant dans ses mains l'Evangile appliqué au monde actuel à travers la relecture faisant autorité du Concile Vatican II. Le pape Jean-Paul II a très justement indiqué le Concile comme «boussole» permettant de s'orienter dans le vaste océan du troisième millénaire (cf. Lettre apostolique. *Novo millennio ineunte*, 57-58). Dans son testament spirituel il notait également: «Je suis convaincu qu'il sera encore donné aux nouvelles générations de puiser pendant longtemps aux richesses que ce Concile du XXe siècle nous a offertes» (17.III.2000) ? ? Moi aussi, par conséquent, alors que je me prépare au service qui est propre au successeur de Pierre, je veux affirmer avec force ma ferme volonté de poursuivre l'engagement de mise en œuvre du Concile Vatican II, dans le sillage de mes prédécesseurs et en fidèle continuité avec la tradition bimillénaire de l'Eglise. On célébrera précisément cette année le 40e anniversaire de la conclusion de l'Assemblée conciliaire (8 décembre 1965). Au fil des années les documents conciliaires n'ont rien perdu de leur actualité; leurs enseignements se révèlent même particulièrement pertinents en ce qui concerne les nouvelles exigences de l'Eglise et de la société mondialisée actuelle.

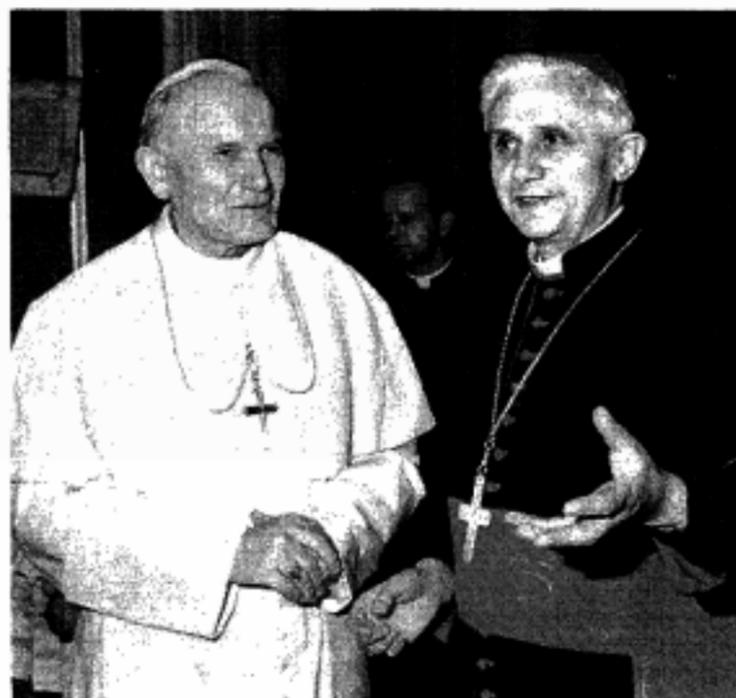
Année consacrée à l'Eucharistie

4. De manière extrêmement significative, mon pontificat commence alors que l'Eglise vit l'Année spéciale consacrée à l'Eucharistie. Comment ne pas voir dans cette coïncidence providentielle un élément qui doit caractériser le ministère auquel je suis appelé ? L'Eucharistie, cœur de la vie chrétienne et source de la mission évangélisatrice de l'Eglise, ne peut que constituer le centre permanent et la source du service pétrinien qui m'a été confié.

L'Eucharistie rend constamment présent le Christ ressuscité qui continue de se donner à nous, nous appelant à participer au banquet de son Corps et de son Sang. C'est de la pleine communion avec Lui que naît tout autre élément de la vie de l'Eglise, en premier lieu la communion entre tous les fidèles, l'engagement d'annoncer et de témoigner de l'Evangile, l'ardeur de la charité envers tous, spécialement envers les pauvres et les petits.

Cette année, par conséquent, l'on devra accorder une importance particulière à la célébration de la solennité du Corpus Domini. L'E-

(suite en page 8)



Jean-Paul II et son bras droit, le Cardinal Ratzinger Benoît XVI marchera sur les traces de Jean-Paul II

Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise

(suite de la page 7)

charistie se trouvera ensuite, en août, au centre de la Journée mondiale de la Jeunesse à Cologne et, en octobre, de l'Assemblée ordinaire du Synode des évêques qui aura pour thème: «l'Eucharistie, source et sommet de la vie et de la mission de l'Eglise». Je demande à tous d'intensifier dans les mois à venir l'amour et la dévotion à Jésus Eucharistie et d'exprimer de façon courageuse et claire la foi dans la présence réelle du Seigneur, en particulier à travers le caractère solennel et digne des célébrations.

Je le demande de façon spéciale aux prêtres, auxquels je pense en ce moment avec une grande affection. Le sacerdoce ministériel est né dans le Cénacle, en même temps que l'Eucharistie, comme l'a si souvent souligné mon vénéré prédécesseur Jean-Paul II. «L'existence sacerdotale doit avoir à un titre spécial une 'forme eucharistique'», a-t-il écrit dans sa dernière lettre pour le Jeudi Saint (n. 1). La célébration pieuse et quotidienne de la Messe, centre de la vie et de la mission de chaque prêtre, y contribue de façon spéciale.

5. Nourris et soutenus par l'Eucharistie, les catholiques ne peuvent pas ne pas se sentir encouragés à tendre vers cette pleine unité que le Christ a ardemment souhaitée au Cénacle. Le successeur de Pierre sait qu'il doit de manière particulière prendre en charge cette aspiration suprême du Divin maître. C'est à lui en effet qu'a été confiée la tâche de confirmer ses frères (cf. Lc 22, 32).

C'est donc en toute conscience, au début de son ministère dans l'Eglise de Rome que Pierre a baignée de son sang, que l'actuel successeur prend comme premier engagement celui de travailler sans épargner ses forces, à la reconstruction de l'unité pleine et visible de tous les disciples du Christ. Telle est son ambition, tel est son devoir pressant. Il est conscient que pour cela les manifestations de bons sentiments ne suffisent pas. L'on a besoin de gestes concrets qui pénètrent les âmes et secouent les consciences, incitant chacun à cette conversion intérieure qui est la condition nécessaire à tout progrès sur le chemin de l'œcuménisme.

Le dialogue théologique est nécessaire, l'approfondissement des motivations historiques de choix faits dans le passé est même indispensable. Mais le plus urgent est cette «purification de la mémoire», évoquée si souvent par Jean-Paul II, qui seule peut disposer les âmes à accueillir la pleine vérité du Christ. C'est devant Lui, Juge suprême de tout être vivant, que chacun de nous doit se placer, conscient de devoir un jour Lui rendre compte de ce qu'il a fait ou n'a pas fait pour le grand bien de l'unité pleine et visible de tous ses disciples.

L'actuel successeur de Pierre se laisse interpeller personnellement par cette question et est disposé à faire ce qui est en son pouvoir pour promouvoir la cause fondamentale de l'œcuménisme. Dans le sillage de ses prédécesseurs, il est pleinement déterminé à exploiter toute initiative pouvant apparaître opportune pour promouvoir les contacts et l'entente avec les représentants des différentes Eglises et Communautés ecclésiales. Il leur adresse d'ailleurs, également à cette occasion, le salut le plus cordial, dans le Christ, unique Seigneur de tous.

6. En ce moment, je reviens en mémoire à l'inoubliable expérience que nous avons tous vécue à l'occasion de la mort et des funérailles du regretté Jean-Paul II. Autour de sa dépouille mortelle couchée sur la terre nue, se sont rassemblés les Chefs des Nations, des personnes de toutes les catégories sociales, et en particulier des jeunes, dans une inoubliable étreinte d'affection et d'admiration. Le monde entier s'est tourné vers lui avec confiance. Il a semblé à de nombreuses personnes que cette intense partici-

pation, amplifiée jusqu'aux limites de la planète par les moyens de communication sociale, ait été comme une demande d'aide unanime adressée au pape de la part de l'humanité actuelle qui, troublée par les incertitudes et les craintes, s'interroge sur son avenir.

L'Eglise d'aujourd'hui doit raviver en elle-même la conscience de la tâche de reproposer au monde la voix de Celui qui a dit: «Je suis la lumière du monde. Qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais aura la lumière de la vie» (Jn 8, 12). En commençant son ministère, le nouveau pape sait que sa tâche est de faire resplendir devant les hommes et les femmes d'aujourd'hui la lumière du Christ: pas sa propre lumière, mais celle du Christ.

Je m'adresse à tous avec cette conscience, également à ceux qui pratiquent d'autres religions ou qui cherchent simplement une réponse aux questions fondamentales de l'existence et qui ne l'ont pas encore trouvée. Je m'adresse à tous avec simplicité et affection, pour les assurer que l'Eglise désire continuer à tisser avec eux un dialogue ouvert et sincère, à la recherche du bien véritable de l'homme et de la société.

J'invoque de Dieu l'unité et la paix pour la famille humaine et je déclare la disponibilité de tous les catholiques à coopérer pour un développement social authentique, respectueux de la dignité de chaque être humain.

Je n'épargnerai pas les efforts et le dévouement pour poursuivre le dialogue prometteur entamé par mes vénérés prédécesseurs avec les différentes civilisations, afin que de la compréhension réciproque naissent les conditions d'un avenir meilleur pour tous.

Je pense en particulier aux jeunes. A eux, les interlocuteurs privilégiés du pape Jean-Paul II, s'adresse mon étreinte affectueuse dans l'attente, si Dieu le veut, de les rencontrer à Cologne à l'occasion de la prochaine Journée mondiale de la Jeunesse. Je continuerai à dialoguer avec vous, chers jeunes, avenir et espérance de l'Eglise et de l'humanité, en écoutant vos attentes dans l'intention de vous aider à rencontrer toujours plus en profondeur le Christ vivant, celui qui est éternellement jeune.

7. Mane nobiscum, Domine! Reste avec nous Seigneur! Cette invocation, qui constitue le thème dominant de la Lettre apostolique de Jean-Paul II pour l'Année de l'Eucharistie, est la prière qui jaillit spontanément de mon cœur, alors que je m'appête à commencer le ministère auquel le Christ m'a appelé. Comme Pierre, je Lui renouvelle moi aussi ma promesse inconditionnelle de fidélité. Je n'entends servir que Lui seul en me consacrant totalement au service de son Eglise.

Pour soutenir cette promesse, j'invoque l'intercession maternelle de la Très Sainte Vierge Marie, entre les mains de qui je dépose le présent et l'avenir de ma personne et de l'Eglise. Que les saints apôtres Pierre et Paul, et tous les saints, interviennent également à travers leur intercession.

Avec ces sentiments, je vous donne, vénérés frères cardinaux, ainsi qu'à ceux qui participent à ce rite et à tous ceux qui m'écoutent à travers la télévision et la radio, une affectueuse Bénédiction.

† S.S. Benoît XVI

«Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle; et moi, je le ressusciterai au dernier jour» (Jn 6, 54). Cette garantie de la résurrection à venir vient du fait que la chair du Fils de l'homme, donnée en nourriture, est son corps dans son état glorieux de Ressuscité. Avec l'Eucharistie, on assimile pour ainsi dire le «secret» de la résurrection. C'est pourquoi saint Ignace d'Antioche définit avec justesse le Pain eucharistique comme «remède d'immortalité, antidote pour ne pas mourir».



Image de Marie Mère de l'Eglise
que notre Saint-Père Jean-Paul II
a fait installer sur la Place Saint-Pierre
accompagnée de son blason

Assemblées mensuelles

St-Georges de Beauce

Le 2^e dimanche de chaque mois
12 juin. 10 juillet. 14 août
Eglise Notre-Dame de l'Assomption
1.30 hre p.m.: heure d'adoration
2.30 hres: assemblée
Salle d'Accueil attenante à l'église
Tél.: 228-2867

Val d'Or

Les dates des dimanches citées
5 juin. 3 juillet. 7 août
1.30 heure p.m., heure d'adoration
et assemblée chez Gérard Fugère
1059 5^e Avenue. Tél.: 824-4870

New Liskeard, Ontario

Les lundis mentionnés. 7.30 hres p.m.
6 juin. 4 juillet. 8 août
Chez madame Léon Milot
235 McCanus St. Tél.: 647-5998

Québec

Le 3^e dimanche de chaque mois
15 mai. 19 juin. 17 juillet
Chez Mme Réal Couture, 106 rue Arago
1.30 hre p.m. Chapelet
2.00 hres p.m. Assemblée
Tél.: Michel Couture 834-9706

Sherbrooke

Le 3^e dimanche de chaque mois
15 mai. 19 juin. 17 juillet
1.30 hre p.m., Cathédrale St-Michel
Salle Mgr Paul Larocque, 97 rue Académie

Chicoutimi-Jonquière

Le 3^e lundi de chaque mois
16 mai. 20 juin. 18 juillet
1.30 hre p.m., pour l'endroit, téléphonez
chez M. Mme Léonard Murphy
Tél.: 698-7051 - Tous invités

Changement d'adresse

Veillez nous donner votre changement d'adresse aussitôt que vous déménagez, car bien souvent le Bureau de Poste ne nous l'envoie pas. Notre adresse: Journal Vers Demain, 1101 rue Principale, Rougemont, QC, Canada - J0L 1M0

«Le monde est sauvé par le Crucifié et non par ceux qui ont crucifié»

«Seulement là où on voit Dieu commence véritablement la vie»

«Mon véritable programme de gouvernement est de ne pas faire ma volonté, de ne pas poursuivre mes idées, mais, avec toute l'Église, de me mettre à l'écoute de la parole et de la volonté du Seigneur, et de me laisser guider par lui, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en cette heure de notre histoire.» - Benoît XVI

ZF05042408 - 2005-04-24

Inauguration du pontificat: Homélie du pape Benoît XVI

ROME, Jeudi 24 avril 2005
(ZENIT.org) – Voici la traduction officielle en français de l'homélie du pape Benoît XVI, lors de la messe d'inauguration du pontificat, ce dimanche 24 avril 2005, sur le parvis de la place Saint-Pierre.

Messieurs les Cardinaux,
Chers Frères dans l'Épiscopat
et dans le Sacerdoce,
Mesdames et Messieurs les Membres
des Autorités et du Corps diplomatique,

Chers Frères et Sœurs,

Par trois fois, au cours de ces jours si intenses, le chant des litanies des saints nous a accompagnés: durant les funérailles de notre Saint-Père Jean-Paul II; à l'occasion de l'entrée des Cardinaux en Conclave, et aujourd'hui encore, nous les avons chantées à nouveau, accompagnées de l'invocation: Tu illum adjuva – soutiens le nouveau Successeur de saint Pierre. Chaque fois, de manière toute particulière, j'ai ressenti, pendant cette prière chantée, une grande consolation. Combien nous sommes-nous sentis abandonnés après le départ de Jean-Paul II ! Pendant plus de 26 ans, ce Pape a été notre pasteur et notre guide sur le chemin à travers ce temps. Il a franchi le seuil vers l'autre vie – entrant dans le mystère de Dieu. Mais il n'accomplissait pas ce passage tout seul. Celui qui croit n'est jamais seul – il ne l'est pas dans la vie, et pas même dans la mort. À ce moment-là, nous avons pu invoquer les saints de tous les siècles – ses amis, ses frères dans la foi, sachant qu'ils ont été le cortège vivant qui l'a accompagné dans l'au-delà, jusqu'à la gloire de Dieu. Nous savons que son arrivée était attendue. Nous savons désormais qu'il est parmi les siens et qu'il est vraiment chez lui.

De nouveau, nous avons été consolés alors que nous accomplissions l'entrée solennelle en conclave pour élire celui que le Seigneur avait choisi. Comment pouvions-nous reconnaître son nom ? Comment 115 évêques, provenant de toutes les cultures et de nombreux pays, pouvaient-ils trouver celui auquel le Seigneur désirait conférer la mission de lier et de délier ? Encore une fois, nous le savions: nous savions que nous n'étions pas seuls, nous nous savions entourés, conduits et guidés par les amis de Dieu. Et maintenant, en ce moment, moi-même, fragile serviteur de Dieu, je dois assumer cette charge inouïe, qui dépasse réellement toute capacité humaine. Comment puis-je faire cela ? Comment serai-je en mesure de le faire ? Vous tous, chers amis, vous venez d'invoquer la troupe innombrable des saints, représentés par certains des grands noms de l'histoire de Dieu avec les hommes. De cette manière, se ravive aussi en moi cette conscience:

... les trésors de la terre ne sont plus au service de l'édification du jardin de Dieu, dans lequel tous peuvent vivre, mais sont asservis par les puissances de l'exploitation et de la destruction. L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude.

je ne suis pas seul. Je ne dois pas porter seul ce que, en réalité, je ne pourrais jamais porter seul. La troupe des saints de Dieu me protège, me

aussi à chacun de nous le chemin vers l'avenir. L'Église est vivante et nous le voyons: nous faisons l'expérience de la joie que le Ressuscité a promise aux siens. L'Église est vivante – elle est vivante parce que le Christ est vivant, parce qu'il est vraiment ressuscité. Dans la souffrance, présente sur le visage du Saint-Père, au cours des jours de Pâques, nous avons contemplé le mystère de la Passion du Christ et nous avons en même temps touché ses plaies. Mais en ces jours, nous avons aussi pu, de manière profonde, toucher le Ressuscité. Il nous a été donné de faire l'expérience de la joie qu'il a promise, après un court temps de ténèbres, comme un fruit de sa résurrection.

L'Église est vivante – ainsi, je vous salue avec une grande joie et une profonde gratitude, vous tous qui êtes ici rassemblés, chers Frères Cardinaux et Évêques, chers Frères prêtres, chers diacres, chers agents pastoraux et catéchistes. Je vous salue, vous les religieux et les religieuses, témoins de la présence transfigurante de Dieu. Je vous salue, vous, les fidèles laïcs, engagés dans le vaste espace de la construction du Règne de Dieu qui se répand dans le monde, dans tous les lieux de vie. Mes paroles se font aussi affectueuses dans le salut que j'adresse à tous ceux qui, renés par le sacrement du Baptême, ne sont pas encore dans la pleine communion avec nous; et à vous, chers Frères du peuple juif, auxquels nous sommes liés par un grand patrimoine spirituel commun qui plonge ses racines dans les promesses irrévocables de Dieu. Enfin, ma pensée – presque comme une onde qui se répand – va à tous les hommes de notre temps, croyants et non croyants.

Chers amis ! En ce moment, je n'ai pas besoin de présenter un programme de gouvernement. J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer, dans mon message du mercredi 20 avril, certains aspects de ce que je considère comme de ma charge; je ne manquerai pas de le faire en d'autres circonstances. Mon véritable programme de gouvernement est de ne pas faire ma volonté, de ne pas poursuivre mes idées, mais, avec toute l'Église, de me mettre à l'écoute de la parole et de la volonté du Seigneur, et de me laisser guider par lui, de manière que ce soit lui-même qui guide l'Église en

cette heure de notre histoire. Au lieu d'exposer un programme, je voudrais simplement commenter les deux signes qui, sur le plan liturgique, représentent le début du ministère pétrinien. En fait, tous les deux sont le reflet exact de ce qui a été proclamé dans les lectures de ce jour.

Le Pallium, «joug du Christ»

Le premier signe est le Pallium, tissu en pure laine, qui est placé sur mes épaules. Ce signe très ancien, que les Évêques de Rome portent depuis la fin du IV^e siècle, peut être considéré comme une image du joug du Christ, que l'Évêque de cette ville, le Serviteur des Serviteurs de Dieu, prend sur ses épaules. Le joug de Dieu est la volonté de Dieu, que nous accueillons. Et cette volonté n'est pas pour moi un poids extérior, qui nous opprime et qui nous enlève notre liberté. Connaître ce que Dieu veut, connaître quel est le chemin de la vie – telle était la joie d'Israël, tel était son grand privilège. Telle est aussi notre joie: la volonté de Dieu ne nous aliène pas, elle nous purifie – parfois même de manière douloureuse – et nous conduit ainsi à

(suite en page 10)

«Le Fils de Dieu ne peut abandonner l'humanité»

«Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes: n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et Il donne tout.»

(suite de la page 9)

nous-mêmes. De cette manière, nous ne Le servons pas seulement Lui-même, mais nous servons aussi le salut de tout le monde, de toute l'histoire. En réalité, le symbolisme du Pallium est encore plus concret: la laine d'agneau entend représenter la brebis perdue ou celle qui est malade et celle qui est faible, que le pasteur met sur ses épaules et qu'il conduit aux sources de la vie

Le Pallium, la brebis perdue

La parabole de la brebis perdue que le berger cherche dans le désert était pour les Pères de l'Église une image du mystère du Christ et de l'Église. L'humanité – nous tous – est la brebis perdue qui, dans le désert, ne trouve plus son chemin. Le Fils de Dieu ne peut pas admettre cela; Il ne peut pas abandonner l'humanité à une telle condition misérable. Il se met debout, Il abandonne la gloire du Ciel, pour retrouver la brebis et pour la suivre, jusque sur la Croix. Il la charge sur ses épaules, Il porte notre humanité, Il nous porte nous-mêmes. Il est le bon pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis. Le Pallium exprime avant tout que nous sommes portés par le Christ. Mais, en même temps, le Christ nous invite à nous porter les uns les autres. Ainsi, le Pallium devient le symbole de la mission du pasteur, dont parle la deuxième lecture et l'Évangile.

La sainte inquiétude du Christ doit animer tout pasteur: il n'est pas indifférent pour lui que tant de personnes vivent dans le désert. Et il y a de nombreuses formes de désert. Il y a le désert de la pauvreté, le désert de la faim et de la soif; il y a le désert de l'abandon, de la solitude, de l'amour détruit. Il y a le désert de l'obscurité de Dieu, du vide des âmes sans aucune conscience de leur dignité ni du chemin de l'homme. Les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands. C'est pourquoi, les trésors de la terre ne sont plus au service de l'édification du jardin de Dieu, dans lequel tous peuvent vivre, mais sont asservis par les puissances de l'exploitation et de la destruction. L'Église dans son ensemble, et les Pasteurs en son sein, doivent, comme le Christ, se mettre en route, pour conduire les hommes hors du désert, vers le lieu de la vie, vers l'amitié avec le Fils de Dieu, vers Celui qui nous donne la vie, la vie en plénitude.

Le Bon Pasteur

Le symbole de l'agneau a encore un autre aspect. Dans l'Orient ancien, il était d'usage que les rois se désignent eux-mêmes comme les pasteurs de leur peuple. C'était une image de leur pouvoir, une image cynique: les peuples étaient pour eux comme des brebis, dont le pasteur pouvait disposer selon son bon vouloir. Tandis que le pasteur de tous les hommes, le Dieu vivant, est devenu Lui-même un agneau, Il s'est mis du côté des agneaux, de ceux qui sont méprisés et tués. C'est précisément ainsi qu'Il se révèle comme le vrai pasteur: «Je suis le bon pasteur... et je donne ma vie pour mes brebis» (Jn 10, 14 ss.). Ce n'est pas le pouvoir qui rachète, mais l'amour ! C'est là le signe de Dieu: Il est lui-même amour. Combien de fois désirerions-nous que Dieu se montre plus fort ! Qu'Il frappe durement, qu'Il terrasse le mal et qu'Il crée un monde meilleur ! Toutes les idéologies du pouvoir se justifient ainsi, justifient la destruction de ce qui s'oppose au progrès et à la libération de l'humanité. Nous souffrons pour la patience de Dieu. Et nous avons néanmoins tous besoin de Sa patience. Le Dieu qui est devenu agneau nous dit que le monde est sauvé par le Crucifié et non par ceux qui ont crucifié. Le monde est racheté par la patience de Dieu et détruit par l'impatience des hommes.

Une des caractéristiques fondamentales du pasteur doit être d'aimer les hommes qui lui ont été confiés, comme les aime le Christ, au service duquel il se trouve. «Sois le pasteur de mes bre-



bis», dit le Christ à Pierre, et à moi, en ce moment. Être le pasteur veut dire aimer, et aimer veut dire aussi être prêt à souffrir. Aimer signifie: donner aux brebis le vrai bien, la nourriture de la vérité de Dieu, de la parole de Dieu, la nourriture de sa présence, qu'Il nous donne dans le Saint-Sacrement.

Chers amis – en ce moment je peux seulement dire: priez pour moi, pour que j'apprenne toujours plus à aimer le Seigneur. Priez pour moi, pour que j'apprenne à aimer toujours plus son troupeau – vous tous, la Sainte Église, chacun de vous personnellement et vous tous ensemble. Priez pour moi, afin que je ne me dérobe pas, par peur, devant les loups. Priez les uns pour les autres, pour que le Seigneur nous porte et que nous apprenions à nous porter les uns les autres.

Le signe de l'anneau du pêcheur

Le deuxième signe par lequel la liturgie d'aujourd'hui nous présente le commencement du ministère pétrinien est la remise de l'anneau du pêcheur. L'appel de Pierre à devenir pasteur, que nous avons entendu dans l'Évangile, fait suite au récit d'une pêche abondante: après une nuit au cours de laquelle ils avaient jeté les filets sans succès, les disciples voient sur le rivage le Seigneur ressuscité. Il leur enjoint de retourner pêcher une nouvelle fois et voici que le filet devient si plein qu'ils ne réussirent plus à le ramener. 153 gros poissons: «Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré» (Jn 21,11). Cet événement, qui a lieu au terme du parcours terrestre de Jésus avec ses disciples, correspond à un récit des commencements: les disciples n'avaient alors rien pêché durant toute la nuit; Jésus avait alors invité Simon à avancer une nouvelle fois au large. Et Simon, qui ne s'appelait pas encore Pierre, donna cette réponse admirable: Maître, sur ton ordre, je vais jeter les filets ! Et voici la confirmation de la mission: «Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras (Lc 5,1-11).

Pêcheur d'hommes

Aujourd'hui encore, l'Église et les successeurs des Apôtres sont invités à prendre le large sur l'océan de l'histoire et à jeter les filets, pour conquérir les hommes au Christ – à Dieu, au Christ, à la vraie vie. Les Pères ont aussi dédié un commentaire très particulier à cette tâche singulière. Ils disent ceci: pour le poisson, créé pour l'eau, être sorti de l'eau entraîne la mort. Il est soustrait à son élément vital pour servir de nourriture à l'homme. Mais dans la mission du pêcheur d'hommes, c'est le contraire qui survient. Nous, les hommes, nous vivons aliénés, dans les eaux salées de la souffrance et de la mort; dans un océan d'obscurité, sans lumière. Le filet de l'Évangile nous tire hors des eaux de la mort et nous introduit dans la splendeur de la lumière de Dieu, dans la vraie vie. Il en va ainsi – dans la mission de pêcheur d'hommes, à la suite du Christ, il faut tirer les hommes hors de l'océan salé de toutes les aliénations vers la terre de la vie, vers la lumière de Dieu. Il en va ainsi: nous existons pour montrer Dieu aux hommes. Seulement là où on voit Dieu commence véritablement la vie. Seulement lorsque nous rencontrons dans le Christ le Dieu vivant, nous connaissons ce qu'est la vie. Nous ne sommes pas le

produit accidentel et dépourvu de sens de l'évolution. Chacun de nous est le fruit d'une pensée de Dieu. Chacun de nous est voulu, chacun est aimé, chacun est nécessaire. Il n'y a rien de plus beau que d'être rejoints, surpris par l'Évangile, par le Christ. Il n'y a rien de plus beau que de Le connaître et de communiquer aux autres l'amitié avec Lui. La tâche du pasteur, du pêcheur d'hommes, peut souvent apparaître pénible. Mais elle est belle et grande, parce qu'en définitive elle est un service rendu à la joie, à la joie de Dieu qui veut faire Son entrée dans le monde.

Je voudrais encore souligner une chose: de l'image du pasteur et de celle du pêcheur émerge de manière très explicite l'appel à l'unité. «J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là aussi, il faut que je les conduise. Elles écouteront ma voix: il y aura un seul troupeau et un seul pasteur» (Jn 10,16), dit Jésus à la fin du discours du bon pasteur. Le récit des 153 gros poissons se conclut avec la constatation joyeuse: «Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré» (Jn 21,11)

Hélas, Seigneur bien-aimé, aujourd'hui le filet s'est déchiré, aurions-nous envie de dire avec tristesse ! Mais non – nous ne devons pas être tristes ! Réjouissons-nous de ta promesse, qui ne déçoit pas, et faisons tout ce qui est possible pour parcourir la route vers l'unité que tu as promise. Faisons mémoire d'elle comme des mendiants dans notre prière au Seigneur: *oui Seigneur, souviens-toi de ce que tu as promis. Fais que nous ne soyons qu'un seul Pasteur et qu'un seul troupeau ! Ne permets pas que ton filet se déchire et aide-nous à être des serviteurs de l'unité !*

En ce moment, je me souviens du 22 octobre 1978, quand le Pape Jean-Paul II commença son ministère ici, sur la Place Saint-Pierre. Les paroles qu'il prononça alors résonnent encore et continuellement à mes oreilles: «N'ayez pas peur, au contraire, ouvrez tout grand les portes au Christ». Le Pape parlait aux forts, aux puissants du monde, qui avaient peur que le Christ les dépossède d'une part de leur pouvoir, s'ils l'avaient laissé entrer et s'ils avaient concédé la liberté à la foi. Oui, il les aurait certainement dépossédés de quelque chose: de la domination de la corruption, du détournement du droit, de l'arbitraire. Mais il ne les aurait nullement dépossédés de ce qui appartient à la liberté de l'homme, à sa dignité, à l'édification d'une société juste.

Le Pape parlait en outre à tous les hommes, surtout aux jeunes. En quelque sorte, n'avons-nous pas tous peur – si nous laissons entrer le Christ totalement en nous, si nous nous ouvrons totalement à lui – peur qu'il puisse nous déposséder d'une part de notre vie ? N'avons-nous pas peur de renoncer à quelque chose de grand, d'unique, qui rend la vie si belle ? Ne risquons-nous pas de nous trouver ensuite dans l'angoisse et privés de liberté ? Et encore une fois le Pape voulait dire: Non ! Celui qui fait entrer le Christ ne perd rien, rien – absolument rien de ce qui rend la vie libre, belle et grande. Non ! Dans cette amitié seulement s'ouvrent tout grand les portes de la vie. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous faisons l'expérience de ce qui est beau et de ce qui libère. Ainsi, aujourd'hui, je voudrais, avec une grande force et une grande conviction, à partir d'une longue expérience de vie personnelle, vous dire, à vous les jeunes: n'ayez pas peur du Christ ! Il n'enlève rien et Il donne tout. Celui qui se donne à Lui reçoit le centuple. Oui, ouvrez, ouvrez tout grand les portes au Christ – et vous trouverez la vraie vie. Amen.

† S.S. Benoît XVI

Le Rosaire est, de toutes les prières, la plus belle, la plus riche en grâce, et celle qui touche le plus le coeur de la Mère de Dieu... Si vous voulez que la paix règne dans vos foyers, récitez-y le chapelet en famille.

Saint Pie X

Deux colonnes de salut

L'Eucharistie et l'Immaculée

Saint Jean Bosco, grand éducateur et fondateur des Salésiens, est né dans le Piémont, en Italie, le 16 août 1815; il mourut à Turin, le 31 janvier 1888.

Ses deux grandes dévotions: l'Eucharistie et la Sainte Vierge. Elles furent les deux phares de sa vie et de son Oeuvre qui a fait des saints.

Le 14 mai 1862, 22 premiers Salésiens prononçaient leurs vœux publics. Dans ce même mois de Marie, Don Bosco eut un songe qu'il raconta le lendemain à ses élèves.

Récit de Don Bosco

Transportez-vous par l'imagination, au fond de la mer, ou plutôt sur un récif isolé au milieu des flots. Sur cette immensité à perte de vue, un nombre incalculable de vaisseaux rangés en bataille. Leurs proues sont munies de terribles éperons, leurs flancs remplis d'armes de tous genres: canons, fusils, bombes incendiaires, et choses étranges, de livres. Ils se préparent à livrer un combat terrible à un immense cuirassé qu'ils veulent détruire. Celui-ci, majestueux et redoutable, commande à toute une escorte d'embarcations, qui tentent de repousser la flotte ennemie. Hélas! la mer et le vent favorisent l'adversaire.

Au milieu des vagues, les dominant de toute leur hauteur, deux colonnes: la première est surmontée d'une statue de la Vierge toute pure — chapelet suspendu au bras —, à ses pieds, cette inscription: *Secours des chrétiens*. Sur l'autre, plus élevée et massive, brille l'Hostie Sainte avec ces mots: *Salut des croyants*.

La situation paraît plutôt compromise pour le navire qui assure le commandement général, dont le capitaine se trouve être le Pontife Suprême lui-même. Devant l'imminence du péril, il convoque immédiatement les pilotes des embarcations alliés pour délibérer sur les décisions à prendre. Les voici tous bientôt groupés autour de lui; mais le vent et la tempête redoublant de fureur les obligent à regagner leur poste.

Quelques minutes d'accalmie leur permettent une deuxième réunion pendant que le navire continue sa route. Malheureusement la tempête reprend de plus belle. Le Pape, debout à la barre, s'efforce de conduire le navire entre les deux colonnes garnies d'ancres, de chaînes et de crochets.

Pendant ce temps, les ennemis multiplient leurs assauts. Les écrits, les livres, les matières incendiaires qu'ils jettent à bord, les canons, les fusils, les pointes de fer font une effroyable besogne et leurs proues infernales heurtent furieusement le navire papal. Mais tous leurs élans restent vains. Chaque nouvel assaut est un nouvel insuccès. Calme et tranquille, le majestueux navire continue sa route.

Un moment donné pourtant, un formidable coup de proue ouvre dans son flanc une large et profonde blessure. Mais un souffle mystérieux descendant des colonnes cica-

trise aussitôt l'ouverture. Au milieu du grondement de la canonnade, un crépitement des balles et du grincement des serrures, les vaisseaux ennemis s'entrechoquent, se brisent et coulent. L'ennemi furieux entreprend alors sur les ponts un corps à corps furieux; les mains et les poings se tordent dans la mêlée, pendant que pleuvent blasphèmes et malédictions. Tout à coup, le Pape lui-même est frappé. Il tombe; ses sujets le relèvent, mais un deuxième coup l'abat: il est frappé à mort. Un cri de victoire retentit. Sur les vaisseaux ennemis on exulte et l'on danse.

Cependant, la mort du Pape est à peine connue que le successeur est élu. Les adversaires perdent courage. Le nouveau Pontife passe à travers tous les obstacles et conduit le vaisseau entre les deux colonnes, où il amarre solidement la proue à la colonne de l'Hostie et la poupe à celle de la Vierge.

Alors, panique générale, désordre indescriptible. Tous les ennemis se dispersent.

Leurs navires se heurtent et se brisent. Ceux qui coulent tâchent de faire couler les autres.

Quelques vaisseaux qui avaient lutté vaillamment pour le Pape, viennent, eux aussi, s'attacher aux colonnes. D'autres qui, loin du danger, avaient attendu prudemment la victoire, suivent leur exemple. Sur la mer règne maintenant un grand calme.

Ce récit de saint Jean Bosco est du révérend Père A. Auffray, Dominicain, article paru dans «La Revue du Rosaire», mai 1948. L'adresse de cette revue était : 83470 St-Maximin-La-Sainte-Baume (Var) France.

Notre Saint-Père le Pape Jean-Paul II a proclamé 2002, «Année du Rosaire» et 2005, «Année de l'Eucharistie». De même notre Saint-Père le Pape Benoît XVI accroche solidement l'Eglise à ces deux colonnes et l'Eglise vaincra. Unité et paix régneront sur la terre.



"Et le Verbe s'est fait chair. Il a habité parmi nous"

Le prodigieux miracle eucharistique de Lanciano, Italie

La Chair et le sang du Christ encore conservé dans l'Ostensoir

par Thérèse Tardif

En cette année consacrée à la Sainte Eucharistie, nous incitons nos chers lecteurs à lire et à relire le récit du prodigieux miracle eucharistique de Lanciano en Italie. Ce fait indéniable réchauffera, sans aucun doute, encore davantage, les cœurs des ardents adorateurs du Saint Sacrement et augmentera sûrement en chacun des lecteurs de *Vers Demain* la foi et la dévotion en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie. C'est notre souhait.

Un miracle inouï qui dure depuis 12 siècles (1200 ans) et qui est toujours là présent à nos yeux. Encore aujourd'hui, la Chair et le Sang miraculeux du Christ sont conservés dans un Ostensoir que tous peuvent venir voir et vénérer à Lanciano. Un miracle devant lequel la science actuelle elle-même dut s'incliner après des examens minutieux effectués par des savants en 1970-71.

Le Miracle

Au 8e siècle, dans l'église de saint Légontien, à Lanciano, l'un des moines basilien célebrait le Saint-Sacrifice de la Messe, dans le rite latin avec une hostie de pain azyme. Il se prit à douter de la présence réelle et substantielle du Corps et du Sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les saintes espèces consacrées. Après avoir prononcé les paroles de la consécration: «Ceci est Mon Corps»... «Ceci est Mon Sang», comme l'avait enseigné Jésus à ses apôtres, le moine vit sous ses yeux, l'hostie devenir un morceau de Chair vivante, et dans le Calice, le vin devenir du Sang réel qui s'est coagulé en cinq caillots irréguliers de formes et de grandeurs différentes.

Et nous citons des extraits d'un document conservé à Lanciano:

«Epouvanté et confus d'un tel et stupéfiant miracle, il demeura longtemps comme transporté en une divine extase; mais finalement la terreur cédant à la joie spirituelle qui lui emplissait l'âme, le visage radieux encore que baigné de larmes, il se tourna vers ceux qui l'entouraient et leur dit: «O bienheureux assistants à qui le Dieu béni, pour confondre mon incrédulité, a voulu se dévoiler devant ce Très Saint Sacrement et se rendre visible à nos yeux! Venez, mes frères et voyez notre Dieu qui s'est fait semblable à nous. Voici la Chair et le Sang de notre Christ bien-aimé.»

«A ces mots, le peuple avide se précipita en courant à l'autel et tout effrayé commença, non sans grande abondance de larmes, à crier miséricorde. Le bruit d'un si rare et singulier miracle s'étant répandu dans toute la ville, qui pourra dire les actes de componction que grands et petits, accourus en grande hâte s'efforçaient d'accomplir...»

Le reliquaire

La Sainte Chair est aujourd'hui placée dans un ostensorio d'argent finement ciselé. Le Saint Sang est conservé dans un calice de cristal fixé sur la base de l'ostensoir. Ce calice serait celui dans lequel fut déposé le Saint Sang à l'époque du miracle. Un double ruban d'or, flottant, porte les mots: *Tantum ergo Sacramentum — Veneremur cernui.*

La dévotion de la population de Lanciano pour ses Reliques miraculeuses a toujours donné lieu, chaque année, à de grandes fêtes solen-

nelles, avec la présence officielle d'archevêques et d'évêques ainsi que des autorités civiles.

Les lieux

La petite ville de Lanciano, province de Chieti, en Italie, compte 20,000 habitants, et est située à 5 kilomètres de l'autoroute Pescara-Bari qui longe la mer Adriatique.

Elle a été fondée à une époque très antérieure au christianisme. Le nom actuel de Lanciano accordé à cette ville évoque le souvenir de la lance (*lancia* en italien) qui transperça le Coeur de Notre-Seigneur mort en croix. Selon une tradition très ancienne, Longin, centurion romain, était originaire de cette ville. C'est lui qui enfonça sa lance dans le coeur de Notre-Seigneur pour s'assurer qu'Il était déjà mort. Du sang de Jésus tomba sur la main de Longin. Ce dernier louchait, il porta à ses yeux, sa main tachée de sang et fut instantanément guéri, il se convertit et mourut martyr.

A l'époque du miracle de Lanciano, les moines basilien étaient propriétaires de l'église de Saint-Légontien, autrement dit Saint-Longin, auprès de laquelle existait anciennement une fontaine appelée «pont de Saint-Longin». Les habitants de Lanciano ont toujours eu une dévotion spéciale envers saint Longin qui fut guéri et converti par le très précieux Sang de Jésus.

Les moines basilien ont été propriétaires de l'église de Saint-Légontien et les gardiens fidèles des saintes reliques jusqu'à la fin du douzième siècle.

Les Frères de saint François

En 1253, les Frères Mineurs Conventuels de saint François prirent possession des lieux. En 1258, ils édifièrent un nouveau couvent et une nouvelle église. Ainsi naquit sur les fondements de l'église de Saint-Légontien, l'actuelle église de Saint-François qui depuis sept siècles abrite le «miracle eucharistique».

Des faits miraculeux

«Tirés d'un document conservé à Lanciano.»

«En 1566, les Turcs parcourant tous les rivages du Royaume de Naples, brûlant et dévastant, avec une rage et une fureur exécrables toutes les villes circonvoisines, fra Giovanni Di Mastro Renzo, des Mineurs Conventuels, ne se fiant pas à l'aide divine, et oubliant la confiance tant prêchée par notre séraphique Père saint François, s'enfuit, le premier jour d'août, avec beaucoup de jeunes gens de la ville déjà abandonnée, portant avec lui cette sacro-sainte relique avant qu'elle ne tomba indécemment aux mains de ces ... Ayant ainsi marché à grands pas toute la nuit, et par conséquent croyant avoir fait un grand voyage, il se retrouva le matin près de la porte même de la ville par



L'Ostensoir-Reliquaire, exécuté en 1713 et restauré en 1972.

laquelle il était sorti; tout plein d'émerveillement, et de confusion pour son manque de confiance, il se tourna vers ses compagnons et leur dit: "N'attribuez pas, à la mauvaise fortune cette erreur commune, mais imputez le tout à la Divine Providence, dont les secrets sont impénétrables et insondables. En conséquence, nous devons rester ici et si nécessaire répandre, sans hésiter, notre sang et offrir notre vie: un vrai et bon soldat, disciple du Christ, doit certainement donner sa vie pour ce même Christ."

«Réconfortés par de telles et autres semblables paroles, les compagnons changés subitement de doux et timides agneaux en lions forts et courageux, remplis d'audace céleste, rentrèrent dans la ville abandonnée et en reprurent la garde avec une intrépidité pieuse et dévote.

«Mais la puissance de ce Seigneur protégé des épées ennemies, les fidèles et gardiens de ce céleste et précieux trésor.»

Autre miracle

Le 9 juillet 1878, les pluies ayant inondé les campagnes pendant 45 jours, le peuple éploré demanda au vicaire général que l'on organise une procession avec les Saintes Reliques. La procession sort de l'église Saint-François sous la pluie, à peine est-elle arrivée sur la place qu'un vent impétueux dissipe tous les nuages.

La «Fête-Dieu»

Il est très pertinent de rappeler ici, que c'est à la suite d'un miracle eucharistique semblable à celui de Lanciano, qui eut lieu à Bolsena, également en Italie, que l'Eglise institua en 1264, la «Fête-Dieu» avec ses belles processions transportant triomphale-

(suite en page 13)

Le Miracle de Lanciano

(suite de la page 12)

ment le Dieu vivant de la Sainte Eucharistie dans les rues de nos villes et de nos campagnes. Que de fléaux, ces belles et pieuses démonstrations ne nous ont-elles pas épargnés!

Reconnaissance des reliques

Plusieurs fois au cours de ces douze siècles, des évêques du diocèse de Lanciano ont procédé à la vérification et à la reconnaissance des saintes reliques. Tous ont attesté que les faits sont miraculeux et véridiques.

Un Miracle pour nous

Dans le courant de l'année 1970, la communauté des Frères Mineurs Conventuels, encouragée par Son Excellence monseigneur Pacifio Perentoni, archevêque de Lanciano et évêque d'Ortona, décida de procéder à la reconnaissance scientifique du miracle de Lanciano.

La charge de cet important examen fut confié à l'éminent professeur Odoardo Linoli, professeur d'anatomie, histologie, chimie et microscopie clinique et chef du service aux hôpitaux réunis d'Arezzo. Il fut secondé par le professeur Ruggero Bertelli, professeur émérite d'histologie (étude des tissus du corps humain) à l'université de Sienne.

Le professeur Linoli a effectué les examens en laboratoire très minutieusement avec les procédés les plus modernes. Il n'a pu que constater lui-même que ces faits sont indéniablement miraculeux et véridiques et dès que les examens furent terminés, il s'est empressé d'envoyer un télégramme au supérieur des Frères Mineurs Conventuels, dans la teneur suivante:

«Et le Verbe s'est fait chair».

Le 4 mars 1971, les savants professeurs Linoli et Bertelli donnaient leurs conclusions, que maintes revues scientifiques du monde entier diffusèrent ensuite:

— La Chair est vraiment chair. Le Sang est vraiment sang.

— L'un et l'autre sont chair et sang humains.

— La Chair et le Sang sont du même groupe sanguin AB.

— La Chair et le Sang sont d'une personne vivante.

— Le diagramme de ce Sang correspond à celui d'un sang humain qui aurait été prélevé sur un corps humain dans la journée même.

— La Chair est constituée de tissu musculaire du coeur (myocarde).

— Nulle part on n'a trouvé de restes d'une imprégnation du tissu par une quelconque substance destinée à le conserver par momification.

— La manière dont cette tranche de chair aurait pu être obtenue si elle avait été extraite du myocarde par un praticien suppose une habileté exceptionnelle.

— Aucune trace de corruption n'a été observée alors que les reliques ont été exposées pendant des siècles à l'action d'agents physiques, atmosphériques et biologiques.

Vive Jésus dans son Sacrement d'Amour!

Christus vincit! Christus regnat! Christus imperat!

Thérèse Tardif

Pour cet article, nous avons puisé nos renseignements et documents dans la traduction française du livre «Le Miracle Eucharistique de Lanciano» de Bruno Sammaciccia, publié par les Editions du Cèdre, 13 rue Mazarine, 75007 Paris, France.

La messe dimanche, centre de la vie chrétienne

CITE DU VATICAN, Vendredi 21 janvier 2005 (ZENIT.org) — Le Pape invite les catholiques d'Amérique latine à participer assidûment à la messe dominicale, «centre de la vie chrétienne».

Le Pape a en effet reçu ce matin au Vatican les membres de la Commission pontificale pour l'Amérique latine, au terme de leur assemblée annuelle, sur le thème: «La messe dominicale, centre de la vie chrétienne en Amérique latine», et sous la présidence du cardinal Giovanni Battista Re, préfet de la Congrégation pour les Evêques.

Le pape leur a rappelé que la messe dominicale «n'est pas seulement un devoir indiqué par le catéchisme de l'Eglise catholique».

Il précisait: «On ne peut pas vivre la foi sans participer assidûment à la messe, sacrifice de Rédemption, banquet commun de la Parole de Dieu et du Pain eucharistique, cœur de la vie chrétienne».

C'est pourquoi le Pape invitait les pasteurs, le clergé, les religieux, les fidèles à «un effort renouvelé pour faire découvrir le caractère central du dimanche dans la vie ecclésiale et sociale des hommes et des femmes d'aujourd'hui», comme une «dimension essentielle de la vie sacramentelle de l'Eglise», et il souhaite que les baptisés fassent l'expé-

rience d'un «amour croissant du Mystère eucharistique dans les diocèses».

«C'est un défi d'appeler les fidèles à une participation constante à l'Eucharistie dominicale, rencontre du Christ vivant», soulignait le Pape.

Il invitait par conséquent à une meilleure instruction, à une catéchèse plus soignée des fidèles sur l'Eucharistie, et à une célébration «digne» qui inspire «du respect et une véritable piété devant la grandeur du Mystère eucharistique».

Mais la messe, disait le Pape, doit être préparée de façon convenable par le célébrant, en veillant à sa propre «disposition spirituelle», qui puisse se refléter dans «ses gestes et ses paroles» et la «qualité» de l'homélie.

Comme il y a quelques mois à l'occasion du 40e anniversaire de la promulgation du document conciliaire sur la liturgie, «Sacrosanctum Concilium», le Pape a insisté sur l'importance «du choix et de l'exécution des chants».

Le Pape insistait en même temps sur l'importance que revêtent les «différents signes qui enrichissent la liturgie».

Il recommandait le «respect» des normes liturgiques et la mise en valeur de «la richesse pastorale et spirituelle» du Missel Romain.

Léonide Rancourt décédé le 6 mars 2005, à 92 ans et 9 mois

Pèlerin de saint Michel à plein temps pendant 38 ans

Ardent créditiste et ardent propagandiste



Léonide Rancourt était le deuxième d'une belle famille de 19 enfants, de Ste-Germaine de Dorchester. Il est parti jeune, avec son frère Rosaire et des paroissiens, pour aller participer à l'oeuvre de la colonisation en Abitibi. Ils ont fondé la paroisse

Ste-Germaine de Boulé. Léonide Rancourt n'a pas perdu de temps à s'amuser dans le monde, il a travaillé durement à bûcher dans le bois et à construire des maisons pour aider à bâtir le pays. Un grave accident l'a ramené dans sa famille. Il a connu le Crédit Social dès les premières années de sa fondation, dans les années 40. Doué d'une vive intelligence, et surtout d'un coeur charitable, il l'a compris, il l'a aimé, et il s'est lancé à l'apostolat pour le faire connaître aux autres. Il fut l'un des plus fervents et des plus ardents propagandistes du Mouvement. Il n'a jamais pris de repos ni de vacances. Après ses journées de travail pour le gagne-pain, il était tout donné à l'oeuvre. A part le temps donné à Dieu dans sa fervente piété, il ne pensait qu'à son oeuvre qui réglerait si bien le problème des pauvres.

De 1945 à 1967, il vivait à Kapuskasing, Ontario. Il consacrait tous ses dimanches et ses soirées à l'apostolat. Après la messe le dimanche, il faisait son discours sur le perron de l'église, puis il visitait les familles de la paroisse. Il organisait des assemblées pour les Plein-Temps. Sa maison

était toujours ouverte pour les recevoir. Ses intimes le surnommaient: le saint du nord.

En 1967, après avoir eu son dernier accident et avoir lu les livres de la Bienheureuse Anne Catherine Emmerich, touché par le récit de la Passion de Notre-Seigneur, il fit le grand pas. Il est entré à plein temps définitivement. Quel bon serviteur de l'Oeuvre de Vers Demain il a été, pendant 60 ans, dont 38, comme Plein-Temps, à la Maison Saint-Michel et à la Maison de l'Immaculée à Rougemont!

Il fit le don total de son être et de son avoir à la Sainte Vierge, lors de la première cérémonie de consécration des Plein-Temps, le 8 septembre 1970. La messe quotidienne et ses multiples chapelets récités tous les jours, l'ont soutenu dans le combat et les persécutions.

Dans ses dernières volontés, écrites le 5 octobre 1997, il insistait: «Je veux une sépulture pauvre, je l'ai été toute ma vie et je veux finir ainsi. Le cercueil qu'il y a dans l'entrepôt, c'est lui que j'ai choisi. Je veux être un ami de Jésus et de sa Sainte Mère qui ont toujours favorisé les pauvres. Si je ne leur ai pas toujours fait honneur, je veux être favorisé de leur amour miséricordieux pour mon âme. Ne m'oubliez pas dans vos prières et au Saint Sacrifice de la Messe, j'ai une grande confiance en ce Trésor infini de Miséricorde et d'Amour. Votre impuissant compagnon dans l'apostolat, mais qui vous aime.» Signé: Léonide Rancourt.

Il a aimé la justice et détesté le mal. Entre, bon serviteur, dans la Maison du Père!

Thérèse Tardif

Coeur douloureux et immaculé de Marie
Nous vous consacrons nos familles

La Doctrine sociale de l'Église, sagesse et vérité

Le plus grand désordre du présent régime économique: le salut des âmes

Les événements grandioses qui se sont déroulés à Rome, dernièrement: la mort de notre grand Pape Jean-Paul II, et l'élection de notre non moins estimé le Saint-Père Benoît XVI, nous ont permis d'apprécier la grandeur, la beauté et la force de notre sainte Église catholique. Cela nous a permis aussi d'admirer la grandeur d'âme des Elus du Saint-Esprit, qui ont reçu la mission de nous enseigner et nous conduire sur la voie du salut. La Doctrine sociale de l'Église est Sagesse et Vérité, nous devons l'étudier et la mettre en pratique. Voici quelques extraits de l'enseignement de nos Papes, anciens et nouveaux, concernant la Doctrine sociale de l'Église. Quiconque s'en imprègne ne peut qu'être émerveillé. Th.T.

A.) Qu'est-ce que la Doctrine sociale de l'Église, obligation et droit de l'Église de parler en ce qui concerne l'aspect social.

Tiré de «La Doctrine sociale de l'Église», par Mgr Guerry, archevêque de Cambrai, Bonne Presse, Paris, 1960, Pages 9-10-11 et 18 à 25

(Page 11): La doctrine sociale de l'Église est un ensemble de conceptions (faites de vérités, de principes et de valeurs) que le Magistère vivant puisse dans la loi naturelle et la Révélation, et qu'il adapte et applique aux problèmes sociaux de notre temps, afin d'aider, selon la manière propre de l'Église, les peuples et les gouvernants à organiser une société plus humaine, plus conforme au Dessein de Dieu sur le monde.

(Page 18): Le but essentiel que l'Église poursuit par l'enseignement de sa Doctrine sociale est l'avancée du Royaume de Dieu à travers les relations humaines et les réalités terrestres pour le salut des hommes. Elle veut par là remplir sa mission spirituelle d'unir les hommes à Dieu et les hommes entre eux; ce qui, nécessairement, l'amène à condamner ce qui l'y oppose et à préconiser ce qui le facilite. Il ne peut lui être indifférent que les relations entre les hommes et entre les peuples soient ou ne soient pas fraternelles. Essentiellement évangélistique, l'Église devient ainsi, par surcroît, civilisatrice.

... Mère qui ne peut demeurer sourde au cri d'angoisse que ses enfants de toutes les classes de l'humanité "font monter vers Elle, l'Église veut aider les hommes à construire une société plus humaine, plus juste, plus fraternelle. Et dès lors, plus conforme au plan de Dieu sur l'homme et la communauté humaine."

(Page 19): La Doctrine sociale de l'Église est la projection sur l'ordre économique et social de cette vision grandiose du monde et de la vie : elle affirme l'ordre absolu des êtres et des fins" selon la droite raison et la foi chrétienne."

(Page 20): Pourquoi l'Église a-t-elle une doctrine sociale ?

Trois raisons principales fondent le droit et le devoir de l'Église d'avoir une Doctrine sociale et de l'enseigner. Chacune d'entre elles est intimement liée à la mission de l'Église.

Première raison: Comme éducatrice des consciences, l'Église doit conduire chaque personne humaine à sa destinée surnaturelle à travers les réalités terrestres.

Deuxième raison: Comme gardienne de la loi morale, l'Église a le droit et le devoir de dénoncer les atteintes portées à la loi morale par les institutions économiques et sociales.

Troisième raison: Comme Corps mystique, l'Église a la mission de réunir tous les hommes dans l'unité de la charité du Christ.

* * *

(Page 23): Deuxième raison: Comme gardienne de la loi morale, l'Église ne peut accepter que l'ordre social et économique viole la loi morale, alors qu'il devrait la servir pour correspondre à l'ordre voulu par Dieu.

Puisque c'est en vivant dans la rectitude sa vie humaine au sein de l'ordre temporel que l'homme doit réaliser sa destinée, il importe au plus haut point de savoir si cet ordre temporel (politique, économique, social) ne constitue pas en lui-même, par son organisation, ses institutions, ses structures et l'esprit qui l'anime, un obstacle à la destinée suprême de la personne humaine et de l'humanité. Il y a en effet des sociétés, des milieux de vie, où il est très difficile, parfois pratiquement impossible de demeurer fidèles à la loi morale et de vivre une vie chrétienne.

La sociologie religieuse a établi depuis plusieurs années, par une analyse serrée des faits, l'influence profonde, souvent déterminante qu'exerçaient sur la vie morale et religieuse des êtres humains et des familles, les conditions sociales et économiques, le logement, les transports, les loisirs, les techniques de l'information (presse, cinéma, radio, télévision), le salaire et les milieux de travail, les facteurs économiques, politiques, sociaux (comme l'alcoolisme et la

prostitution), les groupements, les facteurs éducatifs ou antiéducatifs (absence de la famille).

Pie XI disait déjà en 1931: Telles sont actuellement les conditions de la vie économique et sociale, qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel."

On connaît aussi le vigoureux jugement que Sa Sainteté Pie XII a porté sur le désordre de la société économique actuelle. L'Église ne peut pas ignorer ou ne pas voir que l'ouvrier, dans son effort pour améliorer sa situation, se heurte à tout un système qui, loin d'être conforme à la nature, est en opposition avec l'ordre de Dieu et avec la fin assignée par Dieu aux biens terrestres."

Aussi Pie XII affirme-t-il le droit de l'Église d'avoir une doctrine sociale, lorsqu'il déclare incontestable ... la compétence de l'Église dans cette part de l'ordre social qui entre en contact avec la morale pour juger si les bases d'une organisation sociale donnée sont conformes à l'ordre immuable des choses que Dieu a manifesté par le droit naturel et la Révélation. (Radio-message Pentecôte 1941).

(Page 25): Comment, disait Sa Sainteté Pie XII, comment pourrait-il être permis à l'Église, mère si aimante et si soucieuse du bien de ses fils, de rester indifférente à la vue de leurs dangers, de se taire ou de feindre de ne pas voir et de ne pas comprendre des conditions sociales qui, volontairement ou non, rendent ardue et pratiquement impossible une condition chrétienne conforme aux commandements du Souverain Législateur ? (Radio-message Pentecôte 1941).

Mais il ne peut suffire à l'Église de constater le désordre et le mal. Elle veut que, positivement, l'ordre temporel soit plus conforme au dessein de Dieu et à la dignité de l'homme. Elle demande la constitution d'un ordre économique et social qui réponde mieux à l'éternelle loi divine et à la dignité humaine ..."

Pie XI, encyclique *Quadragesimo anno*, No 44 (Page 60):

Nous devons rappeler tout d'abord le principe, déjà mis en pleine lumière par Léon XIII, que Nous avons le droit et le devoir de Nous prononcer avec une souveraine autorité sur ces problèmes sociaux et économiques.

(No 45) Sans doute, c'est à l'éternelle félicité et non pas à une prospérité passagère seulement que l'Église a reçu la mission de conduire l'humanité: ... À aucun prix toutefois elle ne peut abdiquer la charge que Dieu lui a confiée et qui lui fait une loi d'intervenir; non certes dans le domaine technique, à l'égard duquel elle est dépourvue de moyens appropriés et de compétence, mais en tout ce qui touche à la loi morale. En ces matières, en effet, le dépôt de la vérité qui Nous est confié d'En Haut et la très grave obligation qui Nous incombe de promulguer, d'interpréter et de prêcher, en dépit de tout, la loi morale, soumettent également à Notre suprême autorité l'ordre social et l'ordre économique.

(No 46) Car, s'il est vrai que la science économique et la discipline des mœurs relèvent, chacune dans sa sphère, de principes propres, il y aurait néanmoins erreur à affirmer que l'ordre économique et l'ordre moral sont si éloignés l'un de l'autre, si étrangers l'un à l'autre, que le premier ne dépend en aucune manière du second.

(suite en page 15)



La Doctrine Sociale de l'Eglise, Sagesse et vérité

Pie XI, encyclique Quadragesimo anno, No 141 (Page 95):

Le plus grand désordre du présent régime économique: la ruine des âmes.

(No 141) La plupart des hommes, en effet, sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels, les désastres et les calamités terrestres. Mais à regarder ces choses comme il convient, du point de vue chrétien, qui est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes? Car il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale, qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.

• • •

Jean-Paul II, Discours pour l'ouverture des travaux de la IIIe Conférence de l'Épiscopat latino-Américain.

Puebla, Mexique, 28 janvier 1979, (Tiré de La Documentation Catholique du 18 février 1979, pages 164 à 172) :

(Page 169): Évangélisation et promotion humaine.

III.2 Si l'Église se rend présente dans la défense ou la promotion de la dignité de l'homme, elle le fait dans la ligne de sa mission qui, tout en étant de caractère religieux et non social ou politique, ne peut pas ne pas considérer l'homme dans l'intégralité de son être. Le Seigneur a décrit dans la parabole du bon Samaritain le modèle de l'attention à toutes les nécessités humaines (cf. Lc 10, 29 s.) et il a déclaré qu'en fin de compte il s'identifiera avec les déshérités – les malades, les prisonniers, ceux qui ont faim, sont dans la solitude – auxquels on a tendu la main (cf. Mt 25, 31 s.). Dans ces pages et dans bien d'autres de l'Évangile (ch. Mc 6, 35-44), l'Église a appris que sa mission évangélisatrice comporte pour une part indispensable l'action pour la justice et les tâches de promotion de l'homme (ch. document final du Synode des évêques, octobre 1971) et qu'entre évangélisation et promotion humaine il y a des liens profonds d'ordre anthropologique, théologique et de charité (cf. Evangelii nun tiandi, No 31); de sorte que l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait



pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme. (EN, no 29).

(Page 170): III.4 C'est alors que prend un caractère d'urgence l'enseignement de l'Église selon lequel toute propriété privée est grevée d'une hypothèque sociale. En relation avec cet

enseignement, l'Église a une mission à accomplir: elle doit prêcher, éduquer les personnes et les collectivités, former l'opinion publique, orienter les responsables des peuples. De cette manière elle travaillera en faveur de la société, dans laquelle s'insérera ce principe chrétien et évangélique en entraînant une distribution plus juste et plus équitable des biens, non seulement à l'intérieur de chacune des nations, mais aussi dans le monde international en général, en évitant que les pays les plus forts utilisent leur propre pouvoir au détriment des plus faibles. Ceux sur lesquels retombe la responsabilité de la vie publique des états et des nations devront comprendre que la paix intérieure comme la paix internationale ne seront assurées que si l'on a mis en vigueur un système social et économique fondé sur la justice.

Le Christ n'est pas demeuré indifférent en face de cet impératif de la morale sociale qui couvre un large champ et qui est exigeant. Et l'Église non plus ne saurait le demeurer. Dans l'esprit de l'Église, qui est l'esprit du Christ. Et en nous appuyant sur sa doctrine étendue et solide, mettons-nous au travail en ce domaine.

Il faut ici souligner à nouveau que la sollicitude de l'Église s'adresse à l'homme dans son intégrité.

(Page 171) : III.5 ... Encore une fois, nous le disons avec force: respectez l'homme. Il est à l'image de Dieu! Évangélisez afin que ceci devienne une réalité. Afin que le Seigneur transforme les cœurs et humanise les systèmes politiques et économiques, à partir de l'engagement responsable de l'homme.

(Page 172): III.7 ... Faire confiance de manière responsable à cette doctrine sociale, même si certains cherchent à semer le doute et la défiance à son égard, l'étudier sérieusement, chercher à l'appliquer, l'enseigner, lui être fidèle est, pour un fils de l'Église, une authenticité de son engagement dans les devoirs sociaux difficiles et exigeants, et de ses efforts en faveur de la libération ou de la promotion de ses frères.

Permettez donc que je recommande à votre toute spéciale attention pastorale l'urgence qu'il y a à sensibiliser vos fidèles à cette doctrine sociale de l'Église.

Il importe donc d'apporter un soin particulier à la formation d'une conscience sociale à tous les niveaux et dans tous les secteurs. Lorsque les injustices augmentent et que la distance entre les pauvres et les riches s'accroît douloureusement, la doctrine sociale, d'une manière créative et ouverte aux vastes domaines de la présence de l'Église, doit être un instrument précieux de formation et d'action. Ceci vaut particulièrement pour les laïcs: Aux laïcs reviennent en propre, quoique non exclusivement, les professions et les activités séculières." (Gaudium et Spes, No 43)

Jean-Paul II, encyclique Sollicitudo rei socialis, 30 décembre 1987

(Page 430) 31... En outre, la conception de la foi éclaire bien les raisons qui poussent l'Église à se préoccuper du problème du développement, à le considérer comme un devoir de son ministère pastoral, à stimuler la réflexion de tous sur la nature et les caractéristiques du développement humain authentique. Par ses efforts, elle veut d'une part se mettre au service du plan divin visant à ce que toute chose soit ordonnée à la plénitude qui habite dans le Christ...

(Page 431) C'est ainsi que fait partie de l'enseignement et de la pratique la plus ancienne de l'Église la conviction d'être tenue par vocation — elle-même, ses ministres et chacun de ses membres — à soulager la misère de ceux proches ou lointains, qui souffrent,

et cela non seulement avec le 'superflu', mais aussi avec le 'nécessaire'.

32 L'obligation de se consacrer au développement des peuples n'est pas seulement un devoir individuel, encore moins individualiste, comme s'il était possible de le réaliser uniquement par les efforts isolés de chacun. C'est un impératif pour tous et chacun des hommes et des femmes, et aussi pour les sociétés et les nations; il oblige en particulier l'Église catholique... La collaboration au développement de tout l'homme et de tout homme est en effet un devoir de tous envers tous...

(Page 445) 41... L'Église est 'experte en humanité', et cela la pousse nécessairement à étendre sa mission religieuse aux divers domaines où les hommes et les femmes déploient leur activité à la recherche du bonheur, toujours relatif, qui est possible en ce monde, conformément à leur dignité de personnes...

Voilà pourquoi l'Église a une parole à dire aujourd'hui comme il y a vingt ans, et encore à l'avenir, sur la nature, les conditions, les exigences et les fins du développement authentique, et aussi sur les obstacles qui l'entravent. Ce faisant, l'Église accomplit sa mission d'évangélisation, car elle apporte sa première contribution à la solution du problème urgent du développement quand elle proclame la vérité sur le Christ, sur elle-même et sur l'homme, en l'appliquant à une situation concrète.

L'instrument que l'Église utilise pour atteindre ce but est sa doctrine sociale. Dans la difficile conjoncture présente, pour favoriser la formulation correcte des problèmes aussi bien que leur meilleure solution, il pourra être très utile d'avoir une connaissance plus exacte et d'assurer une diffusion plus large de 'l'ensemble de principes de réflexion et de critères de jugement et aussi de directives d'action' proposées dans son enseignement.

On se rendra compte ainsi immédiatement que les questions auxquelles on a à faire face sont avant tout morales et que, ni l'analyse du problème du développement en tant que tel, ni les moyens pour surmonter les difficultés actuelles ne peuvent faire abstraction de cette dimension essentielle.

La doctrine sociale... est la formulation précise des résultats d'une réflexion attentive sur les réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société et dans le contexte international, à la lumière de la foi et de la tradition ecclésiale. Son but principal est d'interpréter ces réalités, en examinant leur conformité ou leurs divergences avec les orientations de l'enseignement de l'Évangile sur l'homme et sur sa vocation à la fois terrestre et transcendante; elle a donc pour but d'orienter le comportement chrétien..."

(Page 447) L'enseignement et la diffusion de la doctrine sociale font partie de la mission d'évangélisation de l'Église et, s'agissant d'une doctrine destinée à guider la conduite de la personne, elle a pour conséquence 'l'engagement pour la justice' de chacun suivant son rôle, sa vocation, sa condition.

L'accomplissement du ministère de l'évangélisation dans le domaine social, qui fait partie de la fonction prophétique de l'Église, comprend aussi la dénonciation des maux et des injustices ...

(A suivre dans un prochain numéro de Vers Demain)

Cet enseignement fait contraste avec celui des voyous qui occupent nos parlements actuels. Par leur révolution tranquille, ils ont ruiné et presque jeté par terre l'œuvre merveilleuse d'évangélisation et de civilisation que les saints fondateurs avaient édifiée dans notre pays, au prix de sacrifices inouïs et souvent au prix de leur sang. Nos petites grenouilles parlementaires ne savent plus que coasser, ils ne vont pas à la semelle de ces géants de l'évangélisation et de l'éducation, que sont les Papes de notre Église catholique.

La monopolisation de l'argent

«Une usure dévorante pratiquée sous une autre forme» — Léon XIII
«Ceux qui contrôlent l'argent et le crédit contrôlent nos vies» — Pie XI

par Louis Even

Bien que nos Papes aient publié une vingtaine d'encycliques traitant de questions sociales depuis trois quarts de siècle, on considère *Rerum Novarum* de Léon XIII comme ouvrant la série. Elle fut, en effet, une grande lumière à une époque où le monde ouvrier souffrait de conditions injustes. Conditions pourtant nées d'une révolution industrielle qui aurait pu et qui aurait dû être bénéfique pour toutes les classes de la société. *Rerum Novarum* est du 15 mai 1891.

« Le dernier siècle, écrivait le Pape, a détruit, sans rien leur substituer, les corporations anciennes, qui étaient pour eux (les ouvriers) une protection; tout principe et tout sentiment religieux ont disparu des lois et des institutions publiques, et ainsi, peu à peu, les travailleurs isolés et sans défense se sont vus avec le temps livrés à la merci de maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée ».

Cette concurrence effrénée avait-elle comme mobile d'élever le niveau de vie de toute la population, d'augmenter, par les développements industriels, la masse de biens mis à la disposition des consommateurs ? Non. Si bon, si humain que pût être l'employeur lui-même, il était lié par les exigences de l'homme d'argent derrière lui. Il fallait que l'argent rapporte de l'argent, toujours plus d'argent, pas seulement pour permettre un train de vie luxueux à l'homme d'argent, mais pour nourrir un appétit jamais satisfait et un pouvoir toujours plus grand sur les autres. L'argent était déjà la fin majeure des entreprises. D'entreprises embauchant alors de plus en plus d'hommes, et jusqu'à des enfants. L'homme devait exister pour servir l'industrie, et non l'industrie exister pour servir l'homme. Servir l'industrie qui, elle, devait servir l'argent.

Presque dès le début de l'Encyclique de Léon XIII, deux phrases, qui se rapportent certainement à cette voracité de l'argent, nous laissent sur une certaine curiosité, par l'emploi d'une expression non précisée et qui ne revient pas dans le reste du document :

« Une usure dévorante est venue ajouter encore au mal. Condamnée à plusieurs reprises par le jugement de l'Église, elle n'a cessé d'être pratiquée sous une autre forme par des hommes avides du gain et d'une insatiable cupidité ».

Qu'est-ce que cette « usure dévorante sous une autre forme » ? En quoi consiste cette nouvelle forme d'usure qui est venue s'ajouter à l'oppression des travailleurs ?

L'usure a été plusieurs fois condamnée par l'Église, rappelle le Pape; mais voici qu'elle est pratiquée sous une autre forme. Quelle autre forme ? L'étudiant moyen de *Rerum Novarum* peut ne pas s'être arrêté à cette question; mais celui qui s'y est arrêté demeure intrigué; en 1891 au moins, il pouvait demeurer intrigué.

L'usure généralement condamnée à plusieurs reprises par l'Église fut pendant longtemps tout intérêt sur l'argent. Puis, une fois l'intérêt légitimé, ce fut le taux trop élevé qui s'appela usure. A la fin du siècle dernier, donc au temps de *Rerum Novarum*, le professeur de catéchisme marquait la limite concédée à 5 pour cent; au delà, c'était de l'usure.

Mais l'usure « sous une autre forme », est-ce encore de l'intérêt trop élevé ? Du combien pour cent ? Où serait-ce quoi encore ? Et sous quelle forme ?

Dans un livre écrit par lui, en 1935, un prêtre anglais, l'abbé Drinkwater, identifie cette « usure dévorante sous une forme différente » à la monopolisation du crédit, qui allait de plus en plus équivaloir à une monopolisation de l'ar-

gent, mais dont le jeu à cette époque était encore mystérieux pour presque tous les profanes.

L'abbé Drinkwater rapporte à ce sujet, qu'un comité, siégeant à l'Université de Fribourg, avait préparé des éléments pour la rédaction de *Rerum Novarum*. Parmi les membres de ce comité, dit-il, s'en trouvait au moins, un, un Autrichien, bien au courant de la question monétaire et du crédit bancaire. Un texte préparé par lui, apparemment approuvé par le Comité, devait bien montrer comment la simple monnaie scripturale, qui prend naissance dans une banque et qui tendait déjà à devenir l'instrument monétaire courant du commerce et de l'industrie, n'était en somme qu'une monétisation de la capacité de production de toute la communauté. L'argent nouveau ainsi créé ne peut donc bien être que social et nullement propriété de la banque. Social, par la base communautaire qui lui confère sa valeur; social, par la vertu qu'a cet argent de commander n'importe quel service et n'importe quel produit, d'où qu'ils viennent. Le contrôle de cette source d'argent met donc entre les mains de ceux qui l'exercent un pouvoir discrétionnaire sur toute la vie économique.

Puis, la banque qui prête, non pas l'argent de ses déposants, mais des dépôts qu'elle crée elle-même de toute pièce, par de simples inscriptions de chiffres, ne se départit de rien. L'intérêt qu'elle en exige est certainement de l'usure; quel qu'en soit le taux, c'est plus que du 100 pour cent, puisque c'est de l'intérêt sur un capital zéro de la part du prêteur. Usure qui peut bien être dévorante: l'emprunteur ne peut trouver dans la circulation plus d'argent qu'il y en a été mis. Et c'est ainsi pour le total de tous les remboursements dépassant la somme de tous les prêts. Le service des intérêts ne peut être fait que moyennant une suite d'autres prêts exigeant d'autres intérêts. D'où une accumulation de dettes, de caractère privé et de caractère public, collectivement impayables.

Que fut exactement la rédaction de ce texte relatif au monopole du crédit ? Nous ne pouvons le savoir, puisqu'il ne parut pas dans l'Encyclique. Fut-il supprimé à Fribourg même dans la rédaction définitive de l'étude envoyée à Rome ? Fut-il subtilisé entre Fribourg et Rome, ou entre sa réception au Vatican et sa remise au Souverain Pontife ? Ou bien, est-ce Léon XIII lui-même qui décida de le laisser de côté ? L'abbé Drinkwater pose ces questions, mais n'y répond pas.

1891 à 1931

Quarante années passent. L'Encyclique *Rerum Novarum* a fait beaucoup de bien. Les principes qu'elle rappelait en matière sociale ont contribué à l'apparition et au développement d'un esprit plus humain et plus chrétien dans les relations entre patrons et ouvriers. Sans doute, avec des exceptions, trop d'exceptions encore. Mais cet esprit nouveau fit tout de même sa marque. Des patrons s'appliquèrent, au moins dans une certaine mesure, à améliorer les conditions de travail de leurs employés. Et de leur côté, des ouvriers, que les dures conditions de leur existence poussaient à la violence ou vers les théories du socialisme, reprirent courage en entendant la voix la plus autorisée du monde plaider leur cause. Ils apprirent à se grouper et à chercher dans l'ordre un meilleur traitement de la part de leurs employeurs. On vit céder graduellement la défiance qui prévalait presque partout, surtout depuis la Révolution française, contre la formation d'associations.

D'autre part, la continuation du progrès, à un rythme accéléré, dans la production exigeait, sous peine d'asphyxie de l'industrie, une plus large distri-

bution des produits. En même temps, ce progrès permettait de maintenir, d'augmenter même le volume de la production tout en diminuant les longues heures de la semaine ouvrière. Les travailleurs devaient donc bien en profiter un peu, par la force même des choses.

La première grande guerre mondiale put bien détourner les activités de l'industrie vers la production de biens sans utilité pour le niveau de vie. La guerre laissait plutôt des ruines. Mais le développement de techniques perfectionnées pour des fins de guerre allait être mis, avec la même efficacité, au service d'une économie de paix, une fois terminées les quatre années d'hostilité.

Le relèvement fut rapide. Le niveau général de vie connut même une montée fiévreuse dans les pays évolués, jusqu'au coup de tonnerre financier qui plongea ces mêmes pays dans la crise sans précédent des années '30. Crise logiquement inexplicable, laissant une immense capacité de production dans l'inaction en face de besoins criants partout. Impossible de l'attribuer à des phénomènes naturels, ni à la disparition de compétences, ni au refus de travailler par des hommes qui cherchaient partout de l'emploi. Tout le monde d'ailleurs avait le même mot à la bouche: Pas d'argent. Les consommateurs manquaient d'argent. Les producteurs manquaient de crédit financier. Rien autre ne faisait défaut.

Indéniablement, une intervention avait eu lieu dans le secteur financier de l'économie, et toute la vie économique en souffrait. Il ne s'agissait plus d'une oppression des employés par des employeurs. Employeurs comme employés gisaient dans le même filet.

Mais au cours des quatre décennies écoulées depuis *Rerum Novarum*, des esprits chercheurs avaient tourné leurs investigations du côté de ce mystérieux secteur de l'économie: l'argent, le crédit. Des découvertes avaient été faites et divulguées. Pas encore connues ni admises partout, mais non pas complètement ignorées ni sans preuves irréfutables à l'appui. Le plus distingué de ces découvreurs fut un esprit supérieur qui ne se contenta pas de relever des faits, mais en établit les causes et présenta des propositions capables de faire du système financier un serviteur souple au lieu d'un maître cassant et souverain. Cet homme, ce fut C.H. Douglas, l'auteur des propositions du Crédit Social, dont le nom et l'enseignement reviennent fréquemment dans les pages de Vers Demain, pour le bénéfice de ses lecteurs, anciens et nouveaux.

Ils contrôlent nos vies

Le voile levé, « l'usure dévorante pratiquée sous une autre forme » avait maintenant un nom. Elle s'appelle « monopole du crédit ».

Le 15 mai 1931, quarante années jour pour jour après *Rerum Novarum*, Pie XI livrait au monde une nouvelle encyclique remarquable: *Quadragesimo Anno*. Il constate que depuis Léon XIII, « les conditions économiques ont fortement changé ». En effet. Changement dont les effets n'ont pas toujours été pour le mieux, ni touché uniquement les hommes engagés dans les activités de production. Tout le corps social s'en ressent. Pie XI écrivait:

« Ce qui, à notre époque, frappe d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré.

« Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres de l'argent,

(suite en page 17)

La monopolisation de l'argent

(suite de la page 16)

gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que, sans leur consentement, nul ne peut plus respirer ».

Ces paroles sont fortes. Nul ne les comprend mieux que les créditistes. Douglas savait faire la différence entre la possession de richesses et le pouvoir de contrôler la vie des autres. Ce n'est pas tant les profits, même énormes, réalisés par des individus ou des institutions, qui vicient l'ordre économique, que le contrôle du crédit, le contrôle de la circulation du sang de la vie économique. Tout comme dans une économie d'abondance actuelle ou potentielle, ce n'est pas la grosse part tirée par quelques-uns qui nuit autant que la non-distribution de l'immense part qui s'accumule en entrepôt, ou qui est détruite, ou qui reste non réalisée, faute de pouvoir d'achat entre les mains de personnes et de familles dont les besoins sont loin d'être satisfaits.

L'existence d'un contrôle qui peut jeter le monde d'une crise de fièvre à une crise d'anémie engendre une foule de maux et de misères immérités. Et Pie XI pouvait bien dire:

« Toute la vie économique est devenue horriblement dure, implacable, cruelle ».

Et dans une telle situation, que peuvent faire ceux qui pâtissent, quand les gouvernements eux-mêmes obéissent aux dictées des puissances d'argent? Que dit le Pape de cette abdication du pouvoir public? Lisez:

« ...la déchéance du pouvoir: lui qui devrait gouverner de haut, comme souverain et suprême arbitre, en toute impartialité et dans le seul intérêt du bien commun et de la justice, il est tombé au rang d'esclave et devenu le docile instrument de toutes les passions et de toutes les ambitions de l'intérêt ».

L'entrée du pays en guerre, en 1939, mettant une fin subite à la crise d'argent, montrait à l'évidence qu'une rareté d'argent, une insuffisance de crédit financier, est un phénomène purement factice, imposé par des contrôleurs qui peuvent y mettre fin en moins de 24 heures quand ils le veulent ou y consentent. Il ne pouvait plus faire aucun doute pour personne qu'il s'agissait là d'une dictature criminelle, diabolique. On put entretenir la conviction qu'une fois le monde libéré de la nécessité de produire pour la guerre, il ne supporterait plus une journée ce régime insensé. Et pourtant...

Refus du Crédit Social

Et pourtant, le même monopole du crédit est encore en selle aujourd'hui. Assez alerte pour ne pas laisser la situation économique tomber à un niveau outrancier, qui révolterait complètement une population maintenant moins ignorante en matière de crédit financier. Mais assez astucieux pour ne pas laisser entamer son pouvoir.

Dans son encyclique, le Pape n'a pas parlé uniquement du contrôle du crédit. Il a donné de nombreux conseils qui, écoutés et suivis, auraient pu assainir le régime économique et social. Conseils d'ordre évangélique, sûrement: pratique de la justice et de la charité; réforme des mœurs. Mais aussi conseils touchant la répartition des richesses matérielles, pour que, sans porter atteinte à la propriété privée légitime des moyens de production, tous puissent accéder à un niveau de vie convenable. Ce qui est d'ailleurs la fin propre d'une économie vraiment humaine, qu'il rappelle en ces termes:

« L'organisme économique et social sera sainement constitué et atteindra sa fin, alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie, ainsi que l'organisation vraiment sociale de la vie économique, ont le moyen de leur procurer. Ces biens doivent être assez abondants pour satisfaire aux besoins d'une honnête subsistance et pour élever les hommes à ce degré d'aisance et

de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas d'obstacle à la vertu mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice ».

L'usage sage des biens est responsabilité de la personne. Mais la distribution adéquate des biens — dont le volume aujourd'hui est potentiellement capable de procurer une honnête subsistance à tous — dépend de « l'organisation vraiment sociale de la vie économique ».

La distribution, dans notre monde moderne, se fait par la voie des ventes et achats. Pour que tous puissent accéder à suffisamment de biens pour une honnête subsistance, il faut que tous obtiennent un pouvoir d'achat suffisant pour commander ces biens. Question d'ordre financier.

Aussi, comme Léon XIII avant lui, Pie XI demande, pour la nombreuse classe des travailleurs, un taux de salaires suffisant. Il convient que ce taux n'est pas toujours facile à déterminer: trop bas, il laisse les ouvriers et leurs familles souffrir de privations; trop élevé, il peut compromettre la vie de l'entreprise et engendrer du chômage, ou la nécessité pour l'ouvrier de chercher son gagne-pain ailleurs, parfois d'avoir à déménager sa famille ou à vivre loin d'elle.

Tout le monde sait, d'ailleurs, que les hausses de salaires se transforment vite en hausses de prix. Il y a plus: le problème n'est pas limité à une juste proportion entre la part du capital et la part du travail: la somme des deux parts n'est point du tout équivalente à la somme des prix, quoi qu'aient dit les économistes à ce sujet. Puis le pouvoir d'achat d'une production et son prix ne viennent point sur le marché en même temps.

Tout cela, les créditistes le savent. Mais les gouvernements et leurs aviseurs économistes, financiers, sociologues, moralistes mêmes, ont refusé le Crédit Social. Et tant qu'ils refuseront l'application de propositions financières telles que présentées par le Crédit Social (en les appelant du nom qu'ils voudront), le problème ne fera qu'empirer. Empirer, avec l'inflation résultant d'une course sans fin entre les salaires et les prix. Empirer, avec le progrès technologique, avec l'accroissement de l'automation dans la production, accélérant et grossissant le flot de produits avec moins de salariés.

Le Crédit Social de Douglas offre tout ce qu'il faut pour assouplir le système financier à toutes les conditions pouvant survenir dans le régime de production. Mais on refuse le Crédit Social, et on préfère piétiner dans des essais de rapiéçage qui suppriment des libertés, qui avilissent la dignité des secourus, qui ruinent la propriété et les entreprises à taille d'homme sous le poids de taxes et d'impôts, qui introduisent le gouvernement et ses bureaucrates partout, qui conduisent au socialisme d'État.

Ce n'est plus là le rôle « supplétif » de l'État. Il s'occupe de fonctions qui ne le regardent pas: dans la production, dans le commerce, dans l'assurance, dans l'éducation. Toujours en prétextant qu'il le fait parce que les familles, ou les associations, ou les corps publics inférieurs, sont financièrement incapables de le faire. Financièrement incapables, c'est vrai, parce que le système financier, que seul le gouvernement pourrait modifier, accomplit mal sa besogne. Or, le gouvernement, au lieu de faire ce qui dépend de lui, persiste à faire de plus en plus ce qui est du ressort des personnes et des familles, dont elles s'acquitteraient fort bien si le gouvernement accomplissait ce que lui seul est capable d'accomplir: corriger le système financier.

La Pape dit fort bien qu'un franc et sincère retour à la doctrine de l'Évangile conduirait à une régénération sociale, à une collaboration, au lieu d'une lutte, entre les classes. Et qu'alors, ceux qui se sentent aujourd'hui opprimés ne se tourneraient plus vers un socialisme tueur de la liberté. Mais l'assujettissement au monopole du crédit, nationalement et internationalement, ne peut que contrarier l'esprit de justice et de charité. Les luttes de classes dans la vie nationale, les conflits entre employeurs et employés, ont continué, opposant des forces plus grosses à

mesure que croissent les géants industriels d'une part et les fédérations syndicales d'autre part, envahissant les services publics, le fonctionariat, et jusqu'aux institutions d'enseignement, du bas en haut de l'échelle.

Et dans le domaine international, qu'a-t-on vu? 23 années après Rerum Novarum, toutes les nations d'une Europe pourtant christianisée entraînent en guerre, se jetant à la gorge les unes des autres, appelant à elles, sur les champs de bataille, des soldats d'Afrique qui purent se demander ce que signifiait l'Évangile du Christ à la vue de ce massacre entre baptisés?

Et 8 années après Quadragesimo Anno, la tuerie et la destruction reprenaient de plus belle, pour plus longtemps, avec des moyens plus puissants et des haines plus féroces.

Cela, pas à cause des encycliques, mais à cause du peu de cas qu'on en a fait. Et quel cas pouvait-on en faire quand on considérait comme sacré et intouchable le monopole du crédit, quand on soumettait toute la vie économique à la dictature de l'argent, quand on faisait de l'argent la fin première et dernière de toutes les entreprises?

Nous n'hésitons pas à le dire: le refus du Crédit Social, qui est le refus d'une philosophie humaine de la distribution, répondant parfaitement aux normes rappelées par les Papes, ce refus a perpétué des causes de souffrances imméritées, de désordres, de bouleversements. Refus criminel dans les pays, comme le nôtre, où les maîtres de la politique, de l'enseignement et des moyens de diffusion ne peuvent plaider ignorance du sujet.

Refus dont les conséquences sont incalculables, jusque dans l'ordre des valeurs spirituelles. Non pas que le Crédit Social soit un sacrement, mais parce qu'il casserait des obstacles, parce qu'il procurerait les biens abondants de la nature et de l'industrie à tous et à chacun, leur garantissant « une honnête subsistance », leur permettant de « s'élever à ce degré d'aisance et de culture qui, pourvu qu'on en use sagement, ne met pas d'obstacle à la vertu, mais en facilite au contraire singulièrement l'exercice ».

Louis Even

Vers Demain, décembre 1968

Pour voir clair dans le système d'argent Procurez-vous les écrits de Louis Even

Au bas prix de (frais de poste compris):

Sous le Signe de l'Abondance 15\$ - CHF 15
Une Finance saine et efficace 3\$ - CHF 2
Qu'est-ce que le vrai Crédit Social 3\$ - CHF 2
Île des Naufragés 2\$ - CHF 1
Un dollar égale 75 centimes d'euro 0,75
3 dollars égalent 2,25 euros - 15\$ = 10 euros

Lisez ces livres et brochures et faites-les lire autour de vous. Envoyez votre commande avec votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de:

Journal Vers Demain

1101 Principale, Rougemont, QC, Canada J0L 1M0

Tél.: 450 469-2209 - Fax 450 469-2601

Tél.: Montréal 514 856-5714

www.versdemain.org

info@versdemain.org

**France, à l'ordre de
Pèlerins de saint Michel
5 de la Forêt, 67160 Salmbach, France
C.C.P. Nantes 4 848 09 A - Tél./Fax 03.88.94.32.34**

Suisse

Libellez et adressez vos chèques à:

Thérèse Tardif C.C.P. 17-7243-7
Centre de traitement, 1631-Bulle, Suisse
thtardif@hotmail.com - www.versdemain.org
Adressez vos lettres chez:
François de Siebenthal, 23 Ave Dapples,
CH 1006 Lausanne - Suisse
Tél.: 21/616. 88. 88 - fax. 21/616. 88. 81
desiebenthal@bluewin.ch

Un système d'échanges local, efficace et simple

Ce système est proposé par M. François de Siebenthal, économiste et Consul général des Philippines en Suisse, grand catholique, père de 8 enfants. Il est venu à notre semaine de prière, appelé «Siège de Jéricho» de mars dernier. Nous publions une de ses conférences prise en vidéo, donnant une méthode facile d'effectuer des échanges sans passer par le système d'argent actuel, responsable de la grande pauvreté dans le monde.

par François de Siebenthal

La Suisse a deux systèmes d'argent, notamment le système Wir qui est un centre d'entraide économique. Wir veut dire «nous» en français. Ce sont des centres d'entraide économique qui participent en bonne partie à la doctrine créditiste et qui permettent de créer un argent parallèle qui se monte à des montants supérieurs aux francs suisses. Cet argent parallèle qui freine aussi les abus du système bancaire suisse, permet à l'économie suisse d'être la plus performante du monde.

Des banques de paysans

L'autre système c'est le système des banques locales. Donc, depuis des siècles, nous avons des institutions financières indépendantes dans les cantons suisses. La monnaie a été créée dans chaque canton. Et ce système financier local, notamment s'incarne dans des petites banques qui existent dans beaucoup de villages. Les propriétaires des banques sont des fermiers, ceux qui tiennent les banques sont des fermiers, ceux qui prennent des décisions sont des fermiers. Donc, l'entraide entre les petits fait que nous avons une banque de paysans. Cette banque de paysans permet aussi de faire une concurrence extrêmement efficace aux grandes banques. Ce qui fait que nous avons le système bancaire le plus efficace du monde. Et c'est pour ceci que l'essentiel de la fortune mondiale est géré en Suisse car, il y a une habitude de gérer les fonds qui se réfugient en Suisse pour échapper à la rapacité du fisc de nombreux pays soi-disant développés.

Donc, c'est un des paradoxes de l'histoire que j'explique toujours dans tous les pays: c'est que la Suisse est un des pays les plus pauvres du monde en ressources naturelles, pauvre dans tous les points. Nous n'avons pas de minéraux, ni de minerais. Nous avons une agriculture très pauvre, car le climat est mauvais. On peut à peine faire une récolte par année de blé, du blé qui revient très, très cher. Grâce à l'organisation financière, un des pays les plus pauvres du monde est devenu un des pays les plus riches du monde. La Banque nationale suisse contrôle encore sa monnaie. La Suisse existe encore. Nous ne sommes pas fondus dans la Communauté européenne et dans l'euro.

Comment organiser ce système

Donc, au niveau du développement des échanges locaux, l'expérience nous a démontré qu'il est important d'abord d'écouter les personnes locales. C'est très important d'être avec les pauvres, de no-

ter leurs besoins, noter leurs propres essais, savoir où ils en sont dans leurs réactions par rapport à l'oppression du système bancaire international.

Après avoir bien compris leur situation, nous pouvons leur dire: Écoutez. Nous avons quelque chose à vous proposer qui peut vous aider. Et à ce moment-là, nous leur expliquons comment ce système d'échange peut les aider. Nous leur disons: Nous n'allons pas répondre à tous vos problèmes. Ce n'est pas une baguette magique qui vous donne le paradis sur terre. Mais c'est un système qui va en tout cas donner le minimum vital et permettre aux pays les plus pauvres de pouvoir se servir de leurs richesses. Il y aura toujours des problèmes, mais les principaux problèmes peuvent être résolus comme on l'a fait dans les pays comme la Suisse et l'Autriche. L'essentiel c'est toujours chercher le Royaume du Christ et sa justice. Nous sommes vraiment sur le terrain de sa justice. Travailler pour la justice et le reste nous sera donné par surcroît.



Une pièce de monnaie chrétienne

Dans le cadre de l'exposé que je fais, j'aime bien vous montrer une pièce de monnaie de la Confédération helvétique. C'est la plus grosse pièce suisse. D'un côté, vous avez la croix suisse: le Royaume du Christ; de l'autre côté vous avez la justice sociale: l'image de Guillaume Tell, le libérateur des pauvres et des opprimés; et sur le long de la tranche de la pièce écrit en latin: Dominus providevit (Dieu vous donnera tout le reste par surcroît). C'est vraiment une monnaie qui est encore chrétienne, qui explique l'Évangile sous forme d'argent.

Un autre élément important à signaler: rappelez aux gens que Dieu est généreux. Ce «Dominus providevit» c'est vraiment un Dieu généreux. Et si souvent les gens ont perdu le contact avec la réalité, il faut le rappeler notamment dans la croissance du maïs. Vous plantez un grain de maïs; il vous donnera normalement trois épis de maïs sur la plante: le grain meurt et il pousse. Il donne une plante, cette plante vous donne environ deux cents grains de maïs. Ce qui veut dire que si vous avez dix grains de

maïs, vous en obtiendrez 2,000, cent grains de maïs, vous en avez 20,000. À Madagascar ou aux Philippines, vous pouvez faire trois récoltes par année, donc vous avez du 60,000%, 20,000 fois 3 pour 100 grains fait 60,000%. Ceci est la générosité de Dieu dans de nombreux domaines. On a trop de blé, trop de beurre, trop de viande, trop de tout. On est capable de surproduire tout. Donc, nous sommes actuellement à une époque de surabondance. Le problème est de distribuer cette surabondance.

Comment rendre financièrement possible Ce qui est physiquement possible

Dans chaque pays, les gens manquent d'argent. Le système que vous allez apprendre maintenant vous permettra de créer autant d'argent que c'est nécessaire, dans la mesure où il y a une possibilité physique pour le faire.

Vous préparez une série de fiches pour le système d'échange local, un grand livre pour tenir les comptes de chacun. Vous avez besoin d'un tableau noir et quelques craies pour expliquer le système aux personnes présentes qui sont intéressées à faire partie du système d'échange local. C'est maintenant la présentation du système d'échange créditiste. Vous avez besoin de fiches. Vous pouvez prendre une simple fiche comptable que vous trouvez dans le commerce. Sur cette fiche inscrivez chacun votre nom, votre prénom et votre adresse. Chacun reçoit un numéro et l'inscrit sur sa fiche. Ensuite on ajoute le numéro de téléphone, la date de naissance, les informations que chaque pays peut trouver utiles. Au dos de la fiche figureront le nom du bureau d'échanges, ses références, son numéro de téléphone. Tout sera écrit au dos de la fiche.

Un exemple du fonctionnement de la fiche

Maintenant, nous allons avoir un exemple d'échange économique. Grâce à ce système d'échange très simple où chacun a une fiche, nous allons faire une première écriture qui est une bonne théorie créditiste, l'allocation d'un dividende social. Sur votre fiche, vous avez des colonnes: la date, la raison de la transaction, les sorties, la signature de l'autre, le numéro de l'autre et les entrées. En haut de la fiche il y a la signature de la personne qui est propriétaire de la fiche et son numéro.

Faisons une première transaction: la date d'aujourd'hui, la raison, la réception d'un dividende. On tire un trait sur la colonne des sorties, puisque ce n'est pas une sortie. On suppose que pour l'Office d'échanges local, c'est le numéro «0» dans le système. Supposons que l'office d'échange de Saint-Michel vous a mis 100\$ de dividende. On inscrit 100\$ dans la colonne des entrées. Dans le système il y a le dividende dont le montant est fixé par l'assemblée générale de la communauté adhérente.

Deuxième transaction, même date, un achat de pommes, une sortie, donc \$50, c'est le numéro 2 qui vous les vend et met sa signature et on tire un trait dans la colonne des entrées puisque ce n'est pas une entrée mais c'est une sortie. Une autre écriture: date, la raison: réparation d'électricité. C'est une entrée puisque c'est du travail. Donc on tire un trait sur les sorties, c'est le numéro 3 qui vous paie ce travail, signature du numéro 3, François Gagné, et l'inscription du montant de \$60.

Dans une séance d'explication, il est important d'exercer les gens qui sont intéressés à faire partie du système d'échange de leur localité, à faire plusieurs genres de transactions entre eux, cinq à dix transactions, soit des achats, soit des ventes, des achats de choses ou des services. Vous les faites pratiquer le système de telle manière qu'ils puissent bien le comprendre. C'est important de passer de 20 à 30 minutes à exercer les transactions.

Lorsque le système d'échanges local sera organisé dans votre secteur, il faut que tous comprennent que c'est votre communauté elle-même, qui par l'entremise de l'office de crédit local a entre ses mains un outil de création monétaire qui lui permet de re-

(suite en page 19)

Tableau 1: Fiche individuelle de monsieur Bélanger Paul

Nom et Prénom : Bélanger Paul

SPÉCIALITÉ : électricien,...

Adresse : 11 rue Ste-Marie, Lac-aux-Poissons

Numéro : 5

Signature:

Paul Bélanger

Date	Raison	Sorties	Numéro	Signature	Entrées
01/05	05	Dividende	0	Signature de l'office de crédit	100.00
01/05	05	achat 50kg de pommes	2	Signature Pierre Potvin	50.00
05/04	05	réparation électricité	3	Signature François Gagné	60.00
		etc.			
		etc...			
		etc...			
		TOTAL			

Un système d'échanges local, sans usure, simple et efficace



M. François de Siebenthal, S. E. Mgr l'archevêque Fernando Cappala, président de la Conférence des Evêques catholiques des Philippines, S.E. Mgr Benjamin Almoneda, évêque aux Philippines, et M. Melvin Sickler, Pèlerin de saint Michel à plein temps, du Canada.

(suite de la page 18)

prendre le contrôle de ce qui lui a été volé par le système bancaire international.

Pour faire comprendre le système d'échange local, nous distribuons la circulaire de Vers Demain «L'île des Naufragés»... qui explique que l'argent est une simple comptabilité. Par une simple comptabilité, avec ces fiches, vous pouvez échanger vos produits et services, dans votre communauté, au moment où vous en avez besoin en fonction de la richesse réelle qui vous permet de faire un contrat avec un autre.

Le dividende vous permet d'amorcer le système. Si quelqu'un dépasse un peu ce qu'il a en actif, ce n'est pas grave. Il recevra un autre dividende le mois prochain. Il pourra y avoir un léger découvert. En fait, vous avez un crédit gratuit. C'est un système sans intérêt, qui est efficace, à bon marché, qui vous permet de faire toutes les transactions nécessaires. Votre signature en haut de la fiche permet de contrôler si la personne qui signe dans la transaction est bien celle qui possède la fiche. C'est un moyen de contrôle aussi. Dans une communauté locale, tout le monde se connaît.

Les personnes qui créent la richesse sont les personnes qui permettent de créer les moyens d'échanges au moment où elles en ont besoin. Vous pouvez tous vous exercer à mettre en marche un système de moyens d'échange local pour un coût extrêmement bas, le coût d'une petite fiche de papier qui revient quasiment à rien. Cet outil vous permet de mettre en pratique le Crédit Social jusqu'à la distribution du dividende, jusqu'à la correction des prix. Absolument tout le système mis au point par C.H. Douglas peut être pratiqué par ce système de petites fiches.

Vu que l'essentiel du travail est fait lors de la transaction, cela vous permet aussi de tenir votre comptabilité. Le bureau central local aura très peu de travail. C'est seulement un travail de coordination, un travail de consolidation des chiffres, éventuellement de reconstitution de cartes perdues et de contrôle pour qu'il n'y ait pas d'escrocs, de personnes qui abusent du système, et aussi un rôle de gestion.

Ce système d'échange local est très efficace, il vous permet d'avoir un office de crédit local, chez vous dans votre village, et qui est à très bon marché puisque vous n'avez pas besoin de voiture blindée, vous n'avez pas besoin de gardes avec des fusils, vous n'avez pas besoin de vitres, pas besoin de coffres-forts, de clefs, vous n'avez pas besoin d'assurances.

L'assemblée générale de la paroisse qui est le pouvoir suprême du système de moyens d'échange, élira les membres de l'office de crédit: le président, le vice-président, le secrétaire et deux auditeurs. Elle choisira les meilleures personnes du village surtout des pères de grande famille habitués à gérer

les affaires familiales avec compréhension. On a, en fait, une vraie démocratie économique locale. Donc cette démocratie locale permet de reprendre le contrôle des échanges localement.

Les producteurs ensemble fixent les prix

Dans la phase suivante l'assemblée générale fixe tous les prix essentiels pour les biens de base, les biens qui permettent aux pauvres de survivre. Donc ils fixent les prix du riz, des légumes, l'heure de travail, la journée de travail pour les hommes et les femmes.

Ce système vous permet de fixer les prix de base au moins, de fixer des contrats qui soient justes, de créer un système qui facilite la distribution de l'abondance. L'avantage de la majorité des pays du tiers-monde, c'est qu'il ont une surproduction de beaucoup de choses. Ce sont des pays très riches en richesses naturelles et en familles. Il y a du potentiel. Il n'y a que le système d'argent des usuriers internationaux qui bloquent le développement.

Dans un certain pays, vous avez des montagnes d'ananas. Vous avez une rivière près de ces ananas; plus loin vous avez une ville où il y a des enfants qui ont besoin de manger et qui sont à la limite de la subsistance. Et rien ne se passe, les ananas pourrissent. Pourquoi? Parce qu'il n'y a pas de système de crédit social où on peut fixer les prix en fonction de la demande solvable, tout en couvrant le profit légitime du producteur. Grâce à ce système, tel que vous l'avez maintenant dans ces fiches, la personne qui surproduit des ananas peut venir vers la direction de l'office de moyens d'échange et dire: Écoutez-moi j'ai une montagne d'ananas, les prix sont trop élevés, je n'arrive pas à les vendre. Est-ce que nous pouvons faire un accord? On lui demande: — A quel prix pourriez-vous les vendre? — À moitié prix. — D'accord vous vendez tout à moitié prix.

Comme ça les familles peuvent se nourrir de bonnes vitamines et de bonnes substances de manière à ce qu'il en meure moins de faim. Et la banque par une création monétaire locale couvre le montant gagné pour le producteur avec son profit qui est légitime. Et il y a une négociation qui aura lieu en même temps en disant: L'année prochaine, il faudrait peut-être ne pas surproduire ou trouver un débouché pour vendre ces ananas ailleurs ou changer de culture.

Il y a une négociation qui peut donner un dynamisme local à ces surproductions qui ont lieu quasiment partout dans les pays en voie de développement. En tout cas, dans ces pays, c'est vraiment triste de voir des montagnes de surproduction. Et à quelques kilomètres plus loin, il y a des gens qui sont sur le point de mourir de faim, ou qu'ils n'ont pas assez de protéines pour fabriquer leur cerveau. Ils ne pourront se développer intellectuellement toute leur vie, parce qu'ils n'ont pas pu former leur cerveau quand ils étaient petits à cause d'un manque de protéines.

Tout le monde peut mettre en pratique un système qui permet de faire régner plus de justice. Même un analphabète peut le pratiquer. C'est facile d'enseigner à écrire les neuf chiffres. Tout le monde peut comprendre le système, pratiquer un système qui permet de faire régner plus de justice dans le système bancaire du pays et même dans le système international. Cette fiche que vous avez entre les mains, c'est un étalon qui vous permet de mesurer tout ce qui est mesurable financièrement.

Si vous aviez un mètre dans vos poches et que vous diriez: il me manque des mètres pour mesurer cette maison. On dirait: il est complètement fou. Maintenant vous avez un outil qui est un mètre pour mesurer la valeur de la production.

Dans le système actuel, il y a 33 trillions de dollars de dettes sur le dos des Américains, aux États-Unis. Tous les pays sont endettés envers les financiers. Toutes les familles sont écrasées. Les parents ont des problèmes, les enfants commencent à tirer dans les écoles avec des vrais fusils et des vraies balles. Les gens prennent des médicaments, ils prennent de la drogue, ils prennent de l'alcool. Le système est en train de craquer partout. C'est le temps d'avoir un système alternatif. En installant ce système alternatif, vous vous libérez vous-mêmes et vos proches. Il faut s'aimer les uns les autres. Il faut aimer son prochain.

François de Siebenthal

Problème de distribution de l'abondance

Il faut aussi rappeler que la terre est grande. Elle est sous-peuplée. Il faut vaincre cette mentalité de soi-disant surpopulation, qui a été répandue par le système financier international, pour faire croire aux gens que le problème, ce sont les enfants qui ne sont pas encore nés, qui sont à naître. Le problème, ce ne sont pas les enfants qui ne sont pas encore nés, le problème, ce sont les banquiers qui vicent la réalité économique et qui empêchent la croissance, qui empêchent l'abondance, qui empêchent la distribution.

Il faut mettre les pendules à l'heure aussi dans le domaine de la croissance démographique qui est bonne pour un pays. Il faut aussi rappeler qu'il y a eu des succès économiques dans l'histoire. Ce n'est pas une pure théorie déconnectée du réel. Nous avons l'exemple de Guernesey, l'exemple des «Greenback» des États-Unis, l'exemple suisse, l'exemple autrichien, bien des succès historiques. Naturellement on n'a pas encore appliqué à cent pour cent parfaitement le Crédit Social; mais, on l'a déjà appliqué en partie dans de nombreux cas dans l'histoire de l'être humain et sur la planète.

C'est aussi important de rappeler que (dans le système bancaire actuel) le crédit est basé sur des dettes à intérêt. Actuellement tout le système bancaire, toute la création, l'essentiel, la grande majorité de la création monétaire est basée sur des dettes avec des taux d'intérêt quel que soit le taux exigé, qui est mortel, qui tue.

Il faut rappeler ce texte «Vix Pervenit» qui fait partie du Magistère de l'Église (Ce texte condamne l'usure ou prêt à intérêt). «Vix Pervenit» fait partie de la Doctrine sociale de l'Église. Il faut le rappeler... que les principes de la Doctrine sociale de l'Église sont obligatoires. C'est le Magistère qui oblige les catholiques à pratiquer cette Doctrine. C'est obligatoire. Il est très difficile de faire passer «Vix Pervenit» dans la réalité économique parce que tellement de monde a pris l'habitude de pêcher. Ce système actuel tue 5,000 personnes par jour dans les milieux de travail dans le monde.

Le terrorisme a tué moins de 5,000 personnes dans les deux tours à New York. Cela est arrivé une fois et cela a entraîné une action colossale: la guerre en Irak. Mais il faut le dire: chaque jour, sur les places de travail, 5,000 personnes meurent dans les usines, à cause de la productivité qui est poussée à l'extrême. Il en résulte que des pères de famille ou des mères de famille meurent sur place au travail, 5,000 par jour. C'est la statistique du niveau du travail, à Genève. Le système économique actuel est meurtrier. Je passe sous silence: l'alcoolisme, la drogue, le stress, les médicaments pour dormir la nuit, pour être efficace le jour. Il y a beaucoup de drames, des maladies qui se répandent. Il y a des mères, des pères des familles affolés qui laissent leurs enfants à cause du système financier qui est actuellement terrible.

François de Siebenthal

Lettre ouverte au ministre des Finances, Jeannot Volpé du Nouveau-Brunswick

par Armand V. Albert
Caraquet, N. B.

Comme suite à la soirée de consultation budgétaire que vous avez tenue à Tracadie-Sheila le 4 février 2005, je crois bon de vous écrire une lettre concernant le déploiement de l'assemblée et de tenter, par la même occasion, de démontrer la position plutôt minable de nos hommes politiques en ce qui a trait au bien commun.

Durant la période des questions, je me suis présenté au micro pour rappeler à l'assistance que le fait de couper des lits dans les hôpitaux, de diminuer le personnel et de supprimer le service d'urgence et d'autres acquis très importants, c'est de commettre un crime envers la société. En conscience, on n'a pas le droit d'agir ainsi.

Un manque d'argent

Je remarque, Monsieur le ministre, que dans tous les problèmes qui nous sont connus, il y a toujours un paramètre qui est commun, un problème central qui, en quelque sorte, les résume tous: il manque de l'argent.

Or, monsieur le ministre, si vous faites l'étude de la Constitution canadienne, vous y verrez qu'il serait possible pour une province de créer son propre argent. Vous n'avez pas nié cela, mais il me semble que vous avez tenté d'expliquer d'une manière plus ou moins floue que faire de l'argent sur le plan provincial causerait de l'inflation... Non seulement il faut connaître la Constitution, mais il est aussi nécessaire d'être informé des erreurs commises, notamment celle de 1913 (qui s'est aussi produite aux États-Unis, la même année), lorsque le gouvernement a cédé son droit de créer son argent aux banques privées sans tenir compte d'un référendum... Selon une expression courante, comme il faut le dire, les Canadiens se sont "fait passer un sapin" !

Dans l'encyclopédie Grolier des années 1960, il est écrit que lorsqu'une banque à charte prête 7 000\$ à un individu et qu'elle manque de liquidité (argent-papier ou argent-métal), elle demande à la Banque du Canada de lui avancer 1 000\$ à 4% d'intérêt. En possession de ces 1 000\$, la banque privée peut créer 7 000\$ ce que l'on appelle de l'argent scriptural. Est-il nécessaire d'expliquer cette combine ? Oui. Until reçoit son chèque de pension de vieillesse, il se présente à la banque, endosse son chèque afin d'obtenir du liquide, se rend à l'épicerie et à d'autres magasins et paie ses achats en argent liquide. Cet exemple démontre qu'il faut avoir un certain pourcentage d'argent de poche en circulation. Cet argent dépensé retourne vite aux banques bien des fois et ainsi tous les chèques peuvent être encaissés. Cette combine est correcte, mais en parler aide à mieux comprendre la suite. Ce qui explique qu'une banque privée ne prête jamais l'argent de ses déposants. Dans un article du «Globe & Mail» de Toronto du 2 juin 1982, il est écrit ce qui suit:

"En 1981, les banques (canadiennes) dans leur ensemble, ont fait des prêts d'une valeur égale à 32 fois leur capital combiné..."

S'il se trouve des retardataires qui croient encore qu'il faut suer pour créer de l'argent, mieux vaudrait leur servir une bonne douche d'eau glacée !

Revenons maintenant à la gaffe de 1913 et à l'enseignement de l'encyclopédie Grolier, qui explique la façon dont on dispose pour créer l'argent scriptural par un multiple de 7, mais qui omet de nous instruire sur un fait très important: les banques ne créent jamais l'intérêt qu'elles réclament de tous les emprunteurs du pays et elles ne le créeront jamais. Pourtant, la simple logique nous dit que cette énorme réclamation monétaire inexistante doit, à tout le moins, être incorporée dans la masse monétaire. Elle ne l'est pas et cela cause un vide épouvantable.

Avez-vous déjà songé, monsieur le ministre, que notre Canada a atteint un degré de prospérité sans précédent. On peut en juger par les diverses lois sociales qui ont été créées, notamment la pension des vieillards, l'assistance sociale et l'allocation familiale. Il est dès lors pertinent d'affirmer que nous sommes rendus, il y a belle lurette, à un point où l'application virtuelle d'un dividende national est applicable à chaque citoyen. Mais les lois sociales sont actuellement financées par les taxes. Or, dividende et taxes étant des opposés, ils ne se disent pas du même sujet. Les effets produits sont à l'op-



posé. Donc, les taxes actuelles ne sont pas nécessaires. Elles sont néfastes et doivent disparaître, point !

Eh bien, à quel critère doit-on se référer afin de connaître le moment propice pour appliquer un régime de dividende ? La réponse: aussi longtemps que la capacité productive d'un pays n'est pas épuisée, le dividende a préséance. Des données nous sont connues par les statistiques.

La réponse me fut aussi donnée à la fin de la construction du Pont de la Confédération, projet de grande envergure et coûteux, qui aurait été impossible de réaliser au Moyen âge. En effet, la réponse me fut donnée par un perroquet que son maître avait dressé à répéter ces paroles à l'entrée de son magasin: "Ici Ara qui parle. Bienvenue chers clients. Ici magasin plein. Rien n'y manque. Étalages surchargés. Abondance. Rabais de 20%. Pitonnage ultramoderne. Ara a parlé. Merci !" Que celui qui veut comprendre comprenne.

Tout ce qui a vie possède un germe de reproduction, partant de l'homme jusqu'au brin d'herbe. Plantons-nous une patate dans la terre, elle nous en fournira dix. Oserions-nous tenter l'expérience avec une piastre ? Inévitablement, cette énigme éveillera en nous, *ipso facto*, l'idée d'une intervention humaine, car l'argent, matière inerte, ne peut produire des petits.

Dans la mesure où la capacité productive des biens et des services augmente, dans la même mesure le dividende se doit d'être appliqué progressivement. Ceci réglerait progressivement et proportionnellement le manque de pouvoir d'achat collectif et permettrait à la société de payer tout ce qu'elle peut physiquement se donner en termes de biens et de services.

À ce stade-ci, force nous est de constater que, d'une part, il existe un terrible défaut structurel du système bancaire auquel il faut apporter une correction et que, d'autre part, une objection à tout redressement est soutenue par une douzaine de têtes installées au sommet de la pyramide (Banque Mondiale, Fonds Monétaire International, etc.) Ces Illuminati vivent de l'ivresse du pouvoir de la domination de la planète. Ils ont en main les puissances de l'argent.

Si le gouvernement du Canada est souverain, ce que l'on est en droit de croire, il lui appartient d'exercer son pouvoir régalién, en ordonnant à la Banque du Canada (notre banque) de créer l'argent sans intérêt. À défaut d'agir, il est possible pour une province d'établir une banque provinciale.

Nous sommes maintenant engagés dans une lutte féroce pour conserver notre hôpital indemne. C'est aussi le cas pour d'autres régions du Nouveau-Brunswick. Il faut absolument obtenir une injonction. En face des difficultés locales pas toujours faciles à décortiquer, force nous est de cultiver dans notre tête une vision globale des événements. Pourquoi ?

La raison est que toutes ces coupures de lits, ces mises à pied du personnel soignant les malades, les soi-disant budgets équilibrés gouvernementaux et la tendance à vouloir éloigner les services de santé des malades dépassent et débordent toutes les frontières. Toutes ces manipulations vont à l'encontre du principe de subsidiarité enseigné par la Doctrine Sociale de l'Église.

En terminant la présente lettre, je m'en voudrais de ne pas nommer les trois principes du major C. H. Douglas, un ingénieur et homme de génie:

- Le gouvernement doit reprendre son droit de créer l'argent;

- Un dividende national distribué à chaque Canadien, du berceau à la tombe;

- Un escompte compensé ou juste prix: l'opération se fait au comptoir du marchand, là où la marchandise finie est prête à être reçue par l'acheteur.

Le dividende et l'escompte compensé se combinent si merveilleusement bien, que désormais, l'inflation serait chose du passé...

Bonne lecture.

Armand V. Albert

Marie-Thérèse Gauthier, de Toulon France, décédée le 8 mai



Elle est décédée le 8 mai, en la fête de saint Michel du Mont Gargano. Ses funérailles ont eu lieu le 13 mai, en la fête de la première apparition de la sainte Vierge à Fatima. Elle était la grande responsable des Pèlerins de saint Michel à Toulon depuis 1985, donc pendant 20 ans.

Elle est décédée la même date que M. Auguste Jeannié, de St-Macaire en Mauges, qui a tenu le bureau des Pèlerins de saint Michel, en France, pendant 20 ans, et qui est décédé le 8 mai 2002. Saint Michel pose sa marque sur nos Pèlerins de saint Michel de France.

En septembre 1985, elle assistait pour la première fois au congrès de Vers Demain, au Canada, avec vingt autres Français. C'était à l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Louis Even, notre fondateur, Breton comme elle. Elle est revenue assister aux congrès des années suivantes, au moins une dizaine de fois. Dans sa dernière lettre du début d'avril, elle nous avait annoncé qu'elle viendrait au congrès de cette année les 3-4-5 septembre 2005. La Providence en a décidé autrement.

Elle faisait du porte en porte, seule dans sa grande ville, pour abonner les gens à Vers Demain et leur expliquer le Crédit Social. Elle était si convaincue, qu'elle avait toutes les audaces. Elle n'avait aucun respect humain. Les Ministres, les députés, les maires, échevins, tous ont reçu l'une de ses lettres les implorant d'étudier le Crédit Social et de l'appliquer.

Elle a distribué à elle seule des centaines de milliers de circulaires de Vers Demain à Toulon et les alentours. A chaque jour, en faisant ses commissions, elle apportait son sac de circulaires et elle en offrait sur la rue à tous les gens qu'elle rencontrait. Elle en déposait dans les boîtes aux lettres. Elle faisait rue par rue.

Elle était bonne épistolière et bonne conférencière. Elle organisait des assemblées pour nos Pèlerins de passage à Toulon.

Dans sa dernière lettre, elle nous parle de la mort du Saint-Père Jean-Paul II. Aussi, elle nous dit qu'il faut réciter le Rosaire, au moins un chapelet tous les jours, comme l'a demandé Notre-Dame à Fatima.

Unissons nos prières pour le repos de l'âme de cette grande combattante en faveur de la justice. Que Dieu lui ouvre grandes les portes du Royaume des cieux, comme Jésus le promet dans les Béatitudes, car elle fut une assoiffée de justice.

Elle a été emportée par un infarctus, à l'urgence, à l'hôpital.

Adieu chère amie,

Thérèse Tardif

On se bat présentement dans l'intention de gagner notre gouvernement du Québec, à conserver l'enseignement de la religion catholique dans nos écoles soi-disant catholiques. Nous partageons parfaitement le point de vue de M. Georges Allaire, de Ste-Anne de la Pocatière, au sujet de l'enseignement de la religion catholique dans les écoles. Les athées et faux théologiens ont pris le contrôle des cours de religion, qui sont devenus anti-catholiques et tournent les jeunes contre la religion, ce sont ces mêmes théologiens et enseignants qui sont révoltés de l'élection du nouveau Pape car il est catholique, contrairement à eux. Depuis trente ans l'enseignement religieux n'est plus catholique, au Québec, c'était même impossible d'y enseigner le vrai catéchisme et les enseignements du Pape. Nous publions ci-dessous, avec la permission de l'auteur, les commentaires de M. Allaire, il donne la note juste.

Th. T.

par Georges Allaire

La Pocatière, le 5 mai 2005
Édition du mardi 10 mai 2005

L'abolition de l'enseignement religieux dans les écoles du Québec est un acte arbitraire et contraire à la démocratie. Quand les parents avaient la liberté, ils optaient pour son maintien. Étrange, par conséquent, qu'on estime sa présence contraire aux droits et libertés des gens et que l'abolition de cette liberté soit présentée comme une liberté.

Par contre, cette abolition est un bienfait pour la foi catholique, parce que, depuis deux générations, l'école n'enseignait plus la foi de l'Église dans ses cours d'enseignement catholique.

Ce n'est pas par hasard qu'une forte majorité d'étudiants en retenaient que la foi chrétienne était au moins absurde et au plus une coloration folklorique dépassée.

Le seul de nos propres enfants qui ait pris ces cours au sérieux est le seul qui se soit éloigné du Christ pendant plusieurs années; d'ailleurs avec, comme conséquence, bien des souffrances humaines personnelles. D'autres, parmi nos enfants, entraînent en classe de religion catholique (pas catholique) en priant le Seigneur de les protéger contre l'enseignement qu'on souhaitait leur inculquer.

En fait, l'enseignement scolaire de la religion catholique (pas catholique) a essentiellement servi à immuniser deux générations de Québécois contre la foi au Christ, en leur communiquant des lambeaux de foi décédée. Par suite, l'ensemble des Québécois ont la profonde certitude de connaître la foi d'une Église catholique (pas catholique) dont ils n'ont que faire.

En réalité, ils ont été rendus ignorants des données et de l'intelligence de la foi par ceux qui faisaient mine de les leur enseigner.

Observez d'ailleurs le choc et le désarroi de ces milieux d'enseignement et de pédagogie «religieux» devant l'élection de Benoît XVI, un pape catholique dont ils ne reconnaissent pas la religion.

Comme ces milieux ne seront réformables que par la tombe, vers laquelle ils se hâtent, l'arbitraire gouvernemental qui frappe leur oeuvre d'interdit ne peut que favoriser la liberté des personnes qui voudraient aller à la source du Christ.

Il ne leur restera que l'Église fidèle au Christ en Benoît XVI et son catéchisme de l'Église catholique, lequel n'aurait jamais franchi les obstacles de l'enseignement scolaire confessionnel.

Paradoxalement, les personnes qui viennent arbitrairement de refuser l'enseignement de l'Église aux parents du Québec leur auront donné accès à cet enseignement.

Un pape catholique n'est pas une surprise

par Georges Allaire

La Pocatière, le 19 avril 2005

A-t-on idée d'être surpris que les catholiques soient guidés par un pape catholique? À en croire certaines conjectures, puis les réactions médiatiques, les catholiques allaient avoir ou devaient avoir un pape non catholique.

Il était pourtant acquis de tout temps qu'un pape des catholiques serait un pape catholique. À qui cela ne plaît, qu'il regarde ailleurs.

Le pape est contre l'avortement. Imagine-t-on un représentant de Jésus-Christ qui conseille à une mère de tuer son enfant? Le pape est contre le divorce. Un fidèle du Christ peut-il prêcher l'infidélité? Le pape est contre la contraception. Enlevez les deux «contre» et vous dites simplement que le Christ est pour la vie. Le pape refuse les femmes prêtres. Quelle qu'en soit la raison, avouons que le Christ a établi un sacré précédent. Le pape n'approuve pas la pratique homosexuelle. Peut-être Dieu sait-il distinguer un jardin de vie et un tas de compost. Un gars qui écoeur le monde comme ça ne comprend rien à son temps. Le Christ a été crucifié.

Ratzinger, pardon Benoît XVI, et Jean-Paul II vous écoeurent? Vous préférez tuer un enfant, être infidèle, stérile et composté et mettre une femme en croix? À la réflexion, qui est l'écoeurant?

Prions pour nos étudiants victimes de l'enseignement marxiste des écoles du Québec

Prions pour nos chers défunts

M. Salvatore Abbatiello, de St-Georges de Beauce, est décédé le 12 mai, à l'âge de 76 ans, après une longue maladie qui l'avait rendu impotent.

Son épouse, madame Angèle Abbatiello est la soeur de M. Camille Fecteau de St-Odilon. Elle est créditiste comme lui et monsieur Abbatiello était aussi très sympathique à Vers Demain, il était le grand ami de notre directeur, feu Gérard Mercier. Il le conduisait avec sa voiture aux assemblées de St-Odilon et aidait l'Oeuvre en recevant les Pèlerins pour les repas et coucher et en offrant des dons. M. et Mme Abbatiello ont offert à Vers Demain une voiture «Jimmy 1995 4X4» avec une remorque, qui sont très utiles à l'oeuvre.

Nos sympathies à madame Abbatiello et à ses enfants, nous nous unissons à leurs prières pour le repos de l'âme du cher défunt, qui a tant souffert. Il repose maintenant en paix.

Thérèse Tardif

Urbain Lajeunesse, décédé

Urbain Lajeunesse, de Sorel, décédé en décembre 2004, âgé de 89 ans. Il a été plusieurs années à plein temps, dans les premières années de l'oeuvre. Dans le temps, tous les Plein-Temps étaient mariés. Il s'est bien dévoué. C'était un homme convaincu et convaincant. Il a fait de l'activité dans plusieurs provinces du Canada, tenant des assemblées, visitant les familles pour les abonner à Vers Demain. Mais, à mesure que la famille se multipliait et que les enfants grandissaient, les problèmes devenaient de plus en plus lourds à porter, il dut quitter l'apostolat. Cependant, il est resté le coeur toujours attaché à l'oeuvre. Prions ensemble pour le repos de son âme.

Cet article nous est tombé sous les yeux, nous ne pouvons faire autrement que de le publier dans Vers Demain, pour le bénéfice de nos familles qui se sont débarrassées de la télévision par principes pour sauver l'âme de leurs enfants.

par Catherine Keller
La Grande Époque

La télévision est devenue une activité incontournable dans notre société. Pourtant, elle n'est pas inoffensive. Nous pensons que la TV nous relaxe et nous instruit, que c'est une bonne chose. Souvent, nous mettons nos enfants devant elle afin d'avoir un peu de temps pour nous.

Parlons un peu des effets qu'elle a sur notre cerveau. L'œil humain n'est capable d'enregistrer consciemment que 16 images/seconde. Elles sont gravées dans notre mémoire après avoir été filtrées par notre psychisme. Par exemple, nous nous rendons dans un lieu et en gardons un souvenir. Pourtant, si nous y retournons des années plus tard, nous serons étonnés de voir que nos souvenirs ne correspondent pas totalement à la réalité.

Si l'œil reçoit plus de 16 images/seconde, cela crée une persistance de ces images sur la rétine. Celles-là sont alors illusives et entrent dans notre système nerveux central puis sont mémorisées dans une mémoire profonde, presque inconsciente. Ces images pourront ressortir dans un moment de stress et pourront pousser certains jeunes à commettre des actes incontrôlés.

Un écran TV possède 625 lignes horizontales, voir 750 pour un poste haute résolution. Il y défile un très grand nombre de petits points de graduation lumineuse qui forment l'image. Pour tromper notre œil, 25 images/seconde sont nécessaires. C'est-à-dire que nous ingurgitons des images sans pouvoir les analyser. Celles-là vont nous conditionner. Or les programmes TV, pour la plupart, sont faits dans l'intention de nous amener à penser et à consommer selon la politique du moment. Les publicités qui passent et repassent, finissent par nous amener à acheter le produit sans que nous ne nous en rendions compte.

Imaginons un enfant, qui n'a pas encore la faculté de discernement, il sera hypnotisé devant le poste. Comme un enfant a besoin de bouger, de toucher, de ressentir pour se développer, la réaction qu'il aura après une séance prolongée de TV sera une hyperactivité, une agressivité anormale, il se défoulera de façon anarchique. Chacun de nous a pu le constater.

D'autre part, des études ont souligné que les enfants qui regardent la TV lisent de moins en moins, ce qui les amène à être dyslexiques et dysgraphiques.

En 1970, un pédiatre de l'université de Zurich avait déjà constaté l'apparition des premiers cas pathologiques liés à l'intoxication par la TV et prescrit le conseil suivant: "Un enfant jusqu'à sept ans ne devrait pas regarder la TV, de sept à quatorze, elle ne lui est pas nécessaire et plus tard, il peut faire son choix". Ce n'est pas évident de suivre ce conseil. Lorsque l'enfant est dépendant de la TV, il sera très difficile de l'en libérer.

Nous devons faire preuve de patience. L'unique moyen est de la supprimer. La TV est en panne. L'enfant manifestera de véritables crises d'abstinence. Il lui faudra plusieurs mois pour l'oublier. Pour l'aider, nous la remplacerons par des activités créatives comme les contes, le théâtre, des bricolages, des activités extérieures ou tout simplement des jeux de société. Au début, l'enfant refusera tout, la seule chose qui l'intéresse est la TV et la console de jeux. Si nous tenons bon, petit à petit, il va s'ouvrir à d'autres activités et nous découvrirons un enfant beaucoup plus calme, avec une force intérieure, une joie de vivre que nous n'avions jamais remarquée. L'investissement que nous y avons mis sera récompensé.

La TV vide l'esprit et nous rend passif, notre moi intérieur n'est pas rechargé, il se crée un mal être qui nous amène à fuir à nouveau devant la TV. Nous vivons par procuration. ...

Ces informations sont tirées de conférences que le Docteur Leonardo Fulgosi a données à Rome. Il exerce depuis plus de trente ans dans le domaine de la pédagogie curative. Il est co-directeur du centre Perceval de St Prex (Lausanne).

par **Yvette Poirier**

Louis Even a fondé le journal Vers Demain pour éclairer les esprits parce qu'il savait que la force des financiers réside dans l'ignorance du peuple. Consacré à l'Immaculée, il a mis sa confiance en la divine Providence et ne s'est pas soucié des persécutions qui pourraient en résulter. Suivons les traces de notre vénéré fondateur. Imitons-le dans ses grandes vertus et dans son dévouement. Soyons de fervents propagandistes du journal Vers Demain.

«Les moyens les plus rapides pour arriver au Crédit Social, disait M. Gérard Mercier, sont l'abonnement au journal Vers Demain autour de soi, la distribution de circulaires, la Croisade du Rosaire de porte en porte, la récitation de beaucoup de chapelets en famille, en toutes occasions, en automobile, la mobilisation du Ciel, des anges, de saint Michel, des saints et de nos défunts. Avec ces quatre moyens soyez assurés d'arriver au Crédit Social».

Mlle Dina Razafimahatratra de Madagascar



Mlle Dina Razafimahatratra est venue s'initier dans l'apostolat de Vers Demain, à Rougemont, pour une période de six mois. Elle participe à la Croisade du Rosaire et elle participe à des tournées d'apostolat au Québec et en Ontario. Dina nous a démontré que Madagascar possède de grandes richesses, cependant la pauvreté règne dans ce pays:

«Madagascar est une grande île située dans l'Océan Indien, à l'est du continent africain. Nous avons une population d'environ seize millions, une superficie de 590,000 kilomètres carrés. Nous avons des ressources naturelles prometteuses. Nous avons un bon climat, une terre fertile. Nous avons des sites touristiques. Nous avons presque tout en matière de richesses naturelles, sauf que nous n'avons pas l'argent parce que l'on nous a privés de le faire sur place. Pour cela, la Banque Mondiale et le Fonds Monétaire International ont placé Madagascar parmi les pays les plus pauvres du monde. Heureusement, nous avons eu la visite de M. François de Siebenthal et de M. Marcel Lefebvre, l'année dernière. Ils ont rencontré Mgr Raymond, le Président de la Commission de Justice et Paix, à Madagascar. Ils nous ont expliqué le système financier actuel qui nous exploite.

«Je suis ici à la Maison Saint-Michel pour faire une formation sur le Crédit Social et pour faire la mission de l'apostolat. A mon retour, je compte lancer le Crédit Social. 85% de la population vit en dessous le seuil de la pauvreté. Je remercie beaucoup Vers Demain de nous donner des journaux et des circulaires qui seront envoyés bientôt à Madagascar. Trois Malgaches sur quatre sont catholiques. La Patronne de Madagascar est la Sainte Vierge. Je vous demande de prier pour moi. Là-bas je serai seule. Je devrai monter une équipe et je suis sûre que les gens seront très intéressés.» — **Dina Razafimahatratra**

Notre apôtre de Madagascar qui possède très bien le français, a traduit des articles de Louis Even en malgache, la langue du pays. Elle approfondit ainsi le Crédit Social.

Le Crédit Social pénètre aux Philippines

Lors de notre Siège de Jéricho de mars dernier, M. Melvin Sickler, notre Plein-Temps américain, et M. François de Siebenthal, de la Suisse, nous ont donné un compte-rendu de leur tournée d'apostolat aux Philippines. Ils ont rencontré des autorités ecclésiastiques et tenu des réunions avec des séminaristes et des groupes paroissiaux. Nos deux propagandistes qui s'adressaient en anglais à l'auditoire, étaient traduits en tagalog, la langue du pays.

Monseigneur Benjamin Almoneda, évêque du diocèse de Daët, apprécie beaucoup Vers Demain. Il y a quelques d'années, il avait écrit au bureau Vers Demain: «Que devons-nous faire pour appliquer le Crédit Social dans notre pays?» C'est pour cela que nous avons invité Mgr Almoneda à notre congrès, l'an dernier, et que nous avons envoyé des Pèlerins de saint Michel aux Philippines. M. de Siebenthal et Melvin Sickler ont expliqué aux Philippines comment établir un système d'échange local tel que décrit dans l'article du présent journal de M. François de Siebenthal.

Nos deux fervents créditistes ont fait plusieurs bons contacts. Une journée, ils ont parlé aux prisonniers, une autre journée, dans un collège. Chaque fois que Mgr Almoneda recevait des visiteurs, il leur présentait M. Sickler et M. de Siebenthal. Une journée c'était l'épouse du grand ambassadeur de l'Espagne aux Philippines. Elle-même s'est abonnée. Une autre journée, c'était un prêtre de Los Angeles, de Californie, qui s'est abonné pour 4 ans au journal «Michael». Il y a un million de Philippines à Los Angeles. Le prêtre a invité M. Sickler à aller à Los Angeles. «Nous pourrions, a dit le prêtre, vous trouver des places à coucher chez des gens et vous organiser des assemblées». Un prêtre du Texas et un prêtre de la Colombie Britannique se sont abonnés au journal anglais «Michael». Le prêtre de la Colombie a invité M. Sickler à aller faire de l'apostolat dans sa paroisse.

Après le départ de M. de Siebenthal, M. Sickler est allé six jours dans un diocèse au sud-est des Philippines. Il a parlé sur les ondes de la radio qui a un million d'auditeurs. Il a tenu plusieurs réunions avec des groupes de fidèles laïcs, des dirigeants de ces groupes, des jeunes, des séminaristes. L'évêque du lieu a amené notre Plein-Temps américain visiter différentes personnes.

M. Sickler est allé aussi dans un diocèse au sud de Manille. Il est resté là six jours. Il a rencontré les principaux chefs de fidèles laïcs à la cathédrale. De retour à Manille, M. Sickler est allé dans



M. François de Siebenthal, Melvin Sickler, Son Ex. Mgr Almoneda, Père Noël Domingo

un diocèse plus en moyen et les gens comprennent tous l'anglais. Il a fait la Croisade du Rosaire de porte en porte. Il récitait huit à dix dizaines de chapelet par jour. Il prenait une moyenne dix abonnements par jour, des abonnements d'un an. Les gens aiment beaucoup les caricatures de Vers Demain.

Monseigneur Almoneda réclame des palettes de circulaires de Vers Demain pour les Philippines. Nous lui enverrons prochainement des palettes de circulaires de Vers Demain Il nous écrit:

«Laissez-moi vous dire que nous avons traduit en tagalog «L'île des Naufragés» avec une adaptation au lecteur philippin. Nous vous informons que nous continuons l'organisation (d'un système d'échange local). Mais nous nous sommes aussi concentrés sur le catéchisme, la dignité et la valeur de la personne humaine.»

Apôtres au Mexique

Mlle Némiliz Gutiérrez, missionnaire à plein



Marcel Lefebvre, S. E. Mgr Jose Tinidad, évêque auxiliaire de Guadalajara, Kateri Couture, Canada, Némiliz Gutiérrez

temps du Mexique, est venue à notre Siège de Jéricho. Elle est toujours au combat. A son retour au Mexique, à la mi-décembre dernier, elle s'est mise tout de suite à la Croisade du Rosaire. Avec le consentement du curé de sa paroisse, elle a organisé plusieurs réunions avec des groupes paroissiaux. Elle leur a expliqué le combat de Vers Demain pour l'application de la Doctrine Sociale de l'Église par le Crédit Social. Elle est sortie à la Croisade du Rosaire avec de nouveaux apôtres. Elle a contacté des évêques et des prêtres qui lui ont donné la permission de faire de l'apostolat pour Vers Demain dans leur territoire. Elle a recueilli en l'espace de sept semaines, 237 abonnements au journal «San Miguel». Némiliz a conquis toute sa famille à l'Oeuvre de Vers Demain. Ses parents sont des bienfaiteurs de Vers Demain. Sa mère visite des familles avec elle. Son père collabore de mille manières.

Kateri Couture, de la région de Lévis, Québec, est allée secondée notre dévouée Mexicaine. Elles ont fait du porte en porte ensemble. Kateri, jeune Pèlerine à la fleur de l'âge, a été émerveillée par l'accueil chaleureux des Mexicains. Elles ont prié dans plusieurs familles. Le peuple mexicain et les autorités religieuses sont très ouverts au combat de Vers Demain, au Crédit Social qui éliminerait la pauvreté dans le monde.

«Ils considèrent Vers Demain comme une lumière au bout du tunnel» dit Kateri. Un prêtre a accepté 2500 circulaires pour ses paroissiens.

Nos apôtres sont allés à Guadalajara faire de l'apostolat. C'est là que demeurent les frères et sœurs de Mme Garcia-Bédard de Montréal, une famille nombreuse de 12 enfants,

(suite en page 23)

Soyons de fervents propagandistes du journal Vers Demain et de l'Ave Maria

(suite de la page 22)

tous de grands catholiques et très intéressés à l'Oeuvre de Vers Demain. Leurs maisons sont ouvertes pour héberger les Pèlerins et pour des réunions familiales. Ils collaborent de mille manières. L'un d'eux, étant mécanicien, a réparé gratuitement la voiture de Vers Demain qui sillonne les rues du Mexique.

M. Marcel Lefebvre, missionnaire à plein temps depuis 43 ans, est allé au Mexique pour consolider l'Oeuvre de Vers Demain et la faire connaître en hauts lieux. Il a profité de l'occasion pour visiter des familles avec des apôtres mexicains qui sont déjà venus s'initier au Canada: Omar Tornes qui parle très bien le français, et



Quatre bons Pèlerins de saint Michel du Mexique: Omar Torres, Josefath Martinez, Daniel Morales, et Mauro Barranco

Josefath Martinez qui se familiarise lui aussi avec le français. M. Marcel Lefebvre trouve que les réunions dans les familles sont très importantes pour faire connaître le journal Vers Demain, enseigner le Crédit Social et abonner au journal «San Miguel». Les Mexicains sont ouverts au Crédit Social qui les libérerait de la tyrannie des financiers et leur assureraient le pain quotidien.

Le Crédit Social en Amérique du Sud

M. et Mme Carlos Reyes, de l'Equateur, sont encore venus à notre Siège de Jéricho cette année. M. Reyes a fondé des comités d'étude pour enseigner la Doctrine Sociale de l'Église et le Crédit Social, qui consiste à une série de cours. Il va tenir des réunions ici et là, et il parle sur les ondes de Radio-Maria qui rejoignent tout l'Équateur. M. et Mme Reyes comprennent l'importance de l'éducation du peuple équatorien. Mme Reyes est une bonne distributrice de circulaires. Elle a fait la Croisade du Rosaire avec les Pèlerines à Montréal. Elle a expérimenté la Croisade du Rosaire à Quito. Soutenons M. et Mme Reyes avec nos prières et nos sacrifices, afin que d'ardents propagandistes du journal «San Miguel» et des distributeurs de circulaires se joignent à eux pour répandre la lumière du Crédit social.

M. Pierre Marchildon collabore avec M. Carlos Reyes pour l'expansion de Vers Demain en Amérique du Sud. Il est retourné en Amérique du Sud en avril dernier. En Colombie, il a rencontré les responsables des distributions de circulaires. À Medellin, M. Alexandro a déjà 100,000 circulaires de Vers Demain de distribuées. Il a fait annoncer les circulaires sur le Rosaire et la Sainte Eucharistie sur les ondes de Radio-Maria. 45 prêtres en ont commandé. M. Alexandro distribue aussi des circulaires sur le Crédit Social.

M. et Mme Carlos Reyes, qui étaient encore à Toronto le 1^{er} mai, sont allés avec leur nièce et Miguel Torres à quatre messes dans une paroisse espagnole. Le prêtre a permis à M. Reyes de présenter aux paroissiens l'Oeuvre de Vers Demain et notre journal espagnol «San Miguel». M. Reyes et son équipe ont distribué des circulaires «San Miguel» à la sortie de l'église et ont recueilli un total de 28 années d'abonnements. Une dame, du Guatemala, qui a été très intéressée par notre combat, veut une palette de circulaires

pour son pays. Une dame a pris six paquets de circulaires «San Miguel» qu'elle va distribuer à Toronto dans des milieux de langue espagnole.

La structure d'acier de notre Œuvre : Les apôtres

M. Christian Burgaud, notre courageux missionnaire à plein temps de France, a fait une tournée d'apostolat très fructueuse. Il a visité des familles dans le sud de la France, les régions de Lourdes, Béziers, Montauban, Pérignac, etc. En 15 jours, il a recueilli 200 abonnements au journal Vers Demain.

M. Jacek Morawa et M. Janusz Lewicki sont allés à Chicago et à Détroit pour visiter des Polonais et tenir des réunions. Ils sont revenus avec 260 abonnements au journal polonais «Michael». Ils ont parlé à six postes de radio différents. Dans les émissions, ils ont annoncé les circulaires et le journal polonais. Après chaque émission, ils recevaient un grand nombre de téléphones de gens qui voulaient s'abonner. Ils ont tenu des réunions de 100 à 400 personnes. Les Polonais ont des cœurs d'apôtres. Ils prennent aux réunions des circulaires pour en distribuer autour d'eux.

Dans le sud et à l'ouest de l'Ontario, en l'espace de 15 jours de porte en porte, M. Melvin Sickler a recueilli 669 abonnements au journal «Michael». Mme Mireille Beauchamp, de Sarnia, l'a accompagné deux jours à la Croisade du Rosaire. Ils ont recueilli un total de 89 abonnements et confié 3,500 circulaires. Mme Janet Smith, une bonne Pèlerine de saint Michel, également de Sarnia, a remis à M. Melvin Sickler 183 abonnements. M. Sickler est sorti aussi dans la région de Bradford, Windsor, London, St. Catharines, Ontario.

À Toronto, M. Roger Gingras est tout feu, tout flamme. Il électrise ses compagnons. Il a demandé du renfort de l'extérieur pour visiter des familles dans la grosse ville de Toronto. Il a été exaucé. M. Patrick Tétraut est allé un mois à Toronto. Dans le mois d'avril, il a eu la collaboration à quelques reprises de Benoît Ouellet, Miguel Torres et Lambert Boucher. Yvon Nantel est sorti un dimanche avec les équipes. Au début du mois d'avril, Janusz Lewicki et Jacek Morawa l'ont accompagné quelques jours. Dans le mois d'avril à Toronto, environ 670 abonnements ont été recueillis.

Au début du mois de mai, Mlles Marcelle Caya, Diane Roy, Lucie Parenteau, Dina Razafimahatratra et Paola Santamaria sont sorties quatre jours dans la grosse ville de Toronto. M. et Mme Bernard Roy sont sortis avec l'équipe le samedi. M. Patrick Tétraut et M. Roger Gingras sont sortis eux aussi. Les quatre jours d'apostolat se sont élevés à 336 abonnements.

«Une pareille lumière comme celle du Crédit Social nous oblige à faire autrement que tout le monde. Décidons donc de nous afficher et de mettre le respect humain de côté une fois pour toutes. C'est votre apostolat dans vos temps de loisirs qui sauve le monde. — Gérard Mercier

La mystique de l'abonnement

Saint Maximilien Kolbe inculquait à ses 700 frères de la Milice de l'Immaculée la mystique de l'abonnement. Son journal avait un tirage qui dépassait le million. C'est ainsi que la Pologne est devenue mariale et que, malgré l'occupation communiste pendant plusieurs années, le peuple a gardé la foi et résisté au régime dictateur. Il nous semble que nous devrions atteindre chaque année un total de 100,000 abonnements. Ce serait un grand miracle mais pour cela il faut l'EFFORT TOTAL, l'EFFORT PERSONNEL de chacun. Il nous faudrait 2,000 abonnements par semaine. Nous venons d'avoir une semaine de 1276 abonnements. Avec un peu plus d'effort nous atteindrons les 2000.

Nos regrettés fondateurs nous ont légué une incomparable œuvre de presse. Sommes-nous à la hauteur de notre mission de propagandiste ? Voici des paroles de notre bien-aimé Gérard Mercier, «le Boulet de Feu»

«Bien chers créditistes, on ne comprend pas l'importance de prendre de l'abonnement autour de soi. Un abonnement de plus c'est une famille de plus qui reçoit un journal qui lutte contre le communisme sous tous ses angles; prendre un abonnement autour de soi, c'est décider de s'humilier, de donner de sa personne; c'est un combattant de plus sur la ligne de feu, vous devenez vous-même un combattant affiché devant la population qui a tellement besoin de vous voir au combat comme cela pour se réveiller. Autrement vous êtes endormi avec elle. Elle a besoin de vous voir au combat.

«Réfléchissons à ceci: On pense toujours au matérialisme des révolutionnaires. Pense-t-on assez au matérialisme léthargique des bien-pensants ? Le matérialisme anesthésique bercé par notre confort, nos week-ends, nos T.V., nos habitudes de facilité ? Cette parole est signée par Michel Penfentenyo. Chaque créditiste doit signer cela.» — Gérard Mercier

Cinq combattants aguerris sont allés cinq jours dans les régions de l'Abitibi et de New Liskeard, trois jeunes filles au cœur de feu: Lucie Parenteau, Dina Razafimahatratra, de Madagascar, Paola Santamaria, de Mexico; et deux octogénaires, encore sur le champ de bataille: M. Alyre Richard, M. Rolland Tessier. Ils ont tenu les réunions de Val D'or et New Liskeard et ont fait la Croisade du Rosaire pendant trois jours près d'Amos. M. et Mme Donat Bernier ont eux aussi participé à l'apostolat. Pendant les trois jours dans la région d'Amos, les Pèlerins ont recueilli 140 abonnements au journal Vers Demain.

M. Gratien Veilleux a recueilli 130 abonnements dans le mois de mars. Au début d'avril, M. Gérard Migneault est allé à Maniwaki. Mlle Evelyn Clément et Mme Simone Gingras sont sorties six jours à la Croisade du Rosaire. Une journée, elles ont recueilli 40 abonnements. Le total des abonnements s'élève à 142.

M. Henri-Louis Blais a mis dans son programme de nous envoyer des rapports d'abonnements à chaque semaine. Il nous envoie des rapports de 20-25 abonnements. Il comprend l'importance de l'éducation par le journal Vers Demain. M. Bertrand Gaouette et M. Lionel Bournival, 65 abonnements en trois jours. Voici d'autres paroles fougueuses de M. Gérard Mercier.

«Quel honneur Dieu nous fait de nous demander de participer au salut du monde ! Mieux nous sommes disposés, plus les forces du ciel peuvent appliquer leur puissance qui est sans limites. N'oublions pas que le dévouement est le sommet de la vertu.

Yvette Poirier

Je porterai le béret blanc de Vers Demain avec fierté, afin que tout le monde sache que je suis un propagandiste du Crédit Social, et me pose des questions.

Si dans votre maison, il y a quelqu'un qui lit l'anglais, ou le polonais ou l'espagnol, abonnez-le tout de suite au journal «Michael» en anglais ou en polonais, ou à «San Miguel» en espagnol. Ce sont des traductions de notre journal Vers Demain.

\$20.00 pour 4 ans

Paraît 5 fois par année

Adresse: «Michael» Journal

1101 rue Principale, Rougemont, QC,
Canada — J0L 1M0

Tél. (450) 469-2209 Fax (450) 469-2601

CONGRÈS INTERNATIONAL DE VERS DEMAIN



Pèlerins de saint Michel internationaux



Institut Louis Even pour la Justice Sociale



Du pain pour tous, dans chaque pays



3-4-5 septembre 2005

Maison de l'Immaculée

**1101 rue Principale, Rougemont
P.Q., Canada - 1-450 469-2209**



Semaine d'étude du 6 au 12 septembre



120e Anniversaire de la naissance de Louis Even

Des représentants des 5 continents.

Conférenciers du Canada, Philippines, Bénin, Madagascar, France, Suisse, Pologne, Etats-Unis, Mexique, Equateur, Australie, Nouvelle-Zélande, et autres

Bienvenue à tous ceux qui ont soif de Justice !

Programme du Congrès 2005

Samedi, 3 septembre

- 13.30: Ouverture: Chapelet pour nos défunts de l'année
- 14.15: Mot de bienvenue. Présentation de nos invités d'honneur
- 15.00: Conférences de M. François de Siebenthal et autres invités de Suisse
- 13.30 à 16 heures: Confession: M. de l'Immaculée, avant la Messe à l'église**
- 15.30: Hommage aux Pèlerins de saint Michel
- 16.00: Départ pour la Messe à l'église
- 16.10: Chapelet à l'église
- 16.30: Messe à l'église Saint-Michel de Rougemont**
- 17.30: Souper dans la salle avec ses provisions, ou aux restaurants extérieurs
- 19.00: Ouverture par la prière
- 19.05: Conférence de S. E. Mgr. Manuel Figueroa, Vicaire Général du diocèse de Ibarra, Equateur et M. Carlos Reyes avec sa délégation de l'Equateur
- 20.00: Nos invités de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande
- 21.00: Hommage aux propagandistes. Objectifs d'abonnements.
- 22.00: Fin de la journée - Cantique Notre-Dame du Canada

Dimanche, 4 septembre

- 9.00: Ouverture par le chapelet
- 9.20: Présentation de la délégation de France
- 9.50: Présentation de la délégation Polonaise
- 10.50: Nemiliz Gutierrez et la délégation du Mexique
- 11.50: Marcel Lefebvre. Distribution des feuilles d'engagement pour la distribution des circulaires et des dons pour les financer.
- Midi: dîner**
- 13.30: Prière et conférence de S.E. Mgr Benjamin Almoneda, D.D. évêque, et la grosse délégation des Philippines
- 14.15: Son Ex. Mgr. Marcel Agboton, S.E. Mgr Ehozou, M. l'abbé Pamphile Akplogan et autres du Bénin, Afrique
- 15.00: Dina Razafimahatratra, économiste et la délégation du Madagascar
- 15.00 à 16:00 Confession: Maison de l'Immaculée, et avant la Messe à l'église
- 16.00: Procession jusqu'à l'église. Photo du groupe devant l'église.
- 17.00: Messe à l'église avec nosseigneurs les évêques et les prêtres**
- 18.30: Souper
- 19.30: Présentation de l'équipe des Etats-Unis
- 20.00: Conférence sur la technique du Crédit Social
- 21.00: Présentation des Plein-Temps de Vers Demain.

Lundi, 5 septembre

- 8.30: Confessions et chapelet à l'église
- 9.00: Messe à l'église**
- 10.00 à 12.00: Programme d'action des délégations de chaque pays. Fin
- 14.00: Départ pour le Pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph, à Montréal.**

Un congrès digne des fils et filles de Dieu

Comme celui de l'année dernière, le congrès de cette année nous amènera des gens des cinq continents. Nous recevrons avec joie des invités de plusieurs pays: Cinq du Madagascar (confirmé); vingt-cinq des Philippines (confirmé); cinq de Pologne, une vingtaine du Mexique; deux évêques et un prêtre du Bénin (confirmé), plus deux laïcs; un évêque et quatre de l'Equateur (confirmé); nous en attendons de France, de Suisse, de Belgique. Plusieurs ont déjà annoncé leur venue. Monseigneur Almoneda prie pour être capable de venir. Joignez vos prières aux siennes, c'est très important qu'il soit présent pour nous raconter ses expériences.

Vous, de tous les états des Etats-Unis, et de toutes les provinces du Canada, nous vous attendons nombreux pour nous aider à bien recevoir ce bon monde des autres continents, qui font de grands sacrifices pour être présents, afin de pouvoir établir concrètement le Crédit Social dans leurs pays. Les pays pauvres en ont tant besoin. Invitation bien spéciale à tous nos apôtres, aux bienfaiteurs, à nos familles qui hébergent les Pèlerins, à tous les abonnés à Vers Demain, notre journal français; aux abonnés à «Michael», nos journaux anglais et polonais; aux abonnés à San Miguel, notre journal espagnol.

Ceux et celles qui viennent pour la première fois sont édifés par le climat de dignité et de fraternité qui règne dans nos congrès. Les Pèlerins de saint Michel sont les défenseurs de la dignité de la personne humaine créée à l'image et à la ressemblance de Dieu, ils se vêtent en dignes fils et filles de Dieu, ils ont renoncé aux modes dégradantes inventées par ceux qui veulent détruire le christianisme. Nos dames donnent l'exemple, elles reconnaissent leur rôle important de mère et d'éducatrice. Elles conservent leur féminité en refusant de porter le pantalon. Elles se vêtent dignement en robe, non collante, non transparente, non décolletée, avec jupe à mi-jambe et avec manches au coude. Mini-jupes, shorts, bermudas sont interdits sur nos terrains et dans nos maisons. Les messieurs portent le veston et le pantalon long.

Couchers gratuits pour tous dans nos maisons, chez les Pères de Granby, chez nos Oblats à Rougemont et à Richelieu, chez les Frères d'Iberville, et dans des familles. Pour les repas, chacun apporte ses provisions. Il y a des restaurants à proximité. **N'oubliez pas vos serviettes et votre savon.**

Du 6 au au 12 septembre: Semaine d'étude

Semaine d'étude et d'approfondissement du Crédit Social avec de grands spécialistes du Crédit Social de différents pays, des économistes. Plan pour son application surtout dans les pays pauvres d'argent, mais riches en richesses naturelles. Rapport de ceux qui ont fait des expériences dans le courant de l'année à ce sujet.

Ceux de nos familles créditistes qui sont intéressés à suivre ces cours, sont cordialement invités. Veuillez nous en informer d'avance, pour nous permettre d'organiser les chambres et les repas en conséquence. C'est à ne pas manquer. Inscrivez-vous immédiatement. C'est gratuit.